



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

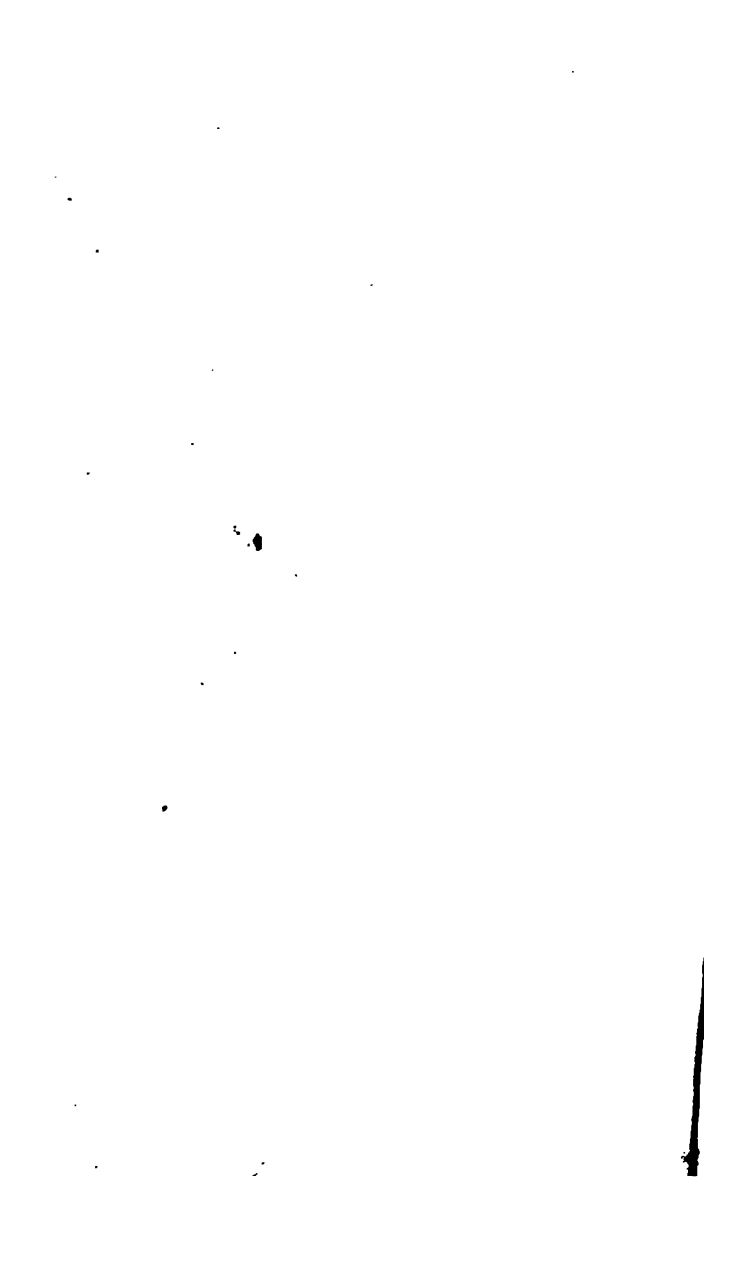
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





779

516



**REVOLUTIONS**

**D E**

**DE PORTUGAL.**



# REVOLUTIONS

DE

## PORTUGAL.

*Par M. l'Abbé DE VERTOT,  
de l'Académie des Inscriptions  
& Belles Lettres.*

NOUVELLE EDITION;  
revue & augmentée.



A PARIS. Neaux

Chez { La Veuve DIDOT, Quai des Augustins, à la Bible d'or.  
NYON, Quai des Augustins, à l'Occasion.  
DURAND, rue du Foin, la première Porte Cochère en  
entrant par la rue Saint-Jacques.  
AUMONT, Place des Quatre-Nations, à Sainte  
Monique.  
BABUTY, Quai des Augustins, à l'Etoile.  
BROCAS, rue Saint-Jacques, au Chef Saint-Jean.

---

M. DCC. LVIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

DP

537

157

1758



## *P R E F A C E.*

**Q**UOIQUE l'histoire de la Conjuration de Portugal ait déjà paru , on peut dire qu'on trouve , dans les différentes Editions qu'on en a faites depuis , comme un Ouvrage nouveau , par les différens morceaux que l'Auteur a jugé à propos d'y ajouter , & qui en font même la cause , ou des suites nécessaires : & c'est cette augmentation d'événemens qui a engagé à substituer le

viii    *P R E' F A C E.*

titre de *Révolutions* à celui de *Conjuration* , d'ailleurs moins convenable dans une entreprise dont les Chefs n'avoient pour objet que de rendre la Couronne à un Prince qu'ils en regardoient comme l'héritier légitime. L'Auteur remonte sommairement jusqu'aux commencemens de cette Monarchie: il passe à la funeste révolution qui arriva sous le regne de Dom Sebastien. On voit de quelle maniere les Castillans, sous le regne de Philippe II. se rendirent maîtres de cet Etat; avec quelle heureuse témérité un petit nombre de

Fidalques & de Gentilshommes Portugais les en chasserent sous le regne de Philippe IV ; de nouvelles conjurations, formées par les partisans & les créatures de ce Prince, pour y rétablir son autorité : enfin l'Auteur, après avoir fait voir le Duc de Bragance sur le Trône, descend jusqu'à l'abdication du Roi Alphonse VI, son fils, & à la Régence de Dom Pedre, pere du Roi qui regne aujourd'hui.

On verra dans cet Ouvrage un Prince qu'on croit du Sang de nos Rois, & sorti d'un petit fils de Hu-

**\* P R E' F A C E.**

gues Capet, signaler son zèle & son courage contre les Maures, les chasser d'une partie du Portugal, se faire de ses conquêtes un Etat Souverain, & devenir la tige de la Maison Royale qui regne aujourd'hui si glorieusement; ses Successeurs conserver les Etats qu'il leur avoit laissés par de nouvelles conquêtes, & après avoir souvent triomphé de la puissance & de la valeur des Castillans leurs voisins, porter les armes en Asie & en Afrique, y faire des établissemens considérables, & ce qu'on ne peut trop es-

**P R E' F A C E.**      xj

timer, y faire connoître le vrai Dieu dont les Barbares ignoroient jusqu'au S. Nom.

Le Roi Dom Sébastien, à leur exemple, ne trouvant plus d'Infideles à combattre dans ses États, les va chercher jusques en Afrique, passe la mer avec une poignée de Soldats, & entreprend avec plus de zele que de prudence de détrôner un Souverain, grand Capitaine, qui se trouvoit à la tête de soixante mille hommes, & qui le fit perir sous l'effort de ses armes. Sa Couronne passe sur la tête de Dom Henri, son grand oncle,



**REVOLUTIONS**

**D E**

**DE PORTUGAL.**

Castillans. Enfin on verra un fils peu reconnoissant, qui, à la faveur de sa Majorité, l'éloigne du Gouvernement, mais qui dans la suite perd lui-même son autorité par l'habileté d'un frere, qui sur des raisons autorisées par les Loix, & soutenues du crédit & de la force de ce Prince, le priva de sa liberté, de sa Couronne, & lui enleva jusqu'à la Reine sa femme, qu'il épousa depuis.

Tels sont les sujets qu'on traite dans cet Ouvrage, qu'on a tirés d'Historiens Portugais & Espagnols. On

les a préférés aux Etrangers , & sur-tout dans les endroits , où les Ecrivains partisans de la Cour d'Espagne, conviennent de bonne foi des avantages que remportèrent les Portugais dans cette fameuse révolution. On ose espérer que les Lecteurs équitables n'en exigeront pas davantage d'un Ecrivain , qui n'est ni Castillan , ni Portugais , & qui n'a nul intérêt à louer ou à blâmer que celui de la vérité , & qui naît du fond même des événemens qu'il rapporte.

**REVOLUTION**



*HISTOIRE*  
DES  
REVOLUTIONS  
DE  
PORTUGAL.

**L**E PORTUGAL fait partie de cette vaste étendue de pays qu'on nomme les Espagnes, & dont la plupart des Provinces portent le titre de Royaume : celui de Portugal est situé à l'Occident de la Castille, & sur les

A

## 2    REVOLUTIONS

rivages de l'Océan les plus au couchant de l'Europe : ce petit Etat n'a au plus que cent dix lieues de longueur, & cinquante dans sa plus grande largeur : le terroir en est fertile, l'air sain, & les chaleurs, ordinaires sous ce climat, se trouvent tempérées par des vents rafraîchissans, & par des pluies fécondes. La Couronne est héréditaire, l'autorité du Prince absolue : il se sert utilement du redoutable Tribunal de l'Inquisition, comme du plus sûr instrument de la politique. Les Portugais sont pleins de feu, naturellement fiers & présomptueux, atta-

DE PORTUGAL. 3

tachés à la religion ; mais plus superstitieux que dévots. Tout est prodige parmi eux ; & le Ciel , si on les en croit , ne manque jamais de se déclarer en leur faveur d'une maniere extraordinaire.

On ignore quels furent les premiers habitans du pays : leurs Historiens les font descendre de la postérité de Tubal. On ne peut gueres remonter plus haut , même avec le secours de la fable. Chaque Nation a sa chimere au sujet de son origine. Ce qui est de certain , c'est que les Carthaginois & les Romains se disputèrent

#### 4 REVOLUTIONS.

l'empire de ces Provinces ,  
& l'ont possédé successive-  
ment. Les Alains, les Sueves,  
& les Vandales , & toutes  
ces Nations barbares , qui ,  
sous le nom général de Gots,  
inonderent l'Empire vers le  
commencement du cinqui-  
me siècle , s'emparèrent de  
toutes les Espagnes. Le Por-  
tugal eut quelquefois des  
Rois particuliers , & quel-  
quefois aussi il se trouva  
réuni sous la domination des  
Princes qui régnoient en  
Castille.

712.

Ce fut au commence-  
ment du huitieme siècle ,  
& sous le regne de R O D E-  
R I C , le dernier Roi des

DE PORTUGAL.

Gots , que les Maures , ou , pour mieux dire , les Arabes , sujets du Caliphe Valid Almanzor , passerent d'Afrique en Espagne , & s'en rendirent les Maîtres. Le Comte Julien, Seigneur Espagnol , les introduisit dans le pays , & facilita leur conquête , pour se venger de l'outrage que Roderic avoit fait à sa fille.

Ces Infideles étendirent leur domination depuis le Détroit jusqu'aux Pyrenées , si on en excepte les montagnes des Asturies , où les Chrétiens se réfugièrent sous le commandement du Prince Pelage , qui jeta les fon-

717.

## 8 · R E V O L U T I O N S

le Prince François défit les Maures en dix-sept batailles rangées , & qu'il les chassa de cette partie du Portugal qui est vers le Nord. Le Roi de Castille , pour attacher à sa fortune un si grand Capitaine , lui donna en mariage une des Princesses ses filles, appelée Thérèse, & ses propres conquêtes pour dot & pour récompense. Le Comte les étendit par de nouvelles victoires. Il assiégea & prit les Villes de Lisbonne , de Visée & de Coimbre : il eut le même succès dans les trois Provinces entre Douro & Minia. Henri en forma une souverai-

neté considérable ; & sans être Roi , & sans en avoir pris le titre , il jetta les fondemens de celui de Portugal.

Le Prince Alphonse son fils succéda à sa valeur & à ses Etats : il les augmenta même par de nouvelles Conquêtes. Ce sont des Héros qui fondent les Empires , & des lâches qui les perdent.

Les soldats du Comte Alphonse le proclamèrent Roi, après une grande Victoire qu'il avoit remportée contre les Maures ; & les Etats généraux, assemblés à Lamego, lui confirmèrent cet auguste Titre, qu'il laissa avec justice

---

1139.

10    R E V O L U T I O N S  
à ses Successeurs. Ce fut dans  
cette Assemblée des Prin-  
cipaux de la Nation qu'on  
établit les Loix fondamen-  
tales touchant la succession  
à la Couronne. *Que le Sei-  
gneur Alphonse Roi vive , &  
qu'il regne sur nous*, ainsi que  
porte le premier Article de  
ces Loix. *S'il a des enfans  
mâles , qu'ils soient nos Rois :*  
*le fils succedera au pere , puis*  
*le petit fils , & ensuite le fils*  
*de l'arriere petit-fils , & ainsi*  
*à perpétuité dans leurs des-*  
*cendans.*

## ARTICLE. II.

*Si le fils aîné du Roi meurt  
pendant la vie de son pere , le*

DE PORTUGAL. II  
*second fils , après la mort du  
Roi son pere , sera notre Roi ,  
le troisiéme succédera au se-  
cond , le quatrieme au troi-  
sieme , & ainsi des autres fils  
du Roi.*

ARTICLE. III.

*Si le Roi meurt sans enfans  
mâles , le frere du Roi , s'il  
en a un , sera notre Roi ; mais  
pendant sa vie seulement. Car  
après sa mort le fils de ceder-  
nier Roi ne sera pas notre Roi ;  
à moins que les Evêques & les  
Etats ne l'élisent ; & alors  
ce sera notre Roi ; sans quoi il  
ne pourra l'être.*

ARTICLE IV. & V.

*Si le Roi de Portugal n'a*

## 12 R É V O L U T I O N S

point d'enfant mâle , & qu'il ait une fille , elle sera Reine , après la mort du Roi , pourvu qu'elle se marie avec un Seigneur Portugais : mais il ne portera le nom de Roi que quand il aura un enfant mâle de la Reine qui l'aura épousé. Quand il sera dans la compagnie de la Reine il marchera à sa main gauche , & ne mettra point la Couronne royale sur sa tête.

### A R T I C L E VI.

Que cette Loi soit toujours observée , & que la fille aînée du Roi n'ait point d'autre mari qu'un Seigneur Portugais , afin que les Princes

*étrangers ne deviennent point les Maîtres du Royaume. Si la fille du Roi épousoit un Prince ou un Seigneur d'une Nation Etrangere , elle ne sera pas reconnue pour Reine ; parce que nous ne voulons point que nos Peuples soient obligés d'obéir à un Roi qui ne seroit pas né Portugais ; puisque ce sont nos Sujets & nos Compatriotes , qui , sans le secours d'autrui , mais par leur valeur & aux dépens de leur sang , nous ont fait Roi.*

*C'est par des si sages Loix que la Couronne s'est conservée pendant plusieurs siècles dans la Royale Maison d'Alphonse. Ses Successeurs*

#### 14 REVOLUTIONS

en augmentèrent l'éclat & la puissance par les Conquêtes importantes qu'ils firent en Afrique, dans les Indes, & depuis dans l'Amérique. On ne peut donner de trop justes louanges aux Portugais, qui, dans ces entreprises si éloignées & si surprenantes, n'ont pas fait paroître moins de courage que de conduite : mais, parmi les avantages que leur ont donné des Conquêtes si étendues, ils ont celui de porter la Religion Chrétienne & la connoissance du vrai Dieu dans les Royaumes idolâtres & chez des Barbares, où des Missionnaires Portu-

DE PORTUGAL. 15  
gais n'ont pas fait des Con-  
quêtes spirituelles moins  
considérables. Tel étoit le  
Royaume de Portugal vers  
l'an 1557. quand le Roi  
Dom Sébastien monta sur  
le Trône. Il étoit né posthu-  
me, & fils du Prince Dom  
Jean, qui étoit mort avant  
le Roi Dom Jean III. son  
pere, fils du Grand Roi 1557.  
Emmanuel.

Dom Sébastien n'avoit  
gueres plus de trois ans  
quand il succéda au Roi son  
ayeul. On confia pendant sa  
minorité la régence de l'E-  
tat à Catherine d'Autriche  
son ayeule, fille de Philip-  
pe Premier, Roi de Castil-

## 16 REVOLUTIONS

le , & sœur de l'Empereur Charles Quint. Dom Alexis de Menezés , Seigneur qui faisoit profession d'une piété singulière , fut nommé pour Gouverneur du Prince ; & le Pere Dom Louis de Camara, de la Compagnie de JESUS, fut chargé du soin de ses études.

De si sages Gouverneurs n'oublierent rien pour former de bonne heure ce Prince à la piété, & pour lui inspirer en même temps des sentimens pleins de gloire & dignes d'un Souverain : mais on porta trop loin des vûes si nobles & si chrétiennes. Menezés n'entretenoit Dom Sébastien

Sébastien que des Conquêtes que les Rois ses prédécesseurs avoient faites dans les Indes & sur les côtes d'Afrique. Le Jésuite, de son côté , lui représentoit à tous momens , que les Rois , qui ne tenoient leur Couronne que de Dieu seul , ne devoient avoir pour objet du gouvernement que de le faire régner lui-même dans leurs États , & sur-tout dans tant de pays éloignés où son nom même n'étoit pas connu. Ces idées pieuses & guerrières , mêlées ensemble , firent trop d'impression sur l'esprit d'un jeune Prince naturellement impétueux &

plein de feu. Il ne parloit plus que d'entreprises & de projets de conquêtes ; & à peine eut-il pris le Gouvernement de ses Etats , qu'il songea à porter lui-même ses armes en Afrique. Il en conféroit incessamment, tantôt avec des Officiers, & souvent avec des Missionnaires & des Religieux , comme s'il eût voulu joindre le titre d'Apôtre à la gloire de Conquérant.

La Guerre Civile, qui s'étoit allumée dans le Royaume de Maroc , lui parut une occasion favorable pour signaler son zèle & son courage. Muleï Mahamet avoit

succédé à Abdala son pere ,  
dernier Roi de Maroc : mais  
Muleï Moluc , son oncle pa-  
ternel , prétendit qu'il n'a-  
voit pas dû monter sur le  
Trône à son préjudice , &  
contre la disposition de la Loi  
des Chérifs , qui appelloit  
successivement à la Couron-  
ne les freres du Roi , préfé-  
rablement à ses propres en-  
fans. Ce fut le sujet d'une  
guerre sanglante entre l'on-  
cle & le neveu. Muleï Mo-  
luc , Prince plein de valeur ,  
& aussi grand politique que  
grand Capitaine , forma un  
puissant parti dans le Royau-  
me , & gagna trois batailles  
contre Mahamet , qu'il chas-

sa de ses États & de l'Afrique.

Le Prince dépouillé passa la mer , & vint chercher un asyle dans la Cour de Portugal : il représenta à Dom Sébastien, que malgré sa disgrâce il avoit encore conservé dans son Royaume un grand nombre de partisans secrets , qui n'attendoient que son retour pour se déclarer ; qu'il apprenoit d'ailleurs que Moluc étoit attaqué d'une maladie mortelle qui le consumoit insensiblement ; que le Prince Hamet, frere de Moluc , étoit peu estimé dans sa Nation ; que dans cette conjoncture il n'a-

voit besoin que de quelques troupes pour paroître sur les frontieres ; que sa présence feroit déclarer en sa faveur ses anciens sujets ; & que si par son secours il pouvoit recouvrer sa Couronne, il la tiendrait à foi & à hommage de celle de Portugal, & même qu'il la verroit avec plus de plaisir sur sa tête, que sur celle d'un Usurpateur.

Dom Sébastien, qui n'avoit l'esprit rempli que de vastes projets de conquêtes, s'engagea avec plus d'ardeur que de prudence à marcher lui-même à cette expédition. Il fit des caresses extraordi-

## 22    R E V O L U T I O N S

naires au Roi Maure , & lui promit de le rétablir sur le Trône à la tête de toutes les forces du Portugal. Il se flatoit d'arborer bientôt la Croix sur les Mosquées de Maroc. En vain les plus sages de son Conseil tâcherent de le détourner d'une entreprise si précipitée : son zele, son courage , la présomption , défaut ordinaire de la jeunesse, & souvent celui des Rois ; les flatteurs même ; inséparables de la Cour des Princes : tout ne lui représentoit que des victoires faciles & glorieuses. Ce Prince , entêté de ses propres lue-mieres, ferma l'oreille à tout

ce que ses ministres lui purent représenter ; & comme si la souveraine puissance donnoit une souveraineté de raison , il passa la mer malgré les avis de son Conseil , & il entreprit , avec une armée à peine composée de treize mille hommes , de détrôner un puissant Roi , & le plus grand Capitaine de l'Afrique.

Moluc, averti des desseins & du débarquement du Roi de Portugal , l'attendoit à la tête de toutes les forces de son Royaume. Il avoit un corps de quarante mille hommes de cavalerie , la plupart vieux soldats &

## 24 R E V O L U T I O N S

aguerris; mais qui étoient encore pus redoutables par l'expérience & la capacité du Prince qui les commandoit, que par leur propre valeur. A l'égard de son infanterie, à peine avoit-il dix mille hommes de troupes réglées ; & il ne faisoit pas grand fonds sur ce nombre infini d'Alarbes & de Mili-ces qui étoient accourus à son secours ; mais plus propres à piller qu'à combattre , & toujours prêts à fuir ; ou à se déclarer en faveur du victorieux.

Moluc ne laissa pas de s'en servir pour harceler l'armée Chrétienne. Ces infidèles ,  
répandus

pandus dans la campagne ,  
venoient à tous momens escarmoucher à la vûe du Camp , & ils avoient des ordres secrets de lâcher pied devant les Portugais pour les tirer des bords de la mer où ils étoient retranchés , & pour entretenir , par une peur simulée , la confiance téméraire de Dom Sébastien.

Ce prince , plus brave que prudent , & qui voyoit tous les jours que les Maures n'osoient tenir devant ses troupes , les tira de ses retranchemens , & marcha contre Moluc comme à une victoire certaine. Le Roi barbare s'éloigna d'abord , com-

## 26 R É V O L U T I O N S

me s'il eût voulu éviter d'en venir à une action décisive : il ne laissoit paroître que peu de troupes , il fit même faire différentes propositions à Dom Sébastien , comme s'il se fût défié de ses forces & du succès de cette guerre. Le Roi de Portugal , qui croyoit qu'il lui feroit plus difficile de joindre les ennemis que de les vaincre , s'attacha à leur poursuite : mais Moluc ne le vit pas plutôt éloigné de la mer & de sa Flotte , qu'il fit ferme dans la plaine ; & il étendit ensuite ce grand corps de cavalerie en forme de croissant pour enfermer toute l'armée

Chrétienne. Il avoit mis le Prince Hamet son frere à la tête de ce corps : mais , comme il n'étoit pas prévenu en faveur de son courage , il lui dit , que c'étoit uniquement à sa naissance qu'il devoit ce commandement ; mais que s'il étoit assez lâche pour fuir , il l'étrangleroit de ses propres mains , & qu'il falloit vaincre ou mourir.

Il se voyoit mourir lui-même , & sa foiblesse étoit si grande , qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé à son dernier jour. Il n'oublia rien dans cette extrémité pour le rendre le plus beau de sa vie. Il rangea lui-même son

## 28 R E V O L U T I O N S

armée en bataille , & donna tous les ordres avec autant de netteté d'esprit & d'application , que s'il eût été en parfaite santé. Il étendit même sa prévoyance jusqu'aux événemens qui pouvoient arriver par sa mort , & il ordonna aux Officiers, dont il étoit environné , que s'il expiroit pendant la chaleur du combat , on en cachât avec soin la nouvelle ; & que , pour entretenir la confiance des soldats , on feignît de venir prendre ses ordres & que ses Aides de Camp s'approchassent à l'ordinaire de sa litiere comme s'il eût été encore en vie. En quoi on ne

peut assez admirer le courage & la magnanimité de ce Roi barbare, qui compassa tellement ses ordres & ses desseins avec les derniers momens de sa vie, qu'il empêcha que la mort même ne lui ravît la victoire. Il se fit ensuite porter dans tous les rangs de l'armée ; & autant par signes & par sa présence, que par ses discours, il exhorta les Maures à combattre généreusement pour la défense de leur Religion & de leur patrie.

La bataille commença de part & d'autre par des décharges d'artillerie. Les deux Armées s'ébranlèrent ensuite & se chargèrent avec

### 30 REVOLUTIONS

beaucoup de fureur : tout se mêla bientôt. L'infanterie Chrétienne , soutenue des yeux de son Roi , fit plier sans peine celle des Maures, la plupart composée de ces Alarbes & de ces Vagabonds dont nous venons de parler. Le Duc d'Aveiro poussa même un corps de cavalerie, qui lui étoit opposé , jusqu'au centre & à l'endroit qu'occupoit le Roi de Maroc. Ce Prince, voyant arriver ses soldats en désordre & fuyans honteusement devant un ennemi victorieux , se jeta à bas de sa litiere , & plein de colere & de fureur , il vouloit , quoique mourant ,

les ramener lui-même à la charge. Ses Officiers s'opposoient envain à son passage ; il se fit faire jour à coups d'épée : mais ses efforts achevant de consommer ses forces , il tomba évanoui dans les bras de ses Ecuyers : on le remit dans sa litiere ; & il n'y fut pas plutôt, qu'ayant mis son doigt sur sa bouche, comme pour leur recommander le secret , il expira dans le moment , & avant même qu'on eût pû le conduire jusqu'à sa tente.

Sa mort demeura inconnue aux deux parties. Les Chrétiens paroissoient jusque-là avoir de l'avantage :

## 32 R E V O L U T I O N S

mais la cavalerie des Maures, qui avoit formé un grand cercle , se resserrant à mesure que les extrémités s'approchoient , acheva d'envelopper la petite armée de Dom Sébastien. Les Maures chargerent ensuite de tous côtés la cavalerie Portugaise. Ces troupes , accablées par le nombre, tomberent en se retirant sur leur infanterie , & elles y portent avec la crainte le désordre & la confusion.

Les Infideles se jetterent aussitôt , le cimeterre à la main , dans ces bataillons ouverts & renversés , & ils vainquirent sans peine des

gens étonnés & déjà vaincus par une frayeur générale. Ce fut moins dans la fuite un combat qu'un carnage. Les uns se mettoient à genoux pour demander la vie, d'autres cherchoient leur salut dans la fuite : mais, comme ils étoient enveloppés de tous cotés, ils rencontroient par tout l'ennemi & la mort. L'imprudent Dom Sébastien périt dans cette occasion, soit qu'il n'eut pas été reconnu dans le désordre d'une fuite, ou qu'il eut voulu se faire tuer lui-même pour ne pas survivre à la perte de tant de gens de qualité, que les Maures avoient

### 34. REVOLUTIONS.

massacrés , & que lui-même  
avoit pour ainsi dire entraî-  
nés à la boucherie. Mulei

Le 4  
Août  
1578. Mahamet , auteur de cette  
guerre , chercha son salut  
dans la fuite ; mais il se  
noya en passant la riviere de  
Mucazen. Ainsi périrent  
dans cette journée trois  
Con-  
nelta-  
gio l. 2. grands Princes , & tous trois  
d'une maniere différente ;  
Moluc par la maladie, Ma-  
hamet dans l'eau , & Dom  
Sebastien par les armes.

Le Cardinal Dom Henri ,  
son grand oncle, lui succéda.  
Il étoit frere de Jean III.  
son ayeul , & fils du Roi  
Emmanuel : mais comme ce  
Prince étoit Prêtre , & d'ail-

leurs infirme, & âgé de plus de soixante & sept ans, ceux qui prétendoient à la Couronne ne la regardoient sur sa tête que comme un dépôt ; & chacun en particulier tâcha de le faire déclarer en sa faveur.

Les prétendans étoient en grand nombre, & la plupart sortis du Roi Emmanuel , quoiqu'en différens degrés. Philippe II, Roi d'Espagne , Catherine de Portugal, femme de Dom Jacques Duc de Bragance , le Duc de Savoie , celui de Parme, Antoine, Chevalier de Malte & Grand Prieur de Crato, n'oublioient rien

## 36    R E V O L U T I O N S

pour faire valoir leurs droits. On publia différens écrits au nom de ces Princes , & dans lesquels les Jurisconsultes tâchoient de régler l'ordre de la succession suivant les intérêts de ceux qui les faisoient travailler.

Philippe étoit fils de l'Infante Isabelle , qui étoit fille aînée du Roi Emmanuel. La Duchesse de Bragançe sortoit du Prince Dom Edouard , fils du même Roi Emmanuel. Le Duc de Savoie étoit fils de la Princesse Beatrix , sœur cadette de l'Impératrice ; & le Duc de Parme avoit pour mere Marie de Portugal , fille du

Prince Edouard & sœur aînée de la Duchesse de Bragance. Le grand Prieur étoit fils naturel de Dom Louis de Beja , second fils du Roi Emmanuel & de Violante de Gomez , dite la Pelicane , l'une des plus belles personnes de son temps , & qu'Antoine son fils prétendoit que le Prince avoit épousé secrètement. Catherine de Médicis se mit aussi sur les rangs , & demandoit cette Couronne comme issue d'Alphonse III. Roi de Portugal , & de Mathilde Comtesse de Boulogne. Le Pape même voulut tirer quelque avantage de ce que

### 38 REVOLUTIONS

Le Roi étoit Cardinal , comme si la Couronne eût été un Bénéfice dévolu à la Cour de Rome. On eut peu d'égards à ces prétentions étrangères , la plupart détituées de forces pour les faire valoir.

On vit bien que cette grande succession regardoit principalement le Roi d'Espagne & la Duchesse de Bragance. Cette Duchesse étoit aimée: son mari sortoit, quoiqu'en ligne indirecte , des Rois de Portugal ; & elle prétendoit la Couronne de son chef , parcequ'elle étoit Portugaise, & que par les loix fondamentales du Royau-

me, les Princes étrangers en étoient exclus, comme nous le venons de dire au commencement de cette ouvrage. Philippe convenoit d'un principe qui donnoit l'exclusion aux Ducs de Savoie & de Parme ; mais il ne prétendoit pas qu'un Roi des Espagnes pût être censé étranger en Portugal, d'autant plus que ce petit Royaume avoit été plus d'une fois sous la domination des Rois de Castille. Ils avoient l'un & l'autre leurs partisans. Le Cardinal Roi étoit obsédé par leurs sollicitations : il n'osa toucher à cette grande affaire ; & peut-être qu'il

#### 40 REVOLUTIONS

se fâcha d'entendre parler si souvent de son successeur. Il vouloit vivre & regner, & il renvoya à une Jonte la discussion des droits des prétendans, dont on ne devoit décider qu'après sa mort.

— Ce Prince ne regna que  
1580. dix-sept mois. Sa mort remplit le Portugal de troubles & de divisions: chacun prenoit parti entre les prétendans, suivant son inclination: les plus indifférens attendoient le jugement de la Jonte, que le feu Roi avoit établie par son Testament. Mais Philippe, qui n'ignoroit pas que de si grands intérêts ne se terminoient pas par l'a-  
vis

DE PORTUGAL. 4E.  
vis des Jurisconsultes, fit entrer en Portugal une puissante armée , & commandée par le fameux Duc d'Albe , qui décida l'affaire en sa faveur.

Il ne paroît point que le Duc de Bragance se mit en état de soutenir ses droits par la voie des armes. Il n'y eut que le Grand Prieur qui fit tous ses efforts pour s'opposer aux Castillans: la populace l'avoit proclamé Roi ; & il en portoit le titre , comme s'il l'eut reçu des Etats du Royaume. Ses amis leverent quelques troupes en sa faveur ; mais le Duc d'Albe les tailla en pieces :

D

## 42 REVOLUTIONS

tout plia devant un aussi grand Capitaine que le Général Espagnol. Les Portugais peu unis entr'eux , sans Généraux , sans troupes réglées , & sans autres forces que leur animosité naturelle contre les Castillans , furent défaits en différentes occasions. La plupart des Villes , dans la crainte d'être exposées au pillage , firent leur traité particulier. Philippe fut reconnu pour le Souverain légitime : ce Prince prit possession de ce Royaume comme petit neveu & héritier du Roi défunt ; quoique le droit de conquête lui parût le plus sûr , ce fut au

Etats  
de To-  
mar.

1581.

moins celui qui régla sa conduite & celle de ses successeurs. Philippe III. & Philippe IV. son fils & son petit-fils, traitèrent dans la suite les Portugais moins comme des sujets naturels que comme des peuples soumis par les armes & par le droit de la guerre ; & ce Royaume devenoit insensiblement Province d'Espagne, comme il avoit été autrefois , sans qu'il parût que les Portugais fussent en état de songer à se soustraire de la domination Castillanne. Les Grands du Royaume n'osoient paroître dans un éclat conforme à leur dignité , ni exiger

44 R É V O L U T I O N S  
tous les droits dûs à leur  
rang , de peur d'exciter les  
soupçons des Ministres Es-  
pagnols , dans un temps où  
il suffisoit d'être riche , ou  
considéré par sa naissance &  
par son mérite , pour être  
suspect & persécuté. La No-  
blesse étoit comme relé-  
guée dans ses maisons de  
campagne, & le peuple étoit  
accablé d'impôts.

†  
1640.

Le Comte Duc d'Oliva-  
rez, Premier Ministre de Phi-  
lippe IV. Roi d'Espagne ,  
croyoit qu'on ne pouvoit  
trop affoiblir de nouvelles  
conquêtes : il savoit qu'une  
antipathie ancienne & com-  
me naturelle rendroit tou-

jours , quoi qu'il pût faire , la domination Espagnole odieuse aux Portugais ; qu'ils ne verroient jamais qu'avec indignation les Charges & les Gouvernemens remplis par des étrangers , ou par des gens souvent tirés de la poussiere , mais qui avoient le mérite d'être entierement dévoués à la Cour. Ainsi il prétendoit avoir assuré l'autorité de son Maître , en laissant les Grands sans emploi , en tenant la Noblesse éloignée des affaires , & rendant peu à peu le Peuple si pauvre , qu'il n'eût pas la force de tenter aucun changement. Outre cela , il ti-

## 46 REVOLUTIONS

roit de ce Royaume tout ce qu'il y avoit de jeunes gens & d'hommes propres à porter les armes , & les faisoit servir dans les guerres étrangères , de peur que ces esprits inquiets ne troublassent la tranquillité du Gouvernement.

Mais cette Politique , qui auroit pû réussir , portée jusqu'à certain point , eut un effet tout contraire , ayant été poussée trop loin , tant par la nécessité des affaires où se trouva alors la Cour d'Espagne , que par le caractère du premier Ministre , qui étoit naturellement dur & inflexible. On ne gar-

doit plus de mesures en Portugal ; on ne daignoit pas même employer les prétextes ordinaires pour exiger de l'argent du peuple : il sembloit que ce fussent des contributions que l'on fît payer dans un Pays ennemi , plutôt qu'un légitime tribut qu'on levât sur des Sujets. Les Portugais n'ayant plus rien à perdre , & ne pouvant espérer de fin ni d'adoucissement à leurs miseres que dans le changement de l'Etat , songèrent à s'affranchir d'une domination qui leur avoit toujours paru injuste , & qui devenoit tyrannique & insupportable

Lusitania  
liberal.  
c. 1.

## **48** REVOLUTIONS

1640. Marguerite de Savoie ,  
Duchesse de Mantoue , gou-  
vernoit alors le Portugal en  
qualité de Vice-Reine : mais  
ce n'étoit qu'un titre écla-  
tant , auquel la Cour n'at-  
tribuoit qu'un pouvoir fort  
borné. Le secret des affaires ,  
& presque toute l'autorité ,  
étoient entre les mains de  
Michel Vasconcellos, Portu-  
gais , qui faisoit la fonction  
de Secrétaire d'Etat auprès  
de la Vice-Reine ; mais en  
effet Ministre absolu & in-  
dépendant. Il recevoit direc-  
tement les ordres du Com-  
te-Duc ; dont il étoit créa-  
ture , & auquel il étoit de-  
venu agréable & nécessaire  
par

par l'habileté qu'il avoit de tirer incessamment des sommes considérables de Portugal ; & par un esprit d'intrigue , qui faisoit réussir ses plus secretes intentions , il faisoit naître des haines & des inimitiés entre les Grands du Royaume , qu'il fomentoit habilement par des graces & des distinctions affectées , qui faisoient d'autant plus de plaisir à ceux qui les recevoient , qu'elles excitoient le dépit & la jalousie des autres. Ces divisions, qui s'entretenoient entre les premieres Maisons , faisoient la sûreté & le repos du Ministre , persuadé

50    R E V O L U T I O N S  
que tant que les Chefs de  
ces Maisons feroient occu-  
pés à fatisfaire leurs haines  
& leurs vengeances particu-  
lières , ils ne fongeroient  
jamais à rien entreprendre  
contre le gouvernement  
présent.

Il n'y avoit dans tout le  
Portugal que le Duc de Bra-  
gance qui pût donner quel-  
que inquiétude aux Eſpag-  
nols. Ce Prince étoit né  
d'une humeur douce , agréa-  
ble ; mais un peu paresseu-  
se : ſon eſprit étoit plus droit  
que vif : dans les affaires il  
alloit toujours au point prin-  
cipal : il pénétoit aifément  
les choſes auxquelles il s'ap-

DE PORTUGAL. Il  
pliquoit ; mais il n'aimoit  
pas à s'appliquer. Le Duc  
Théodose , son pere , qui  
étoit d'un tempéramment  
impétueux & plein de feu ,  
avoit tâché de lui laisser  
comme par succession toute  
sa haine contre les Espagnols ,  
& les lui avoit toujours fait  
regarder comme des usurpa-  
teurs d'une Couronne qui  
lui appartenoit. Il avoit fait  
son possible pour lui inspi-  
rer toute l'ambition que  
doit avoir un Prince qui  
pouvoit espérer de remet-  
tre cette Couronne sur sa  
tête , & toute l'ardeur & le  
courage nécessaires pour  
tenter une si haute & si

Caetan  
Passar ,  
de bello  
Lusitano.  
L. I.

## 52    R E V O L U T I O N S

périlleuse entreprise.

Dom Juan avoit pris à la vérité tous les sentimens du Duc son pere ; mais il ne les avoit pris que dans le degré que lui permettoit son naturel tranquille & modéré. Il haïssoit les Espagnols ; mais non pas jusqu'à se donner beaucoup de peine pour se venger de leur injustice. Il avoit de l'ambition , & il ne désespéroit pas de monter sur le Trône de ses Ancêtres ; mais aussi il n'avoit pas sur cela une si grande impatience que le Duc Théodose en avoit fait paroître. Il se contentoit de ne pas per-

dre de vue ce dessein , sans hasarder mal à propos , pour une Couronne fort incertaine , une vie agréable , & une fortune toute faite , qui étoit des plus éclatantes qu'un particulier pût souhaiter.

Ce qui est de constant , c'est que , s'il eût été précisément tel que l'avoit souhaité le Duc Théodose , il n'auroit point du tout été propre à parvenir où il le destinoit. Le Comte Duc le faisoit observer de si près , que si sa vie oisive & voluptueuse n'eût été qu'un effet de son habileté , on l'auroit bien - tôt pénétré. Cé-

## 54 R E N O L U T I O N S

toit fait de son repos & de sa fortune. La Cour d'Espagne ne l'auroit jamais souffert si puissant, & ne lui auroit jamais permis de passer sa vie au milieu de son pays.

La plus fine Politique n'eut pû lui faire tenir une conduite plus sage envers les Espagnols, que celle qu'il tenoit par un penchant tout naturel. Sa naissance, ses grands biens, les droits qu'il avoit à la Couronne, n'étoient pas des crimes : mais, selon les loix de la Politique ; il étoit assez criminel, puisqu'il étoit redoutable. Il le voyoit bien :

DE PORTUGAL. 55  
il favoit qu'il n'avoit qu'un  
parti à prendre ; & il le  
prit autant par inclination  
que par raison. Il falloit  
pour diminuer son crime ,  
c'est-à-dire , pour se faire  
moins redouter , & pour  
être moins suspect aux Es-  
pagnols , qu'il ne se mêlât  
d'aucune affaire , & qu'il ne  
fût & ne parût occupé que  
de divertissemens & de plai-  
sirs. Il faisoit parfaitement  
bien ce personnage. On ne  
voyoit à Villaviciosa , sé-  
jour ordinaire des Ducs de  
Bragance , que parties de  
chasse , que fêtes , que gens  
propres à goûter & à faire  
goûter tous les plaisirs d'une

## 56 R E V O L U T I O N S

campagne délicate. Enfin, il sembloit que la Nature & la Fortune avoient conspiré, l'une à lui donner des qualités proportionnées aux conjonctures des affaires de ce temps-là ; l'autre à disposer les affaires d'une manière qui pût faire valoir ses qualités naturelles. En effet, elles n'étoient pas assez brillantes pour faire craindre aux Espagnols qu'il voulût un jour entreprendre de se faire Roi ; mais elles étoient assez solides pour donner aux Portugais l'espérance d'un Gouvernement doux , sage & plein de modération, s'ils vouloient eux-

DE PORTUGAL. 57  
mêmes entreprendre de le  
faire leur Souverain.

Sa conduite ne pouvoit  
causer aucun soupçon : mais  
une affaire qui arriva quel-  
que temps auparavant, &  
dans laquelle il n'avoit au-  
cune part, avoit commen-  
cé de le rendre un peu sus-  
pect au premier Ministre. Le  
peuple d'Evora, réduit au  
désespoir par quelques nou-  
velles impositions, s'étoit  
soulevé ; & dans la chaleur  
de la sédition il étoit échap-  
pé aux plus échauffés, par-  
mi des plaintes contre la  
tyrannie des Espagnols, des  
vœux publics pour la Mai-  
son de Bragance. On recon-

Caer?  
Passar,  
L. I.

## 58 REVOLUTIONS

nut alors , mais un peu tard , combien Philippe II. avoit manqué contre ses véritables intérêts , en laissant dans un Royaume nouvellement conquis une Maison aussi riche , & dont les droits à la Couronne étoient si évidens.

— 1639. Cette considération déterminâ le Conseil d'Espagne à s'assurer du Duc de Bragance , ou du moins à l'éloigner du Portugal. On lui offrit d'abord le Gouvernement du Milanez , qu'il refusa , en représentant qu'il n'avoit pas assez de santé , ni assez de connoissance des affaires d'Italie , pour se bien

acquitter d'un emploi si important & si difficile.

Le Ministre fit semblant d'entrer dans ses raisons ; mais il chercha un nouveau moyen pour l'attirer à la Cour. Le voyage que le Roi devoit faire sur les frontières d'Arragon , pour punir la révolte des Catalans , lui servit de prétexte pour l'engager à faire ce voyage. Il lui écrivit pour l'exhorter de venir à la tête de la Noblesse de son Pays se joindre aux troupes de Castille, dans une expédition qui ne pouvoit être que glorieuse, & où le Roi commanderoit en personne. Le Ministre

---

1640.  
Mai.

: 

---

**60**    **REVOLUTIONS**

d'Espagne , pour affoiblir la Noblesse Portugaïse , avoit fait publier un Edit du Roi Philippe IV. qui ordonnoit à tous les Fidalques de se rendre incessamment dans l'Armée destinée contre les Catalans , sous peine de perdre leurs Fiefs relevans de la Couronne ; & il se flattoit que le Duc de Bragance , comme Connétable né du Portugal , ne pourroit pas se dispenser de marcher en cette occasion. Mais comme le Duc étoit en garde contre tout ce qui venoit de la Cour , il démêla aisément l'artifice , & il pria le Ministre de faire agréer

DE PORTUGAL. 61  
au Roi ses excuses, sous  
prétexte de la grande dé-  
pense que sa naissance &  
son rang l'eussent obligé de  
faire, & qu'il n'étoit pas,  
disoit-il, en état de soute-  
nir.

Ces refus redoublés com-  
mencerent à allarmer le  
Ministre. Quelque idée  
qu'il se fût faite de l'humeur  
tranquille & pacifique du  
Duc de Bragance, il crai-  
gnit qu'on ne lui eût fait  
appercevoir des droits qu'il  
avoit à la Couronne, & que  
la tentation de regner dans  
son Pays ne l'emportât sur  
tout le penchant qu'il avoit  
pour la tranquillité,

## 62    R E V O L U T I O N S

Ainsi, concevant de quelle importance il étoit au Roi de se rendre maître de la personne de ce Prince, il n'oublia rien pour y réussir. Mais comme il étoit dangereux alors d'employer la force ouverte, à cause de l'affection extraordinaire que les Portugais avoient toujours eue pour la Maison de Bragance, il résolut de l'éblouir à force de caresses, & de l'attirer par tous les dehors d'une amitié sincère & d'une confiance parfaite.

La France & l'Espagne étoient en guerre : la Flotte Françoisé avoit paru sur les Côtes de Portugal: cela four-

nit au Ministre un prétexte favorable à ses desseins. Il falloit dans ce Royaume un Général pour commander les Troupes qui étoient destinées pour la défense des Côtes où les François pouvoient faire quelques descentes. Il lui en envoya la Commission, mais accompagnée de tant d'agrémens, & revêtue d'une autorité si absolue, soit pour fortifier les Villes qui en avoient besoin, augmenter ou changer les Garnisons, & disposer des Vaisseaux qui se trouvoient dans les Ports, qu'il sembloit, par une confiance aveugle, lui livrer le

## 64 REVOLUTIONS

Royaume entier en sa puissance. Mais le piège n'en étoit que mieux caché. Il

De  
bello  
Lufit.  
l. 1.

avoit envoyé en même tems un ordre fecret à Dom Lopez Ozorio , qui commandoit la Flotte d'Espagne , d'entrer dans les Ports où il apprendroit que feroit le Duc , comme si la tempête l'eut obligé d'y relâcher en croifant dans ces Mers : & cet Efpagnol devoit l'attirer fur fes Vaisseaux , en lui donnant quelque fête , & l'enlever aufsi-tôt en Espagne. Mais la Fortune en ordonna autrement. Une violente tempête surprit l'Amiral Espagnol ,

DE PORTUGAL. 65  
pagnol , fit périr plusieurs  
de ses Vaisseaux , & dissipa  
le reste , sans qu'il pût abor-  
der en portugal.

Le Comte-Duc ne se re-  
buta pas pour ce mauvais  
succès. Il lui sembloit que  
le hazard seul & la Fortune  
avoient sauvé le Duc de  
Bragance , qui ne pouvoit  
manquer d'être arrêté , si  
Dom Lopez eut pû arriver  
dans les Ports du Royaume ,  
comme il l'avoit projeté.  
Il tourna l'artifice d'un au-  
tre côté : il écrivit à ce Prin-  
ce en des termes pleins de  
la confiance la plus intime ,  
& comme s'il eut partagé  
avec lui le ministère , & le

F

## 66 REVOLUTIONS

gouvernement de l'Etat. Il se plaignoit par sa lettre du malheur de la Flotte, dans un temps où les ennemis étoient redoutables; qu'ayant perdu ce secours qui couvroit les Côtes du Portugal, le Roi souhaitoit qu'il visitât exactement toutes les Places & les Ports de ce Royaume, où les François pouvoient faire quelque insulte; & lui envoyoit en même tems une Ordonnance de quarante mille ducats pour lever quelques nouvelles Troupes, s'il en étoit besoin, & fournir aux frais de son voyage. Cependant les Gou-

Verneurs des Citadelles, qui étoient la plûpart Espagnols, avoient un ordre secret de s'assurer de sa personne, s'ils en trouvoient l'occasion favorable, & de le faire passer aussi-tôt en Espagne.

Idem  
Caët.  
Pass.  
P. 1.

Le Duc de Bragance, trouvant toutes ces marques de confiance trop empressées & trop peu conformes à la conduite ordinaire du Ministre, pour être sinceres, s'en défia, & le fit tomber dans le piège même qu'il lui tendoit. Ce Prince lui écrivit pour l'assurer qu'il acceptoit avec bien de la joie l'emploi de Général que le

Roi lui donnoit , & qu'il espéroit , par son application & son zele pour son service , justifier son choix , & mériter la grace dont il l'avoit honoré. Cependant , comme il commençoit à envisager de plus près qu'il n'étoit pas impossible de remonter sur le Trône de ses Peres , il se servit du pouvoir de sa charge , pour placer ses Amis dans les emplois & dans les postes où ils lui pouvoient être un jour plus utiles. Il employa l'argent d'Espagne à se faire de nouvelles créatures ; & lorsqu'il visita les Places , il se fit toujours si bien ac-

compagner , qu'il fit perdre l'espérance qu'on avoit de se rendre maître de sa personne.

L'autorité dont on l'avoit revêtu faisoit murmurer hautement toute la Cour d'Espagne. Comme on ne pénétoit point les raisons du Ministre , qui n'étoient connues que du Roi , on vouloit rendre sa conduite suspecte au Prince , parcequ'il étoit allié de la Maison de Bragance. On disoit qu'il y y avoit de l'imprudence à confier toute l'autorité de Général des Troupes de Portugal à un homme qui pouvoit avoir de trop hau- Idem  
ibid.

## 70 REVOLUTIONS

tes prétentions sur ce Roïaume ; que c'étoit armer ses droits , & l'exposer à la tentation de tourner ses armes contre son Souverain. Mais le Roi fut d'autant plus affermi dans sa résolution , qu'il s'apperçut qu'on étoit bien éloigné de pénétrer son secret. Ainsi le Duc de Bragance , à la faveur de son nouvel emploi , parcourut librement tout le Portugal ; & ce fut dans ce voyage qu'il jetta les premiers fondemens de son élévation. Il avoit un équipage magnifique , qui lui attiroit les yeux des peuples dans tous les lieux où il

DE PORTUGAL. 71  
passoit ; il écoutoit tout le monde avec beaucoup de douceur & de bonté : il réprimoit l'insolence du Soldat , & en même - temps combloit de louanges les Officiers : il les gagnoit par toutes les récompenses dont il étoit maître. Son honnêteté charmoit la Noblesse : il la recevoit avec des distinctions obligeantes , & selon le mérite & la qualité de chacun. Enfin , il répandoit des biens par-tout où il passoit ; il s'acqueroit encore plus d'Amis par les graces qu'on espéroit de lui , que par celles qu'il faisoit. De sorte que ceux qui

## 72    R E V O L U T I O N S

le voyoient , croyoient ne  
souhaiter que leur bonheur ,  
en faisant des vœux pour  
son élévation.

Les Partisans de ce Prince,  
de leur côté , n'oublioient  
rien pour établir sa réputa-  
tion. Pinto Ribeiro , Inten-  
dant de sa Maison , étoit ce-  
lui de tous qui travailloit  
le plus efficacement à don-  
ner le branle aux affaires ,  
& à réduire dans un plan  
exact les vues qu'il avoit  
pour la grandeur de son  
Maître. C'étoit un homme  
actif , vigilant , consommé  
dans les affaires , & qui  
avoit une passion violente  
pour l'élévation du Duc ;  
sans

fans doute parcequ'il se flattoit d'avoir un jour beaucoup de part au Ministère , s'il pouvoit venir à bout de le faire regner. Ce Prince lui avoit avoué plusieurs fois , qu'il profiteroit avec plaisir d'une occasion qui pût le mettre sur le Trône ; mais qu'il n'étoit point résolu de tenter cette entreprise comme un simple aventurier qui n'auroit rien à perdre ; que cependant il pouvoit toujours ménager les esprits , & lui acquérir de nouvelles créatures , pourvu qu'il ne l'engageât à rien , & qu'il parût qu'il n'avoit aucune part à ce

Lusit.  
libera-  
ta, l. 3.  
c. 2.

De  
bello  
Lusit. l.  
2. P. 94

74 R E V O L U T I O N S  
qu'il pourroit traiter.

De  
bello  
Lusita-  
nic, l. 1.

Pinto travailloit depuis long-temps dans Lisbonne, avec beaucoup d'application, à remarquer les mécontents, & à en faire de nouveaux. Il répandoit secrètement des plaintes contre le Gouvernement présent, tantôt avec chaleur, tantôt avec des manieres plus retenues, selon le caractère & la qualité des personnes avec qui il se trouvoit. Mais la haine que les Portugais portoient aux Espagnols, étoit si générale, qu'il n'avoit pas même besoin de cette précaution; & il n'y avoit point de Portugais qui

ne fût capable d'un secret qui avoit pour objet la perte d'un Espagnol. Pinto faisoit souvenir les gens de qualité des Emplois honorables qui avoient été autrefois dans leurs Maisons , quand le Portugal étoit gouverné par ses Princes naturels. Mais rien ne touchoit davantage le Corps de la Noblesse, que l'Arriere-Ban que le Roi avoit convoqué pour passer en Catalogne. Pinto leur faisoit envisager cette expédition comme un exil dont ils ne reviendroient qu'avec bien de la peine ; qu'outre la grande dépense , ils auroient à souf-

## 76 REVOLUTIONS

frir les hauteurs ordinaires des Espagnols ; & que la politique d'Espagne ayant un intérêt secret à perdre les plus braves , on les exposeroit toujours aux occasions où il y auroit plus de péril à effuyer , sans leur laisser aucune part à la gloire.

S'il se trouvoit avec des Bourgeois & des Marchands, il crioit contre l'injustice des Espagnols , qui avoient ruiné Lisbonne & tout le Portugal, en transférant le commerce des Indes à Cadix. Il ne les entretenoit jamais que de la misere extrême où ils étoient réduits sous une domination si tyrannique , &

de la félicité des peuples \* *\* Hol-*  
 qui s'en étoient si généreu- *lan-*  
 sement délivrés. *dois ,*  
*Cata-*  
*lans.*

Enfin , il faisoit souvenir le Clergé , en combien de rencontres on avoit violé ses privileges , & les immunités de l'Eglise ; que les Bénéfices & les Dignités les plus considérables du Roïaume étoient la Proie des Etrangers , au lieu de servir de juste récompense au mérite & à la capacité des Portugais naturels.

Avec ceux qu'il favoit être mécontents , il tournoit habilement le discours sur les qualités de son Maître , pour sonder les inclinations.

## 78    R E V O L U T I O N S

Il se plaignoit de la vie oisive où ce Prince paroissoit enseveli ; qu'il étoit fâcheux que celui qui pouvoit seul remédier efficacement à tant de désordres , eût si peu d'affection pour son pays , & même tant d'indifférence pour sa propre grandeur : & remarquant que ces discours faisoient impression , il alloit jusqu'à flatter les uns du glorieux titre de Libérateurs de la Patrie , excitant l'indignation de ceux qui avoient été maltraités par les Espagnols , laissant entrevoir de grandes espérances à d'autres dans le changement de l'Etat.

Il fut ménager si heureusement les esprits , qu'après s'être assuré de plusieurs en particulier , il assembla enfin un nombre considérable de Noblesse ; & à la tête se trouva l'Archevêque de Lisbonne.

Ce Prélat étoit d'une des meilleures Maisons du Royaume , \* savant , habile dans les Affaires , aimé du peuple , mais haï des Espagnols , qu'il haïssoit réciproquement , parcequ'ils lui préféroient l'Archevêque de Brague , \* créature de la Vice-Reine , qu'ils avoient fait Président de la

*\* D'A-  
cugna.*

*\* Dom  
Sebas-  
tien de  
Mattos  
de No-  
rogna.*

Chambre d'Opaco , & à qui

## 80 R E V O L U T I O N S

ils donnoient quelque part dans les affaires du Gouvernement.

Parmi les gens de qualité qui formerent cette Assemblée, Dom Michel d'Almeida s'y fit distinguer. C'étoit un vénérable Vieillard, qui avoit acquis une considération extraordinaire par son mérite. Il faisoit gloire d'aimer sa Patrie plus que sa fortune ; il étoit indigné de la voir comme réduite en servitude par des usurpateurs. Il s'étoit soutenu toute sa vie dans ces sentimens , avec beaucoup de courage & de fermeté, sans que les prières de sa famille & les

DE PORTUGAL. 81  
conseils de ses amis l'eussent  
pû obliger d'aller au Palais,  
& de faire sa cour aux Mi-  
nistres d'Espagne. C'étoit  
par cette fermeté qu'il leur  
étoit devenu fort suspect.  
Ce fut aussi le premier sur  
qui Pinto jeta les yeux pour  
se déclarer un peu plus ou-  
vertement , sçachant bien  
qu'il ne couroit aucun ris-  
que avec un homme de ce  
caractere, qui d'ailleurs étoit  
d'un grand poids pour at-  
tirer la Noblesse dans son  
parti.

Dom Antoine d'Almada,  
intime ami de l'Archevêque,  
s'y trouva aussi avec Dom Lusit.  
Louis son fils , Dom Louis liberat.  
l. 3.

## 82 REVOLUTIONS

d'Acugna , neveu de ce Prélat , & qui avoit épousé la fille de Dom Antoine d'Almada; le Grand Veneur Mello , Dom Georges son frere, Pierre Mendoze, Dom Rodrigo de Saa , Grand Chambellan , & plusieurs Officiers de la Maison Royale , dont les Charges étoient devenues des titres inutiles, depuis que le Portugal avoit perdu ses Rois naturels.

Dans cette Assemblée, l'Archevêque , naturellement éloquent, donna une idée affreuse de l'Etat du Royaume , depuis que les Espagnols en étoient les maîtres. Il représenta que Phi-

lippe II, pour assurer sa conquête , avoit fait périr un nombre infini de Noblesse ; qu'il n'avoit pas épargné les Ecclésiastiques , témoin ce fameux Bref d'absolution \*, *Conce-  
fligio.* qu'il avoit obtenu du Pape , pour deux mille Prêtres & Religieux qu'il avoit fait mourir pour assurer son usurpation. Que depuis ces malheureux tems les Espagnols n'avoient point changé de politique ; qu'ils avoient , sous différens prétextes, fait périr plusieurs personnes de mérite , qui ne pouvoient être accusées que d'aimer trop leur pays ; qu'il n'y avoit personne dans l'assem-

## 84 R E V O L U T I O N S

blée, dont la vie & les biens fussent en sûreté; que la Noblesse étoit méprisée, les Grands reculés du Gouvernement, sans emplois & sans considération; que l'Eglise n'avoit eu que d'indignes Ministres, depuis que Vasconcellos faisoit des Bénéfices la récompense de ses créatures; que le peuple étoit accablé d'impôts, les campagnes sans Laboureurs, & les Villes désertes, par les Soldats qu'on prenoit par force, pour les envoyer en Catalogne. Que les ordres qu'on avoit reçus d'y faire passer la Noblesse, sous prétexte de l'Arriere-ban, étoit le des-

nier coup de la politique du Ministre, qui se vouloit défaire des Gentilshommes, seul obstacle dans le Royaume à ses pernicioeux desseins ; que le moindre mal qui leur en pouvoit arriver, étoit un exil très long, qu'ils vieilliroient comme malheureux étrangers dans le fond de la Castille, pendant que de nouvelles Colonies s'empareroient de leurs biens, comme dans un pays de conquête ; que l'idée funeste de tant de malheurs lui feroit souhaiter la mort, plutôt que de voir la ruine entière & la destruction de son pays, s'il n'est

## 86 R E V O L U T I O N S

péroit qu'un si grand nombre de gens de mérite ne se feroient pas assemblés inutilement.

Ce discours renouvelloit dans l'Assemblée le fâcheux souvenir de tous les maux que l'on souffroit depuis long-temps. Chacun s'empressoit de donner des exemples de la cruauté de Vafconcellos. Les uns avoient perdu leurs biens par ses injustices : il avoit enlevé à d'autres des Charges & des gouvernemens héréditaires, pour y placer ses créatures : plusieurs avoient gémi long-temps dans les prisons pour satisfaire aux soupçons des

Espagnols : quelques-uns regrettoient encore leurs peres, leurs freres, ou leurs amis retenus à Madrid, ou envoyés en Catalogne comme de malheureux ôtages de la fidélité de leurs Compatriotes. Enfin, il n'y en avoit aucun, qui, dans l'intérêt général, ne trouvât une injure particuliere à venger. Le voyage de Catalogne excitoit sur-tout leur colere & leur indignation. Ils voyoient que ce n'étoit pas tant le besoin qu'on pouvoit avoir de leur secours, que le dessein de les ruiner, qui engageoit la Cour d'Espagne à leur faire

88    R E V O L U T I O N S  
faire un si long voyage. Ces  
considérations, jointes à l'es-  
pérance de se venger de  
tant d'outrages qu'ils avoient  
reçus , acheverent de les  
déterminer à prendre des  
mesures pour se couer sûre-  
ment un joug qui leur pa-  
roissoit si pesant ; & n'envi-  
sageant point d'adoucisse-  
ment dans leurs maux , ils  
se reprocherent leur patien-  
ce , comme une bassesse &  
une lâcheté , & convin-  
rent enfin de la nécessité  
pressante de chasser les Es-  
pagnols : mais ils se parta-  
gerent sur l'espece du Gou-  
vernement qu'ils devoient  
choisir,

Une

Une partie de l'Assemblée penchoit à un Gouvernement Républicain, à peu près semblable à celui de Hollande; l'autre partie souhaitoit un Roi : & entre ceux-ci quelques-uns proposèrent le Duc de Bragance; d'autres, le Marquis de Villaréal; & d'autres enfin, le Duc d'Aveïro, tous trois Princes du Sang Royal de Portugal : & chacun prenoit son parti, selon son inclination & ses intérêts particuliers. Mais l'Archevêque, qui étoit dévoué à la Maison de Bragance, se servant habilement de toute l'autorité de son caractère,

Idem  
ibid. p.  
525.

Caët.  
de bello  
Lusitani-  
c.

leur remontra avec beaucoup de force, que le choix du Gouvernement n'étoit point arbitraire ; qu'ils ne pouvoient en conscience rompre le serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi d'Espagne , si ce n'étoit pour rendre justice à l'Héritier légitime de la Couronne ; que tout le monde savoit qu'elle appartenoit au Duc de Bragance ; & ainsi , qu'il falloit se déterminer , ou à le reconnoître pour leur Roi , ou à rester pour jamais sous la domination d'Espagne.

Ensuite il leur fit envisager la puissance , les grands

biens , & le nombre considérable des Vassaux de ce Prince , dont presque le tiers du Royaume relevoit ; que dans le dessein de chasser les Espagnols , ils ne pouvoient raisonnablement espérer d'y réussir , s'ils ne l'avoient à leur tête ; & que , pour l'y engager , ils devroient lui offrir la Couronne , quand d'ailleurs il n'y auroit pas des droits incontestables , comme premier Prince du Sang. Delà il passa à ses bonnes qualités , il fit valoir sa prudence , sa sagesse , & sur-tout la douceur & la bonté qui paroissent dans sa conduite. En-

fin, il fut tourner si heureusement les esprits, qu'il les ramena tous au point de le souhaiter pour leur Roi; & ils convinrent, avant que de se séparer, qu'on n'oublieroit rien pour l'engager dans ce dessein. L'Assemblée se sépara; & on demeura d'accord des jours & de l'heure que l'on se rassembleroit, pour délibérer sur les moyens qui pouvoient faciliter un prompt & heureux succès.

Pinto, voyant les esprits disposés en faveur de son Maître, lui écrivit secrètement de s'approcher de Lisbonne, afin d'encourager

les Conjurés par sa présence, & de prendre avec eux des mesures précises pour l'exécution de leur dessein. Cet homme habile remuoit tous les ressorts de cette affaire, sans paroître y avoir plus de part qu'un simple particulier, qui auroit été animé seulement par le zele du bien public. Il faisoit semblant de douter que son Maître y voulût entrer, à cause de la répugnance naturelle qu'il avoit pour les entreprises hasardeuses, & qui demandent beaucoup de suite & d'application. Il faisoit naître sur cela certaines difficultés, qui ne ser-

voient qu'à éloigner le soupçon qu'on eût pû prendre qu'il s'entendoit avec son Maître , & telles néanmoins , que n'étant pas assez grandes pour les décourager , elles n'étoient propres au contraire qu'à exciter leur ardeur , & à les engager davantage.

Sur l'avis de Pinto, le Duc partit quelques jours après de Villaviciosa , & arriva à Almada , qui est un Château proche de Lisbonne , & dont il est seulement séparé par le Tage , comme s'il y fut arrivé naturellement dans le cours des visites qu'il faisoit de toutes les

Places fortes du Royaume.

Il avoit un équipage si magnifique, & il étoit accompagné d'une escorte si nombreuse de gens de qualité & d'Officiers de Guerre, qu'il ressembloit plutôt à un Roi qui prend possession de son Royaume, qu'à un simple Gouverneur de Province, qui visite les Places de son Gouvernement. Il se trouva si près de Lisbonne, qu'il ne put se dispenser d'aller rendre ses devoirs à la Vice-Reine. Lorsqu'il entra, la grande cour du Palais, & toutes les avenues se trouverent remplies d'un nombre infini de peuple, qui

## 96 REVOLUTIONS

s'empressoit pour le voir passer : toute la Noblesse se rendit auprès de lui , pour l'accompagner chez la Vice-Reine. Ce fut une fête publique dans toute la Ville ; & il se répandit dans tous les esprits tant de joie de le voir , qu'il sembloit qu'il ne manquât ce jour-là qu'un Héraut au peuple pour le proclamer Roi , ou à lui-même assez de résolution , pour oser mettre la Couronne sur sa tête.

Mais ce Prince étoit trop sage & trop habile pour commettre un si grand dessein aux saillies d'un peuple léger & inconstant. Il sça-  
voit

voit combien il y a loin de ces vains applaudissemens , où le peuple s'abandonne aisément , à ces mouvemens constans qui sont nécessaires pour soutenir une entreprise de cette nature. Ainsi , après avoir pris congé de la Vice-Reine , il se retira à Almada , sans vouloir même descendre à l'Hôtel de Bragançe , ni passer par la Ville , de peur de faire de la peine aux Espagnols , que les empressemens du peuple n'avoient déjà que trop allar-més.

Pinto ne manqua pas de faire observer à ses amis la timide précaution de son

## 98 R É V O L U T I O N S

Maître : il leur représenta qu'il falloit profiter de son séjour à Almada , pour s'expliquer avec lui , & lui faire même une espece de violence , pour l'engager à recevoir la Couronne , & assurer par-là le salut de l'Etat. Les Conjurés ayant approuvé cet avis , on le chargea d'obtenir de son Maître une heure favorable pour lui en faire la proposition. Il n'eut pas de peine à en accepter la commission. Le Duc de Bragance consentit à cette entrevue , à condition néanmoins qu'il n'y auroit au plus que trois Conjurés qui conféreront avec lui , n'ayant

pas trouvé à propos de s'expliquer devant plus de monde.

Ainsi Michel d'Almeida, Antoine d'Almada & Mendoze se rendirent chez lui la nuit, & ayant été introduits secrètement dans le Cabinet du Prince, d'Almada, qui portoit la parole pour les autres, lui représenta vivement le malheureux état du Royaume, où toutes les conditions avoient également à souffrir de l'injustice & de la cruauté des Castillans ; que lui-même, tout grand Prince qu'il étoit, n'étoit pas à couvert de leurs attentats ; qu'il étoit trop

## 100<sup>e</sup> REVOLUTIONS

éclairé pour ne pas s'appercvoir , avec quelle application le Ministre cherchoit à le perdre ; qu'il n'avoit d'azile pour échapper à ses mauvais desseins , que le Trône ; & que pour l'y porter , il étoit chargé de lui offrir les services d'un nombre considérable de gens de qualité , qui sacrifieroient leurs biens avec plaisir , & qui étoient tous prêts d'exposer leur vie pour ses intérêts , & pour venger la Nation de la tyrannie des Castillans.

Il lui dit ensuite que l'on n'étoit plus au temps de Charles-Quint & de Philip-

DE PORTUGAL. 101  
pe II, où les Espagnols don-  
noient des loix , & se fai-  
soient craindre presque dans  
toute l'Europe : que cette  
Monarchie , qui embrassoit  
autrefois de si vastes des-  
seins , avoit bien de la pei-  
ne à présent à conserver  
son ancien domaine , atta-  
quée , & souvent battue par  
les François & les Hollan-  
dois , qui lui faisoient la  
guerre ; que la Catalogne  
seule occupoit toutes ses for-  
ces ; qu'elle étoit sans trou-  
pes considérables , sans ar-  
gent , & gouvernée par un  
Prince foible , qui étoit gou-  
verné lui-même par un Mi-  
nistre odieux à tout le Roïau-  
me.

Il lui fit envifager l'alliance & la protection qu'il pouvoit efpérer des Princes de l'Europe , ennemis naturels de la Maifon d'Autriche ; que la Hollande & la Catalogne lui apprenoient ce qu'il devoit attendre d'un

*\* Le Cardinal de Richelieu.* grand Miniftre \* , dont le génie fublime & élevé fembloit n'être appliqué qu'à la ruine de la Maifon d'Autriche. Que la Mer lui ouvroit un chemin affuré pour en recevoir les fecours néceffaires. Enfin , que le Royaume fe trouvant délivré de la plûpart des garnifons Caftillannes , que le Roi d'Efpagne avoit été obligé de re-

tirer de Portugal pour grossir son armée de Catalogne, il ne pouvoit jamais trouver de conjonctures plus favorables pour faire valoir ses droits légitimes, pour mettre ses grands biens, sa Maison & sa vie en sûreté, & pour délivrer son Pays d'un esclavage & d'une tyrannie insupportables.

Ce discours étoit, comme l'on peut juger, fort au goût du Duc de Bragance: mais, se renfermant dans le caractère froid & modéré, qui lui étoit naturel, il ménagea tellement les termes de sa réponse aux Députés, qu'il sembloit, ni leur ôter rien

Caët.  
Passar.  
L. I. p.  
13.

de leur espérance , ni aussi l'augmenter.

Il leur dit , qu'il convenoit avec eux de l'état déplorable où les Espagnols avoient réduit le Royaume , & que lui-même n'étoit pas sans danger ; qu'on ne pouvoit trop louer le zele qu'ils faisoient paroître pour le bien de leur Patrie , & qu'il leur étoit en particulier bien obligé des vues favorables qu'ils avoient pour ses intérêts : mais après tout , qu'il doutoit qu'il fût encore tems de songer à des remedes aussi violens que ceux qu'on lui proposoit , & qui avoient toujours des suites terribles .

DE PORTUGAL. 105  
quand ils ne réussissoient pas  
entièrement.

A cette réponse , qu'il ne voulut pas faire plus positive , il ajouta des manieres si caressantes , & des remermens si honnêtes à chacun d'eux en particulier , qu'ils jugerent bien que leur députation avoit été agréablement reçue ; mais qu'après tout ils ne devoient gueres attendre que le Prince fût d'autres pas dans cette entreprise , que d'y donner son consentement , quand ils l'auroient mise en état , & que le succès n'en fût plus douteux.

Après avoir pris de nou-

velles mesures avec Pinto, il s'en retourna aussi-tôt à Villaviciosa , avec des inquiétudes qu'il n'avoit point encore éprouvées, & qui ne lui permirent pas de sentir les plaisirs qu'il avoit goûtés jusques-là dans une vie privée.

Il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il communiqua à la Duchesse, sa femme, les propositions qu'on lui avoit faites. Cette Princesse étoit Espagnole de naissance, sœur du Duc de Medina Sidonia, Grand d'Espagne, & Gouverneur d'Andalousie. Elle étoit née avec une forte inclination pour tout ce qui paroissoit Grand , & cette

inclination étoit peu-à-peu devenue une passion démesurée pour la gloire & pour l'élévation. Le Duc son pere, qui s'étoit apperçu qu'on ne devoit pas moins attendre de son esprit que de son courage , avoit pris soin de cultiver un si beau naturel avec une application singuliere. Il avoit mis auprès d'elle des personnes habiles, qui lui avoient inspiré des sentimens pleins de cette ambition que l'on regarde dans le monde comme quelque chose de noble , & comme la premiere vertu des Princes. \* Elle s'étoit

\* Ad hæc politicas artes, bonos & malos

# 108 REVOLUTIONS

appliquée de bonne heure à démêler les différens caractères des hommes , & à deviner , par les dehors les plus fins & les plus délicats , les sentimens les plus cachés de ceux qu'elle voyoit ; & par cette attention , elle étoit devenue si habile & si pénétrante , qu'il n'y eut rien de caché pour elle dans le cœur des Courtisans les plus dissimulés. En un mot , il ne lui manquoit ni courage pour entreprendre les choses les plus difficiles , pourvu qu'elle

regiminis dolos , dominationis arcana , humani latibula ingenii , non modò intelligere mulier , sed & pertractare quoque ac provehere , tam naturâ quàm disciplinâ mirificè instructa fuit. *Caetan. Passar. de Bello Lustano.*

DE PORTUGAL. 109  
les lui parussent grandes & glorieuses , ni lumieres pour trouver le moyen d'y parvenir. Ses manieres étoient nobles , grandes , aisées , & pleines d'une certaine douceur majestueuse , qui inspiroit de l'amour & du respect à tous ceux qui l'approchoient.

Elle prit toutes les manieres du Portugal avec tant de facilité , qu'elle sembloit être née à Lisbonne. Elle s'appliqua d'abord à gagner l'estime de son mari , & elle y réussit parfaitement par l'austérité de sa conduite , par une dévotion solide , & par une complaisance par-

## 112 R E V O L U T I O N S

un autre Chef. Que cependant il ne pouvoit s'empêcher de lui avouer , que la grandeur du péril l'épouvantoit ; que quand il n'avoit envisagé que de loin le dessein de s'élever sur le Trône , cette idée flatteuse de grandeur s'étoit agréablement emparé de son esprit ; mais qu'à présent qu'il falloit essayer la fortune , & courir tous les risques d'une entreprise aussi dangereuse , il ne pouvoit envisager , sans quelque frayeur , le péril où il s'alloit jeter , lui & toute sa Maison ; qu'il y avoit peu de fond à faire sur l'humeur du peuple inconstant que  
la

la moindre difficulté rebute & dissipe facilement ; que ce n'étoit pas assez d'avoir la Noblesse de son côté , si elle n'étoit appuyée des Grands du Royaume ; mais que , bien loin de se flatter qu'ils entraissent dans ses intérêts , il les trouveroit toujours à son chemin comme ses plus cruels ennemis ; la jalousie naturelle aux hommes ne leur permettant pas de faire leur Maître de celui qui étoit leur égal.

Ces considérations jointes à beaucoup d'autres , prises du côté de la puissance du Roi d'Espagne , & du peu de sûreté qu'il y avoit à se

# 114 REVOLUTIONS

confier au secours des Etrangers, balançoient dans l'ame de ce Prince la passion qu'il avoit de regner. Mais la Duchesse, dont l'ame étoit plus ferme, & l'ambition plus vive, entra parfaitement dans le dessein de la Conjuración. La vue d'une si grande entreprise ne fit qu'exciter son courage, & réveiller ses desirs d'élévation. Elle demanda au Duc, en cas qu'à son refus le Portugal se tournât en République, quel parti il prendroit entre ce nouveau Gouvernement & le Roi d'Espagne. Le Duc lui dit qu'il feroit toute sa vie inviolablement attaché aux

*Il y a  
des Au-  
teurs  
qui at-  
tribuent  
ce trait  
à Paës,  
Secré-  
taire du  
Duc de  
Bra-  
gance.*

DE PORTUGAL. 115  
intérêts de sa Patrie. Votre  
résolution, lui dit la Duchesse,  
me fournit la réponse que  
je dois vous faire, & que  
vous deviez faire même aux  
Députés de la Noblesse ;  
& puisque vous voulez  
bien vous exposer aux plus  
grands dangers, en qua-  
lité de Sujet de la Répu-  
blique, il est plus avanta-  
geux, & il vous fera bien  
plus glorieux de tenter la  
fortune pour défendre une  
Couronne qui vous appar-  
tient, & que le Peuple & la  
Noblesse vous veulent met-  
tre sur la tête. Elle lui repré-  
senta ensuite, avec beaucoup  
de force les droits incontes-

tables qu'il avoit à la Couronne ; que dans le malheureux état où les Castillans avoient réduit le Portugal , il n'étoit pas permis à un homme de sa qualité & de son rang de demeurer dans l'indifférence ; que ses enfans & toute sa postérité reprocheroient à sa mémoire , comme une lâcheté indigne de son Sang , de n'avoir pas profité d'une occasion si favorable. Ensuite, elle exagéra à ce Prince la douceur de regner dans un lieu où il n'obéissoit même qu'avec crainte , les charmes d'une Couronne, la facilité de s'en emparer ; que quand même il

n'auroit pas le secours étranger qu'on lui offroit , il étoit assez puissant par lui-même en Portugal pour en chasser les Espagnols , sur-tout dans la conjoncture de la révolte de la Catalogne. Enfin , elle fut lui montrer la Couronne par des côtés si brillans , qu'elle le détermina entièrement. Mais elle entra dans la vue qu'il avoit de laisser grossir le nombre des Conjurés , avant que de se déclarer plus positivement , & de ne paroître ouvertement dans cette affaire , qu'au moment de l'exécution.

Cependant la Cour n'étoit pas sans inquiétude. Ces

## 118 REVOLUTIONS

marques extraordinaires de joie , que le peuple de Lisbonne avoit fait paroître à la vue du Duc de Bragance , avoient fait impression sur le Ministre.

Il commençoit à soupçonner qu'il se faisoit à Lisbonne des Assemblées secretes; & certains bruits , qui pour l'ordinaire marchent soudainement à la tête des grands événemens , augmentoient fort son inquiétude.

Le Roi tint sur cela plusieurs Conseils ; & on résolut , pour ôter aux Portugais l'espoir de réussir dans la révolte qu'ils pouvoient méditer , de faire venir incessamment

DE PORTUGAL. II9  
Samment à Madrid le Duc  
de Bragance , le seul Chef  
qui étoit à craindre dans ce  
Royaume. Le Comte-Duc  
lui envoya un Courier , &  
lui mandoit que le Roi  
vouloit être instruit par sa  
bouche , & conférer avec  
lui de l'état où étoient les  
Troupes & les Places de  
Portugal ; qu'il étoit fort  
souhaité à la Cour par ses  
amis ; & qu'il ne devoit pas  
douter qu'il n'y fût reçu  
avec toute la distinction qui  
étoit dûe à sa naissance & à  
son mérite.

Un coup de foudre ne  
l'auroit pas surpris davan-  
tage , qu'il le fut par cette

nouvelle. Les empressements & les différens prétextes que l'on employoit pour le tirer de Portugal, le confirmèrent dans la pensée que l'on en vouloit à sa personne, & que sa perte étoit résolue. Ce n'est plus par des emplois ou de feintes caresses qu'on l'attaque ; ce sont des ordres précis, & qui seront suivis de la force & de la violence, s'il déobéit. La crainte d'être trahi s'empara de son esprit ; & comme ceux qui roulent de grands desseins dans leur tête, croient que le monde, appliqué à leurs démarches, devine toujours leur  
secret,

secrét, ce Prince habile, mais un peu timide & défiant, se crut précipité dans les plus grands malheurs.

Cependant pour gagner temps, & pour avoir le loisir d'avertir les Conjurés du péril où il se trouvoit, il dépêcha à Madrid, par l'avis de la Duchesse sa femme, un Gentilhomme de sa Maison, homme d'esprit & fide- <sup>Caët.</sup>  
le, pour assurer le Ministre <sup>Païs.</sup>  
<sup>l. 1.</sup>  
<sup>p. 18.</sup> qu'il se rendroit incessamment auprès du Roi. Mais il lui avoit ordonné en secret de prendre de temps en tems différens prétextes pour excuser son retardement, & prétendoit ainsi pré-

venir l'orage en avançant la Conspiration. Ce Gentilhomme ne fut pas plutôt à Madrid, qu'il assura le Roi & le premier Ministre que son Maître le suivoit. Il prit un grand Hôtel, qu'il fit meubler magnifiquement : il arrêta en même temps un nombre considérable de domestiques, à qui il donna par avance des livrées. Il faisoit tous les jours des dépenses excessives : enfin il n'oublia rien pour faire croire que ce Prince arriveroit incessamment, & qu'il vouloit paroître à la Cour dans tout l'éclat de sa naissance.

Il feignit, quelques jours

après, d'avoir reçu avis qu'il étoit malade considérablement. Ensuite ayant usé ce prétexte qui ne pouvoit durer long-temps, il présenta un Mémoire au premier Ministre, où il demandoit, au nom du Duc son Maître, que le Roi réglât le rang qu'il devoit avoir à la Cour. Il croyoit faire durer long-temps cette affaire par l'opposition des Grands qui pourroient intervenir pour soutenir leurs droits. Mais le Ministre, à qui tous ces retardemens devenoient suspects, aplanit toutes les difficultés, fit décider la chose par le Roi en sa faveur,

## 124 R É V O L U T I O N S

& d'une maniere qui lui devoit être fort honorable ; tant il avoit de passion de le faire sortir de son pays, & de le voir à Madrid.

Les Conjurés n'eurent pas plutôt appris les ordres que le Duc avoit reçus de la Cour, que craignant qu'il n'y déferât trop promptement , ils firent partir incessamment Mendoza pour le rassurer, & pour le déterminer en même temps à prendre généreusement son parti. Ils firent choix de ce Seigneur , parcequ'étant Gouverneur d'une Place proche Villaviciosa , le prétexte d'aller à son Gouvernement ca-

Mou-  
raon.

choit aux Espagnols l'intention secrète de son voyage.

Il prit son tems pour rencontrer ce Prince à la chasse. Ils

s'enfoncerent aussitôt dans <sup>La For-  
rêt de  
Tapa-  
de.</sup> le bois ; & s'étant arrêtés

dans un endroit écarté, Men-

doze lui remontra le péril

où il s'alloit jetter en allant

à la Cour ; qu'il ruinoit ab-

solument l'espérance de la

Noblesse & du Peuple , en

se remettant avec trop de

confiance entre les mains

de ses ennemis ; qu'il y avoit

un très grand nombre de

Gentilshommes qualifiés, ré-

solus de sacrifier leurs biens

& leur vie pour son servi-

ce , qui n'attendoient que

son aveu pour éclater; que le moment étoit venu , où il falloit choisir ou la mort ou la Couronne ; qu'il étoit dangereux de différer davantage , & qu'il ne devoit pas douter qu'une affaire de cette importance , répandue parmi tant de gens , ne vînt enfin à la connoissance des Espagnols. Le Duc lui répondit qu'il entroît dans ses sentimens , & qu'il pouvoit assurer ses amis , qu'il étoit entierement résolu de se mettre à leur tête.

Mendoze s'en retourna d'abord chez lui pour faire perdre à ceux qui eussent pû l'observer les soupçons

que pouvoit causer son voïage. Il se contenta de mander aux Conjurés qu'il s'étoit trouvé à une partie de chasse , & que le gibier s'étoit fait battre long-temps ; mais qu'à la fin la chasse avoit été heureuse. Il s'en retourna peu de jours après à Lisbonne. Il apprit à ses amis le succès de son voyage , & que le Prince demandoit Pinto. Ils le firent partir en même temps , avec toutes les instructions nécessaires pour l'informer du plan & des moyens de l'exécution. Pinto lui apprit en arrivant , que la Cour de Lisbonne étoit sérieusement

1. Nov.

1640.

De bello Lus.

l. 1.

p. 22.

brouillée ; que la Vice-Reine se plaignoit hautement de l'insolence & de la fierté de Vasconcellos ; qu'elle ne pouvoit plus souffrir que toutes les dépêches de la Cour d'Espagne lui fussent adressées , pendant que , revêtue d'un titre imaginaire , elle demeuroid sans fonction & sans autorité. Ses plaintes étoient d'autant mieux fondées , que c'étoit une Princesse d'un grand mérite , & qui se sentoît capable de remplir dignement toute l'étendue de son emploi. Mais elle ne s'appercevoit pas que c'étoit son mérite même & la grandeur

DE PORTUGAL. 129  
de son esprit, qui étoient la principale raison pour laquelle on lui donnoit si peu de part dans le Gouvernement. Pinto fit remarquer à son Maître combien cette mésintelligence étoit favorable à ses desseins ; qu'il ne pouvoit prendre une conjoncture plus heureuse que les divisions du Palais , qui laissoient moins d'attention au Ministre d'Espagne pour observer ses démarches.

Le Duc de Bragance , depuis le départ de Mendoze , étoit retombé dans ses irrésolutions ordinaires. Plus l'affaire s'engageoit , & plus ses incertitudes augmen-

## 130 R E V O L U T I O N S

toient. Pinto fit tous ses efforts pour l'empêcher de balancer davantage ; & mêlant des menaces à ses raisons & à ses prieres , il lui déclara qu'il seroit proclamé Roi malgré qu'il en eût , sans qu'il pût tirer d'autre fruit de son irrésolution, que de courir un plus grand péril , & faire de plus grandes pertes. La Duchesse sa femme se joignit à ce fidele domestique , & lui reprocha sa lâcheté , de préférer la sûreté d'une vie caduque à la dignité Royale. Le Duc , honteux de faire paroître moins de courage qu'une femme, se rendit à ses repro-

DE PORTUGAL. 131  
ches & à ses raisons : il se  
trouvoit encore pressé par  
ce Gentilhomme qu'il avoit  
envoyé à Madrid. Il lui écri-  
voit tous les jours , qu'il ne  
pouvoit plus soutenir son  
absence & ses retardemens  
auprès du Ministre, qui com-  
mençoit à ne vouloir plus  
écouter ses excuses. Ainsi ,  
voyant bien qu'il n'avoit  
pas de temps à perdre , il  
résolut d'éclater sans différer  
davantage. Il manda cepen-  
dant à ce Gentilhomme ,  
pour gagner temps , de re-  
présenter au Comte Duc  
d'Olivarès, qu'il seroit déjà  
arrivé à Madrid , s'il avoit  
eu assez d'argent pour en

faire le voyage , & pour y paroître selon sa naissance & le rang qu'il tenoit dans le Royaume ; & que , sitôt qu'il auroit pû recouvrer les fonds nécessaires, il partiroit pour se rendre à la Cour.

Il examina ensuite avec la Duchesse & avec Pinto plusieurs moyens différens pour l'exécution de son dessein. Et enfin le Duc s'arrêta à celui-ci : que l'on s'assure-  
roit d'abord de Lisbonne , qui , étant la Capitale , donneroit le branle à tout le Royaume ; que le même jour qu'ils feroient déclarer cette grande Ville en sa faveur , il se feroit proclamer

Roi de Portugal dans toutes les Villes de ses dépendances ; que ceux de ses amis qui étoient Gouverneurs de Places en fissent autant dans les lieux où ils commandoient ; que jusques aux Bourgs & aux Villages, dont les Conjurés étoient Seigneurs, on y fît soulever le peuple, afin que cette grande nouvelle, comme un embrasement général, se répandant dans tout le Royaume, entraînat tous les peuples, sans que le peu d'Espagnols qui étoient restés dans le Portugal fussent où porter leurs armes. Qu'il feroit entrer son Rég-

134    R E V O L U T I O N S  
giment dans la Ville d'El-  
vas , dont le Gouverneur  
étoit tout à lui. Que pour la  
maniere dont ils se ren-  
droient maîtres de Lisbon-  
ne, il ne pouvoit leur prescri-  
re rien de particulier ; ce-  
la dépendant des occasions  
du jour où ils l'entrepren-  
droient. Que cependant il  
étoit d'avis qu'ils tournaf-  
sent leurs premiers efforts  
du côté du Palais , afin de  
s'affurer de la personne de  
la Vice-Reine, & de tous les  
Espagnols , qui pourroient  
servir d'ôtages pour faire  
rendre la Citadelle , qui sans  
cela pourroit incommoder  
la Ville quand on en feroit  
maître.

Il lui donna deux lettres de créance pour d'Almeida & Mendoze, où il leur marquoit que le porteur étant chargé de ses intentions, il ne leur écrivoit que pour leur dire seulement qu'il fouhaitoit qu'ils ne manquaissent ni de fidélité à leurs promesses, ni de courage & de vigueur dans l'exécution. Cela fait, le Duc renvoya promptement Pinto à Lisbonne, après lui avoir donné toutes les marques de confiance qui pouvoient l'assurer de tenir toujours la même place auprès de lui, quelque heureux que fût le changement qu'il

136 R E V O L U T I O N S  
éſpéroit dans ſa fortune.

Il ne fut pas plutôt à Liſbonne, qu'il rendit les lettres à d'Almeïda & à Mendoze. Ils envoyèrent querir auſſitôt Lemos & Corée, que Pinto avoit mis dans les intérêts de ſon Maître depuis long-temps. C'étoient deux riches Bourgeois, qui avoient beaucoup de crédit parmi le peuple, ayant paſſé par toutes les Charges de la Ville, & diſpoſant d'un nombre conſidérable d'artiſans qui étoient à leurs gages. Ils avoient pris ſoin l'un & l'autre de fomentér de longue main, & d'entretenir l'aversion des Bourgeois

Lufit.  
libera-  
ta, l. 3.  
c. 2.

Bourgeois contre les Espagnols , par les bruits qu'ils répandoient foudrement de nouveaux impôts , qu'on devoit exiger au commencement de l'année. Ils avoient même congédié exprès plusieurs de leurs ouvriers, principalement les plus mutins , sous prétexte que le commerce étant ruiné , ils ne pouvoient plus les entretenir ; mais en effet afin que la misere & la faim les portât plus aisément à se soulever : & cependant ils les assistoient de temps en temps, afin de les avoir toujours à leur dévotion. Ils avoient outre cela des intelligences

138    R E V O L U T I O N S  
secrètes avec les principaux  
de chaque quartier ; en sorte  
qu'ils assurèrent les Conju-  
rés, que, pourvû qu'ils fussent  
avertis la veille de l'exécu-  
tion, ils s'engageoient à fai-  
re soulever la plus grande  
partie du peuple à telle heu-  
re qu'on voudroit.

Pinto, assuré des artisans,  
tourna ses soins du côté des  
autres Conjurés: il les exhor-  
ta tous en particulier de se  
tenir prêts pour l'exécution,  
au premier avis qu'ils en re-  
cevroient; qu'ils s'assurassent  
de leurs amis sous prétexte  
de quelque querelle parti-  
culière , sans leur cõfier  
l'occasion où on les vouloit

DE PORTUGAL. 139  
employer : bien des gens  
pouvant fournir du courage  
& de la résolution l'épée à  
la main, qui ne sont pas ca-  
pables de soutenir de sang  
froid tout le poids d'un se-  
cret important.

Les ayant trouvés tous  
fermes , intrépides , pleins  
d'ardeurs & d'impatience de  
se venger des Espagnols , il  
en conféra avec d'Almeida,  
Mendoze, d'Almada & Mel-  
lo, qui, trouvant toutes cho-  
ses dans l'état qu'on le pou-  
voit souhaiter , fixerent le  
jour de l'exécution à un Sa-  
medi premier Décembre. 1. Dé-  
cembre  
1669.  
On en donna avis aussitôt  
au Duc de Bragance , afin  
M ij

que de son côté il se fit proclamer Roi le même jour dans toute la Province d'Alentejo , qui relevoit presque toute entière de lui ; & ils convinrent , devant que de se séparer , de se trouver encore une fois ensemble , afin de prendre les dernières mesures pour l'exécution.

Le 25 Novembre ils se rendirent la nuit à l'Hôtel de Bragance , comme ils en étoient convenus. Ils trouverent qu'ils pouvoient compter à-peu-près sur cent cinquante Gentilshommes , la plupart Chefs de Maison avec tous leurs domestiques , & environ deux cens Bour-

—  
25 No-  
vem-  
bre.

DE PORTUGAL. 141  
geois & artifans tous gens  
de main, dont on étoit af-  
furé, & qui par leur crédit  
dans la Ville entraîneroient  
aifément le refte du peuple.

La mort de Vafconcellos  
fut réfolvee, comme d'une  
victime qui étoit dûe au ref-  
fentiment de tout le Portu-  
gal. Il y en eut qui propofe-  
rent de traiter de même l'Ar-  
chevêque de Brague : ils re-  
présenterent que c'étoit un  
homme redoutable par la  
grandeur de fon génie; qu'on  
ne devoit pas croire qu'il  
regardât d'un œil indiffé-  
rent le mouvement qu'ils  
alloient faire ; qu'il pour-  
roit remplacer le Secrét-

142    R E V O L U T I O N S  
taire en se mettant à la tête des Espagnols & de leurs créatures qui étoient dans la Ville ; que , pendant qu'on feroit attaché à se rendre maître du Palais , il pourroit se jeter dans la Citadelle , ou venir au secours de la Vice-Reine , à laquelle on sçavoit bien qu'il étoit tout dévoué ; que dans une affaire aussi importante , il ne falloit point laisser d'ennemis derriere eux , qui pussent les faire repentir d'une fausse pitié , & d'une compassion qu'ils auroient eue à contre-temps.

Ces raisons firent consentir la plus grande partie de

l'Assemblée à sa mort ; & ce Prélat couroit le même risque que Vasconcellos , si Dom Michel d'Almeida \* *\* Sous sa de Macedo dit que ce fut d'Almada.* n'eût pris son parti. Il re-  
montra aux Conjurés , que la mort d'un homme de ce caractère , & revêtu d'une aussi grande dignité , les rendroit odieux à tout le monde ; que c'étoit attirer sur le Duc de Bragance la haine de tout le Clergé & de l'Inquisition , gens redoutables aux plus grands Princes , & qui joindroient aux noms de rebelle & d'usurpateur celui d'excommunié ; que le Prince lui-même seroit au désespoir que l'on

# 144 R E V O L U T I O N S

marquât son avènement à la Couronne par une action si cruelle ; qu'il s'offroit de veiller sur sa conduite de si près le jour de l'exécution, qu'il ne pourroit rien entreprendre au préjudice de l'intérêt public. Enfin, il parla si fortement en sa faveur, qu'il obtint de ses amis la vie de ce Prélat, qui ne la purent refuser à un homme de ce mérite.

Il ne restoit plus qu'à régler la marche & l'ordre de l'attaque. Ils arrêterent qu'ils se partageroient en quatre bandes, pour se jeter dans le Palais en même temps par quatre endroits différens ,  
afin

DE PORTUGAL. 145  
afin d'occuper toutes les  
avenues , fans que les Espa-  
gnols puffent communiquer  
ensemble , ou fe fecourir  
mutuellement. Que Dom  
Michel d'Almeida attaque-  
roit la Garde Allemande ,  
qui étoit à l'entrée du Pa-  
lais ; que le Grand Veneur  
Mello , fon frere , & Dom  
Estevan d'Acugna , à la tête  
des Bourgeois , fupren-  
droient une Compagnie d'Ef-  
pagnols qui montoient tous  
les jours la Garde devant un  
endroit du Château , qu'on  
appelloit le Fort : que Teillo  
de Menezès , le Grand Cham-  
bellan Emanuel Saa , & Pin-  
to , fe rendroient maîtres de

N

## 146 REVOLUTIONS

l'appartement de Vasconcellos , dont ils se déferoient sur-le-champ ; & que Dom Antoine d'Almada, Mendonze , Dom Carlos Norogna , & Antoine de Salsaigne s'assureroient de la personne de la Vice-Reine , & de tous les Espagnols qui étoient dans le Palais , pour servir comme d'ôtages , s'il en étoit besoin. Que , pendant qu'ils seroient occupés à se rendre maîtres chacun de leurs postes, on détacheroit quelques Cavaliers avec des principaux Bourgeois , pour proclamer dans la Ville Dom Juan , Duc de Bragance , Roi de Portugal. Qu'ayant

DE PORTUGAL. 147  
assemblée le peuple dans les  
rues, ils s'en serviroient pour  
se jeter du côté où il paroî-  
troit encore quelque résis-  
tance. On se sépara dans la  
résolution de se trouver le  
Samedi premier Décembre,  
les uns chez Dom Michel  
d'Almeida , & les autres  
chez d'Almada & Mendoze,  
où les Conjurés devoient  
s'armer.

Pendant que les amis du  
Duc de Bragance travail-  
loient à Lisbonne avec tant  
de chaleur pour ses intérêts,  
& que lui-même n'oublioit  
rien pour s'affurer de toute  
sa Province ; le premier Mi-  
nistre , alarmé de ses retar-

Nij

## 148 REVOLUTIONS

demens , lui dépêcha un Courier , qui lui portoit un ordre exprès de partir incessamment pour se rendre à la Cour ; & afin que ce Prince ne pût prétexter le défaut d'argent pour faire son voyage , le Courier lui remit entre les mains , de la part du Comte - Duc , une

*Caët.* Ordonnance de dix mille  
*P. 28.* ducats à prendre sur le Trésor Royal.

C'étoit s'expliquer en termes clairs & intelligibles. Le Duc ne pouvoit différer davantage , sans se rendre suspect avec justice. Il n'avoit plus aucune raison pour se dispenser d'obéir aux or-

des du Roi : il devoit craindre qu'un plus long retardement n'attirât enfin de Madrid des ordres fâcheux , qui auroient pû déconcerter tous ses desseins , & ruiner absolument l'entreprise. Ce ne fut pas aussi la maniere dont il se servit pour parer à des ordres si pressans. Il fit partir aussitôt la plus grande partie de sa Maison , à laquelle il fit prendre le chemin de Madrid.

Il donna tous les ordres dans son Gouvernement à la vûe du Courier , comme une personne qui est prête à faire un grand voyage. Il dépêcha dans le même mo-

## 150    REVOLUTIONS

ment un Gentilhomme à la Vice-Reine, pour lui donner avis de son départ. Il écrivit au premier Ministre, qu'il seroit au plus tard dans huit jours à la Cour ; & afin d'avoir un témoin qui déposât en sa faveur, il intéressa le Courier par une somme d'argent qu'il lui fit donner, sous prétexte de payer sa course, & de reconnoître la peine qu'il avoit prise de lui apporter les ordres du Roi. Il avertit en même-tems les Conjurés des nouveaux ordres qu'il avoit reçus de la Cour, leur faisant voir la nécessité qu'il y avoit d'exécuter leurs desseins le jour

DE PORTUGAL. 151  
dont on étoit convenu ,  
de peur d'être prévenus  
par les Espagnols. Mais ils  
étoient eux-mêmes dans un  
embarras qui ne leur per-<sup>Caët</sup>  
mettoit gueres de pouvoir <sup>L. 1.</sup>  
<sup>P. 25.</sup>  
rien entreprendre si promp-  
tement.

Il y avoit à Lisbonne un  
homme de qualité qui faisoit  
paroître dans toutes les oc-  
casions une haine violente  
contre le Gouvernement des  
Espagnols : il ne les appel-  
loit jamais que des Tyrans  
& des Usurpateurs. Il déclai-  
moit publiquement contre  
leurs injustices ; mais sur-  
tout il paroissoit déchaîné  
contre le voyage de Cata-

## 152 REVOLUTIONS

logne , sur lequel il faisoit mille pronostics fâcheux. D'Almada, l'ayant entretenu plusieurs fois , crut qu'il n'y avoit pas dans tout Lisbonne un meilleur Portugais , & qu'il seroit ravi d'apprendre que l'on travailloit efficacement à la liberté de son pays. Mais quel fut son étonnement , quand l'ayant conduit dans un lieu écarté pour lui découvrir la Conjuración , cet homme , en effet aussi timide & aussi lâche qu'il étoit audacieux dans ses paroles , se défendit d'y avoir part , & de vouloir prendre aucun engagement avec les Conjurés , sous pré-

Texte du peu de solidité qu'il voyoit dans cette affaire. Fier & intrépide, tant qu'il crut la chose fort éloignée, mais timide & retenu à la vûe du péril qu'il falloit partager : Où sont, dit-il, à d'Almada, les forces nécessaires pour soutenir un aussi grand dessein ? Quelle armée avez-vous à opposer aux Troupes Espagnoles qui se répandront dans tout le Pays au premier mouvement que vous ferez paroître ? Quels sont les Grands qui sont à la tête de cette affaire ? Et ont-ils eux-mêmes les fonds nécessaires pour subvenir aux frais d'une

# 154 REVOLUTIONS.

Guerre Civile ? Je crains bien , ajouta-t-il , qu'au lieu de travailler à nous venger des Espagnols , & à la liberté du Royaume , vous ne contribuiez à sa ruine , en leur donnant le prétexte qu'ils cherchent depuis si long-temps , d'achever de ruiner le Portugal.

D'Almada, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à ces sentimens , au désespoir d'avoir si mal placé son secret , ne lui répondît qu'en mettant l'épée à la main ; & le pressant vivement , les yeux pleins de colere : il faut , lui dit-il , que tu m'arraches la vie avec mon secret , ou

DE PORTUGAL. 155  
que je te punisse de l'avoir  
surpris par des discours pleins  
d'imposture. Mais l'autre ,  
dont la prudence alloit tou-  
jours à éloigner le péril le  
plus présent , consentit , à la  
vue d'une épée nue , à tout  
ce que d'Almada voulut. Il  
offrit d'entrer dans la Con-  
juration , il trouva même  
des raisons pour détruire les  
premières qu'il avoit avan-  
cées. Il fit plusieurs sermens  
de garder inviolablement  
le secret. Enfin il n'oublia  
rien pour persuader à d'Al-  
mada que ce n'étoit ni fau-  
te de courage , ni manque  
de ressentiment contre les  
Espagnols , s'il n'avoit pas

## 156 REVOLUTIONS

goûté d'abord les propositions qu'il lui avoit faites.

Ses promesses & ses sermens ne rassurerent pas si fort d'Almada, qu'il ne lui restât beaucoup d'inquiétude de cette aventure. Sans perdre son homme de vûe, il avertit les principaux Conjurés de l'accident qui lui étoit arrivé. L'alarme se répandit aussitôt parmi eux. On fit plusieurs réflexions sur la légèreté & l'inconstance de cet homme : on craignit que la vûe du péril qu'il faudroit partager, ou l'espérance d'une grosse récompense ne le rendissent infidèle, malgré toutes leurs

précautions. Là-dessus ils résolurent de différer l'exécution de leurs desseins, & ils forcerent Pinto d'écrire à son Maître de remettre de son côté à faire éclater l'entreprise, qu'il eût reçu de leurs nouvelles. Mais Pinto, qui connoissoit bien de quelle importance il est dans de pareilles affaires de différer d'un seul jour, écrivit secrètement au Prince de n'avoir aucun égard à sa Lettre; que ce n'étoit qu'une terreur panique des Conjurés, & dont ils seroient revenus devant que le Courier fût arrivé à Villaviciosa.

En effet, voyant le lende-

Caët.  
L. 1. P.  
25.  
Soufa  
L. 3. C.  
2.

## 158 R E V O L U T I O N S

main que personne ne bran-  
loit , ils eurent honte d'a-  
voir pris l'alarme si chau-  
dement ; & celui qui leur  
avoit causé cette inquié-  
tude, leur ayant donné de nou-  
velles assurances de la fidé-  
lité qu'il leur avoit promise,  
soit qu'il eût pris des senti-  
mens plus généreux , ou par  
la crainte de s'embarquer  
mal - à - propos dans l'ac-  
cusation de tant de gens de  
qualité , ils remirent l'exé-  
cution au jour déterminé.  
Mais à-peine étoient-ils for-  
tis de cet embarras qu'ils re-  
tomberent dans un autre ,  
qui ne leur causa pas moins  
d'inquiétude.

Pinto avoit pris la précaution de tenir toujours plusieurs des Conjurés répandus dans le Palais , pour découvrir ce qui se passoit. Ils affectoient de se promener indifféremment comme des Courtisans oisifs , lorsque la veille de l'exécution, qui devoit commencer par la mort de Vasconcellos , ils apperçurent ce Ministre qui s'embarquoit sur le Tage. D'autres que des Conjurés n'y auroient seulement pas fait d'attention , parcequ'il étoit aisé de voir qu'il pouvoit passer de l'autre côté du fleuve pour plusieurs raisons où ils n'avoient point

## 160 REVOLUTIONS

de part. Cependant l'alarme se répandit aussi-tôt parmi eux : ils se persuaderent que cet homme fin & habile , qui avoit des espions de tous côtés , avoit découvert quelque chose de la Conjurati-  
on. On ne douta point qu'il ne fût passé de l'autre côté du fleuve , pour faire entrer dans la Ville quelques troupes qui étoient répandues dans les Villages voisins. Aussitôt l'image des supplices , avec toutes les horreurs de la mort , se présenta à l'esprit de plusieurs ; la peur leur faisoit voir leurs maisons environnées d'Officiers de Justice pour les ar-  
rêter :

rêter : déjà quelques-uns songeoient à se sauver en Afrique, ou en Angleterre, pour se dérober à la cruauté des Espagnols. Enfin, ils passerent une partie de la nuit dans ces agitations, & , pour ainsi dire, entre la vie & la mort, lorsque ceux des Conjurés qui étoient restés sur le Port pour observer ce qui se passeroit vinrent leur ap-

Soufâ  
 l. 3. c. 26  
 P. 5574.

prendre que le Secrétaire étoit rentré au bruit des hautbois, n'étant sorti que pour une fête où il étoit convié. La joie succeda parmi les Conjurés à leurs inquiétudes, & ils se retirèrent après s'être assurés que rien

## 162 R E V O L U T I O N S

ne branloit dans le Palais; que tout le monde dormoit dans une profonde tranquillité, & qu'on n'y songeoit à rien moins qu'à ce qui s'y devoit passer le lendemain.

Il étoit fort tard quand ils se séparèrent; & delà au moment de l'exécution, il ne restoit que quelques heures de la nuit; & dans ce peu de tems il arriva encore un accident aux Conjurés; avant que la Conjuraton eût pû éclater : tant il est vrai que de pareilles entreprises sont toujours très incertaines, & souvent fort perilleuses, sur-tout quand la

crainte des supplices ou l'espérance des récompenses peut faire des traîtres & des infideles. Georges Mello, frere du Grand Veneur, logeoit ordinairement chez un de ses parens, qui demouroit dans un fauxbourg éloigné de la Ville. Ce Seigneur crut que comme il touchoit au moment que la Conjuraton alloit éclater, son parent, & qui étoit son ami depuis quelque temps, auroit lieu de se plaindre qu'il lui eût caché une affaire de cette importance, & où le bien commun de la patrie l'intéressoit comme lui; qu'il l'engageroit aisément.

Cact.  
L. I.  
P. 264.

## 164 REVOLUTIONS

ment dans la conspiration , & qu'il le meneroit avec lui au rendez vous des Conjurés. Dans cette vûe il monta à sa chambre au retour de l'Assemblée , & le tirant dans son cabinet , il lui fit part de toute l'entreprise , l'exhortant à se joindre à tant d'honnêtes gens , & de s'y porter comme un homme de sa qualité devoit faire , & en véritable Portugais. L'autre , surpris d'une si étrange nouvelle , ne laissa pas d'affecter quelque démonstration de joie , de voir son pays prêt à recouvrer sa liberté. Il remercia Mello de la confiance dont il l'hono-

roit , & l'assura qu'il se tiendrait heureux d'exposer sa vie , & de partager le péril avec tant de gens de bien pour un dessein si juste & si glorieux.

Sur cela ils se séparèrent pour se reposer quelques heures , avant que de partir pour le rendez-vous. A peine Mello fut-il dans sa chambre , qu'il se repentît de l'excès de sa confiance. Il se reprocha d'avoir mis inconsidérément la destinée de tant de gens de mérite entre les mains d'un homme dont il n'étoit pas assez assuré : il lui sembla même qu'il avoit démêlé dans ses

## 166 R E V O L U T I O N S

yeux & dans toute sa contenance une inquiétude secrète, & des marques de surprise & de frayeur à la vûe d'une entreprise si périlleuse. Enfin il craignit que la peur des supplices, ou l'espérance d'une récompense assurée, ne le déterminât à révéler son secret.

Plein de ces réflexions qui agitoient son esprit, il se promenoit à grands pas dans sa chambre, lorsqu'un bruit confus de gens qui parloient assez bas & comme en secret ayant attiré son attention, il ouvrit la fenêtre pour mieux entendre ce qui se disoit. A la sa-

veur d'une lumiere assez sombre , il apperçut son parent à la porte de la maison prêt à monter à cheval. Aussitôt la colere & la fureur s'emparant de son ame , il descendit brusquement de sa chambre , & courant à lui l'épée à la main, il lui demanda fierement , quelle affaire extraordinaire le faisoit sortir de sa maison au milieu de la nuit , quel dessein il avoit , & où il vouloit aller. L'autre , extrêmement surpris , cherchoit de mauvaises raisons pour justifier sa sortie. Mais Mello , le menaçant de le tuer , le contraignit de remonter

## 168 REVOLUTIONS

dans sa chambre ; & s'étant fait apporter les clefs de la maison , il le garda à vûe jusqu'à ce que , l'heure de l'exécution étant arrivée , il le détermina de venir avec lui se joindre aux autres Conjurés.

Sam-  
di pre-  
mier de  
Dé-  
cembre  
1640.

Enfin le jour parut , où le succès alloit décider si le Duc de Bragance méritoit le titre de Roi & de Libérateur de la Patrie , ou le nom de Rebelle & d'Ennemi de l'Etat.

Les Conjurés se rendirent de grand matin chez Dom Michel d'Almeida , & chez les autres Seigneurs , où ils devoient s'armer. Ils y parurent

## DE PORTUGAL. 169

rurent tous avec tant de résolution & de confiance, qu'ils sembloient aller à une victoire certaine. Ce qui est de remarquable, c'est que dans un si grand nombre, composé de Prêtres, de Bourgeois & de Gentilshommes, qui étoient la plûpart animés par des intérêts différens, il n'y en eut pas un qui manquât à sa parole & à la fidélité qu'il avoit promise. Chacun pressoit le moment de l'exécution, comme s'il avoit été le Chef & l'auteur de l'entreprise, & que la Couronne dût être la récompense des périls où il s'exposoit. Plusieurs femmes

P

## 170 REVOLUTIONS

Caët.  
Passar.

l. 1.

p. 26.

même voulurent avoir part à la gloire de cette journée. L'Histoire conserve la mémoire de Dona Philippe de Villenes, qui arma de ses propres mains ses deux fils; & après leur avoir donné leurs cuirasses; » Allez, mes » enfans, leur dit-elle, eteindre la tyrannie, & nous » venger de nos ennemis; & » foyez sûrs que si le succès » ne répond pas à nos espérances, votre mere ne survivra pas un moment au malheur de tant de gens de bien.

Tout le monde étant armé, ils se rendirent au Palais par différens chemins,

DE PORTUGAL. 171  
& la plûpart en litieres , afin  
de mieux cacher leur nom-  
bre & les armes qu'ils por-  
toient. Ils se partagerent en  
quatre bandes , comme on  
en étoit convenu , attendant  
avec bien de l'impatience  
que huit heures sonnassent ,  
qui étoit le moment marqué  
pour l'exécution. Jamais le  
temps ne leur avoit paru si  
long. La crainte qu'on ne  
s'apperçût de leur grand  
nombre , & que l'heure ex-  
traordinaire où ils paroîs-  
soient au Palais , ne fît soup-  
çonner au Secrétaire quelque  
chose de leur dessein , leur  
causoit de cruelles inquié-  
tudes. Enfin huit heures son-

nerent ; & Pinto ayant aussitôt tiré un coup de pistolet pour signal , comme on en étoit convenu , ils se virent en liberté d'agir.

Ils se poufferent en même temps brusquement , chacun du côté qui lui étoit assigné. Dom Michel d'Almeida tomba avec sa bande sur la garde Allemande , qui prise au dépourvû , la plûpart sans armes , fut bientôt défaite , sans avoir presque rendu de combat.

Le Grand Veneur , Mello son frere , & Dom Estevan d'Acugna chargerent la Compagnie Espagnole qui étoit en garde devant un

endroit du Palais qu'on appelloit le Fort. Ils étoient suivis de la plûpart des Bourgeois qui avoient part à l'entreprise. Ils se jetterent avec beaucoup de courage l'épée à la main dans le Corps-de-garde où les Espagnols s'étoient retranchés. Mais personne ne s'y distingua davantage qu'un Prêtre du Bourg d'Agembuza. Il marchoit à la tête des Conjurés , tenant un Crucifix d'une main , & une épée de l'autre : il animoit le peuple avec une voix terrible à mettre en pieces leurs ennemis : au milieu de ses plus vives exhortations , il chargeoit

## 174 R E V O L U T I O N S

lui-même les Espagnols. Tout fuyoit devant lui : car paroissant armé d'un objet que la Religion nous apprend à révéler , personne n'osoit l'attaquer , ni se défendre ; enforte qu'après quelque résistance l'Officier Espagnol , avec ses soldats , fut obligé de se rendre , & pour sauver sa vie , de crier comme les autres : Vive le Duc de Bragance , Roi de Portugal.

Pinto s'étant ouvert le chemin du Palais se mit à la tête de ceux qui devoient attaquer l'appartement de Vasconcellos. Il marchoit avec tant de confiance &

DE PORTUGAL. 175  
de résolution, que rencontrant un de ses amis qui lui demanda en tremblant, où il alloit avec ce grand nombre de gens armés, & ce qu'il vouloit faire : » Rien » autre chose lui dit-il en » souriant, que de changer » de Maître, & vous défaire » d'un Tyran , pour vous » donner un Roi légitime.»

En entrant dans l'appartement du Secrétaire, ils trouverent au bas de l'escalier Francisco Soarez d'Albergaria, Lieutenant Civil \*, qui ne faisoit que de sortir de chez lui. Ce Magistrat, croyant d'abord que ce tumulte ne fût qu'une querel-

\* Cor.  
regidor  
de Ci-  
vil.

## 176 R E V O L U T I O N S

le particuliere, voulut interposer son autorité pour les faire retirer. Mais entendant crier de tous côtés, Vive le Duc de Bragance, il crut que son honneur & le devoir de sa charge l'obligoient de crier, Vive le Roi d'Espagne & de Portugal ; ce qui lui coûta la vie : un des Conjurés lui tira un coup de pistolet, & se fit un mérite de le punir d'une infidélité qui commençoit à devenir criminelle.

Antoine Correa, Premier Commis du Secrétaire, accourut au bruit. Comme il étoit le Ministre ordinaire de

ses cruautés, & que, semblable à son Maître, il traitoit la Noblesse avec beaucoup de mépris; Dom Antoine de Menezès lui enfonça son poignard dans le sein. Mais ce coup ne suffit pas pour faire sentir à ce malheureux que son autorite étoit finie : car ne pouvant comprendre qu'on osât s'attaquer à lui, & croyant qu'on l'avoit pris pour un autre, il se tourna fierement vers Menezès, & le regardant avec des yeux pleins de vengeance & de ressentiment : » Quoi, tu » oses me frapper, lui dit-il ? » A quoi l'autre ne répondit que par trois ou quatre coups

## 178 REVOLUTIONS

redoublés qui le jetterent sur le carreau. Cependant ses blessures ne s'étant pas trouvées mortelles, il en réchappa pour perdre la vie quelque temps après d'une manière plus honteuse, par la main du bourreau.

Sous;  
l. 3. c.  
a.

Les Conjurés, s'étant ainsi défaits de ce Commis qui les avoit arrêtés sur l'escalier, se presserent d'entrer dans la chambre du Secrétaire. Il étoit alors avec Diego Garcez Palleia, Capitaine d'Infanterie, qui, voyant tant de monde armé & plein de fureur, se douta bien qu'on en vouloit à la vie de Vafconcellos. Quoiqu'il n'eût

aucune obligation à ce Ministre , la seule générosité le fit jeter l'épée à la main hors de la porte pour en défendre l'entrée aux Conjurés , & lui donner le temps de se sauver : mais ayant été blessé au bras , & ne pouvant plus tenir son épée , accablé de la multitude , il se jetta par une fenêtre , & fut assez heureux pour ne se pas tuer.

Aussitôt les Conjurés entrèrent en foule dans la chambre du Secrétaire : on le cherche par tout , on renverse lits , tables ; on enfonce les coffres pour le trouver , chacun vouloit

avoir l'honneur de lui donner le premier coup.

Cependant il ne paroissoit point, & les Conjurés étoient au désespoir qu'il échappât à leur vengeance, lorsqu'une vielle servante, menacée de la mort, fit signe qu'il étoit caché dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers.

Sousa,  
13.c.3  
p. 565

La frayeur où le jetta la vûe d'une mort qu'il voyoit présente de tous Côtés l'empêcha de dire un seul mot. Dom Rodrigo de Saa, Grand Chambellan, lui donna le premier un coup de pistolet ; ensuite percé de plu-

## DE PORTUGAL. 181

seurs coups d'épée, les Conjurés le jetterent par la fenêtre en criant : » Le Tyran » est mort, vive la liberté, & Dom Juan Roi de » Portugal. »

Le peuple, qui étoit accouru au Palais, poussa mille cris de joye en le voyant précipiter, & répondit par de grandes acclamations aux Conjurés. Ensuite il se jetta avec fureur sur le corps de ce malheureux : chacun en le frappant crut venger l'injure publique, & donner les derniers coups à la tyrannie.

Telle fut la fin de Michel Vasconcellos, Portugais de naissance, mais ennemi juré

de son pays , & tout Espagnol d'inclination. Il étoit né avec un génie admirable pour les affaires , habile , appliqué à son emploi , d'un travail inconcevable , & fécond à inventer de nouvelles manieres de tirer de l'argent du peuple ; & par conséquent impitoyable ; inflexible , & dur jusques à la cruauté , sans parens , sans amis , sans égards : personne n'avoit de pouvoir sur son esprit : insensible même aux plaisirs , & incapable d'être touché par les remords de sa conscience , il avoit amassé des biens immenses dans l'exercice de sa Char-

ge , dont une partie fut pillée dans la chaleur de la fédition. Le peuple se fit justice lui-même , & se paya par ses mains des torts qu'il prétendoit avoir reçus durant son Ministère.

Pinto sans perdre de tems marcha pour se joindre aux autres Conjurés , qui devoient se rendre maîtres du Palais & de la personne de la Vice-Reine. Il trouva que c'en étoit déjà fait , & qu'ils avoient eu un pareil succès par-tout. En effet , ceux qui étoient destinés pour attaquer l'appartement de cette Princesse s'étant présentés à la porte , & le peuple fu-

# 184 REVOLUTIONS

rieux menaçant d'y mettre le feu , si elle ne faisoit ouvrir promptement , la Vice-Reine , accompagnée de ses Filles d'honneur & de l'Archevêque de Brague , se présenta à l'entrée de sa chambre , se flattant que sa présence appaiseroit la Noblesse , & feroit retenir le peuple. J'avoue , Messieurs , leur dit-elle , en s'avancant vers les principaux des Conjurés , » que le Secrétaire » s'est attiré justement la » haine du peuple , & votre » indignation , par la dureté » & l'insolence de sa conduite : sa mort vient de » vous délivrer d'un Ministre odieux

» odieux. Votre ressentiment  
 » ne doit-il pas être satisfait ?  
 » Songez que ces mouve-  
 » mens peuvent encore se  
 » donner à la haine publi-  
 » que contre le Secrétaire :  
 » mais , si vous persévérez  
 » plus long - tems dans ce  
 » tumulte , vous ne pourrez  
 » vous disculper du crime  
 » de rébellion ; & vous me  
 » mettrez moi - même hors  
 » d'état de pouvoir vous ex-  
 » cuser auprès du Roi.

» Dom Antoine de Mene-  
 zès lui répondit, que tant de  
 gens de qualité n'avoient  
 pas pris les armes seulement  
 pour ôter la vie à un miséra-  
 ble , qui lad devoit perdre par

la main du Bourreau ; qu'ils étoient assemblés pour rendre au Duc de Bragance une Couronne qui lui appartenoit légitimement , qu'on avoit usurpée sur sa Maison , & qu'ils sacrifieroient tous leur vie avec plaisir pour le remettre sur le Trône. Elle vouloit lui répondre , & interposer l'autorité du Roi ; mais d'Almeïda , craignant qu'un plus long discours ne rallentît l'ardeur des Conjurés , l'interrompt brusquement , lui disant : Que le Portugal ne reconnoissoit plus d'autre Roi que le Duc de Bragance. Et en même-temps tous les

DE PORTUGAL. 187  
Conjurés crièrent à l'envi:  
Vive Dom Juan , Roi de  
Portugal.

La Vice-Reine , voyant  
qu'ils ne gardoient plus de  
mesures , crut trouver plus  
d'obéissance dans la Ville ,  
& que sa présence impose-  
roit davantage au peuple &  
aux Bourgeois , quand ils ne  
seroient plus soutenus des  
Conjurés. Mais, comme elle  
vouloit descendre , Dom  
Carlos Norogna la supplia  
de se retirer dans son appar-  
tement , l'assurant qu'elle y  
seroit servie avec autant de  
respect que si elle comman-  
doit encore dans le Royau-  
me ; & qu'il n'étoit pas à

propos d'exposer une grande Princesse aux insultes du peuple encore en mouvement, & plein de chaleur pour sa liberté. Elle comprit aisément par ces paroles, qu'elle étoit prisonnière. Outrée de dépit, elle lui demanda avec hauteur :  
 » Eh ! que me peut faire le  
 » peuple ? « A quoi Noro-

gna lui répondit avec beaucoup d'emportement : » Rien  
 » autre chose, Madame, que  
 » de jeter votre Altesse par  
 » les fenêtres « .

L'Archevêque de Brague ne put entendre Norogna sans frémir de colere. Il arracha l'épée à un Soldat qui

Soufa  
 L. 3. c.  
 3. page  
 457.  
 De bel.  
 lo Lu-  
 fit. L. 1.  
 p. 1.

se trouva auprès de lui ; & plein de fureur , voulant se jeter au travers des Conjurés pour venger la Vice-Reine , il alloit se faire tuer , lorsque Dom Michel d'Almeida l'embrassant , le conjura de songer au péril où il s'exposoit ; & le tirant par force à l'écart , il lui dit que sa vie ne tenoit à rien , & qu'il avoit eu bien de la peine à l'obtenir des Conjurés , à qui sa personne étoit assez odieuse , sans qu'il les aigrît davantage par une bravoure inutile & peu convenable à un homme de son caractère. Il fut donc obligé de se retirer , & même de dissimu-

## 190 REVOLUTIONS

ler toute sa colere , dans l'espérance que le temps lui fourniroit une occasion favorable pour faire éclater sa vengeance contre Norogna, & son attachement pour les intérêts de l'Espagne.

Le reste des Conjurés s'assura des Espagnols qui étoient dans le Palais ou dans la Ville. Ils arrêterent le Marquis de Puëbla , Major-Domme de la Vice-Reine & frere aîné du Marquis de Leganez ; Dom Didace Cardenas , Mestre de Camp Général ; Dom Fernand de Castro , Intendant de Marine ; le Marquis de Bainetto , Italien , Grand Ecuyer de la

Vice-Reine, & quelques Officiers de Marine qui étoient dans le Port. Cela se passa avec autant de tranquillité, que s'ils avoient été arrêtés par un ordre du Roi d'Espagne. Personne ne branla pour les secourir; & eux-mêmes n'étoient gueres en état de se défendre, ayant été arrêtés la plûpart dans le lit.

Ensuite Antoine de Saldaigne, à la tête de ses amis & d'une foule de peuple dont il étoit suivi, monta à la Chambre Souveraine de *Relation*. Il exposa à la Compagnie le bonheur du Portugal, qui avoit recouvré son Roi légitime; que la

## 192 R E V O L U T I O N S

tyrannie venoit d'être détruite, & que les loix, si longtemps méprisées , alloient reprendre leur ancienne vigueur sous un Prince si sage & si juste. Son discours fut reçu avec un applaudissement général : on n'y répondoit que par de vives acclamations en faveur du nouveau Prince. Et Gonzalez de Sousa de Macedo, premier Président de cette Cour Souveraine, & pere de l'Historien que nous avons consulté, prononça aussitôt ses Arrêts au nom de Dom Juan, Roi de Portugal.

Pendant qu'Antoine de Saldaigne dispoſoit la Chambre

bre de *Relation* à reconnoître le Duc de Bragance pour Roi, Dom Gaston Coutigno tiroit des prisons tous ceux que la dureté des Ministres d'Espagne y tenoit enfermés. Ces pauvres gens, passant tout d'un coup d'un affreux cachot, & de la crainte continuelle d'une mort prochaine, au plaisir de trouver leur liberté dans celle de leur pays, touchés de sentimens de reconnoissance, & agités de la peur qu'ils avoient de retomber dans leurs chaînes, composèrent comme une nouvelle Compagnie de Conjurés, qui n'eut pas moins d'ardeur

R

## 194 REVOLUTIONS

pour affermir le Trône du Duc de Bragance , que le Corps de Noblesse qui en avoit formé le premier dessein.

Au milieu de la joie que caufoit aux Conjurés le succès favorable de l'entreprise , Pinto avec les principaux n'étoit pas sans inquiétude,

Les Espagnols étoient encore dans la Citadelle , d'où ils pouvoient foudroyer la Ville , & faire repentir le peuple d'une joie inconfidérée. C'étoit d'ailleurs une porte assurée au Roi d'Espagne pour rentrer dans la Ville , & y rétablir son au-

torité. Ainsi, croyant n'avoir rien fait, tant qu'ils ne seroient pas maîtres de cette Place, ils allerent trouver la Vice-Reine, à laquelle ils demanderent un ordre pour le Gouverneur, afin qu'il la remît entre leurs mains.

Elle rejetta bien loin cette proposition; & leur reprochant leur rébellion, elle leur demanda avec indignation, s'ils vouloient aussi la rendre complice. D'Almada, irrité de son refus, plein de feu, & la colere dans les yeux, jura que si elle ne signoit promptement l'ordre qu'on lui demandoit, il alloit sur-le-champ poignarder

tous les Espagnols qui étoient arrêtés. La Princesse, effrayée de l'emportement de cet homme, & craignant pour la vie de tant de gens de qualité, crut que le Gouverneur favoit trop bien son devoir, pour déferer à un ordre qu'il devineroit aisément avoir été extorqué par violence : ainsi elle signa cet ordre ; mais il eut un autre effet qu'elle ne pensoit. Le Gouverneur Espagnol, Dom Louis del Campo, homme de peu de résolution, voyant à la porte de la Citadelle tous les Conjurés en armes, suivis d'une foule de peuple, qui me-

naçoit de le mettre en piéces avec toute sa garnison , s'il ne se rendoit à l'instant , se trouva fort heureux de sortir à si bon marché , & avec un titre apparent qui couvroit sa lâcheté. Il rendit la Citadelle. Les Conjurés , assurés de tous côtés , dépêcherent aussi-tôt Mendoze & le Grand Veneur au Duc de Bragance , pour lui porter ces heureuses nouvelles , & l'assurer de la part de toute la Ville , qu'il ne manquoit plus au bonheur du peuple que la présence de son Roi.

Ce n'est pas que sa présence fût également souhai-

198 **REVOLUTIONS**  
tée de tout le monde. Les  
Grands du Royaume ne  
voyoient son élévation qu'a-  
vec une secrète jalousie ; &  
ceux de la Noblesse, qui n'a-  
voient point eu de part à la  
Conjuration, observoient un  
silence qui marquoit leur in-  
certitude. Il y en avoit mê-  
me qui s'avançoient jusqu'à  
dire qu'il n'étoit pas sûr que  
ce Prince voulût avouer  
une action aussi hardie , &  
qui auroit infailliblement  
des suites terribles. Les créa-  
tures des Espagnols sur-tout  
étoient dans une consterna-  
tion étrange : ils n'osoient  
paroître, de peur de s'atti-  
rer le peuple encore tout

DE PORTUGAL. 199  
furieux de sa nouvelle liberté. Chacun se tenoit renfermé chez soi, en attendant que le tems lui apprît ce qu'ils devoient craindre ou espérer des desseins du Duc de Bragance.

Mais ses amis, qui étoient bien instruits de ses intentions, marchaient toujours leur chemin. Ils s'assemblerent au Palais, pour donner quelques ordres, en attendant l'arrivée du Roi. Ils déclarerent unanimement l'Archevêque de Lisbonne Président du Conseil, & Lieutenant Général pour le Roi. Il s'en défendit d'abord, remontrant que l'état

présent de la Ville & de tout le Royaume demandoit plutôt un Général , qu'un homme de son caractère. Enfin , faisant semblant de se rendre aux prieres de ses amis , il convint de se charger de signer les ordres , pourvû qu'on lui donnât l'Archevêque de Brague pour Collegue dans l'expédition des affaires & des dépêches qu'il falloit faire avant l'arrivée du Roi.

Par-là , ce Prélat , fin & habile , espéroit , sous prétexte de partager avec lui l'autorité , le rendre complice , & par conséquent criminel envers les Espagnols ,

s'il acceptoit la qualité de Gouverneur , de laquelle , après tout , il ne lui auroit jamais laissé que le titre ; ou , s'il la refusoit , le perdre auprès du Prince , & le rendre odieux à ses peuples mêmes , & à tout le Portugal , comme un ennemi déclaré de tout le Royaume.

L'Archevêque de Brague sentit bien le piège qu'on lui tendoit : mais , comme il étoit tout dévoué au parti des Espagnols , par l'attachement qu'il avoit pour la Vice-Reine , il refusa hautement de prendre aucune part au Gouvernement. Ainsi l'Archevêque de Lisbonne

s'en trouva chargé seul; & on lui donna pour Conseillers d'Etat Dom Michel d'Almeida, Pierre Mendoze, & Dom Antoine d'Almada.

Un des premiers soins du Gouverneur, fut de se rendre maître de trois grands Galions Espagnols qui étoient dans le Port de Lisbonne. On arma quelques Barques, où toute la Jeunesse de la Ville se jetta, dans l'impatience de se signaler : mais on trouva ces Vaisseaux sans résistance, les Officiers & la plûpart des Soldats ayant été arrêtés dans la Ville, dans le tems que la Conjururation éclata.

Il dépêcha le soir du même jour des Couriers dans toutes les Provinces , pour inviter les peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté , avec ordre à tous les Magistrats des Villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal , & de s'assurer de tous les Espagnols qu'on pourroit trouver. Ensuite il fit préparer toutes choses dans Lisbonne pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tous momens. L'Archevêque fit entendre à la Vice - Reine , qu'il étoit à propos qu'elle

se retirât du Palais pour faire place au Roi & à toute sa Maison. Il lui fit préparer un appartement dans la Maison Royale de Xabregas, qui étoit dans une extrémité de la Ville. La Princesse sortit du Palais aussitôt qu'elle eut appris les intentions de l'Archevêque ; mais , d'un air fier & sans dire un seul mot , elle traversa toute la Ville pour s'y rendre. Ce n'étoit plus cette foule de Courtisans, qui l'accompagnoient ordinairement : à peine avoit-elle quelques domestiques ; & le seul Archevêque de Brague , toujours constant dans son attachement.

ment, lui en donna des marques publiques dans un tems qu'elles n'étoient pas fans danger pour sa vie.

Cependant le Duc de Bragance souffroit de cruelles agitations, dans l'incertitude de sa destinée : tout ce que l'espérance la plus flatteuse a d'agréable, & tout ce que la crainte la plus cruelle a de terrible, lui passaient tour à tour dans l'esprit. L'éloignement de Villayiciosa, qui est à trente lieues de Lisbonne, l'empêchoit d'en apprendre des nouvelles aussitôt qu'il eût bien souhaité. Tout ce qu'il faisoit, c'est que dans ce

moment on y décidoit de sa vie & de sa fortune. Il avoit résolu d'abord , comme nous avons dit , de faire soulever le même jour toutes les Villes de ses dépendances : mais il trouva plus à propos d'attendre des nouvelles de Lisbonne , afin de prendre son parti , conformément à ce qui se feroit passé dans cette Ville. Il lui restoit le Royaume des Algarves , & la Ville & la Citadelle d'Elvas , où il pouvoit se retirer , si le succès n'étoit pas favorable dans la Capitale ; & il crut même pouvoir encore se défendre d'avoir eu part à la Con-

juration , dans un tems surtout où les Espagnols consentiroient aisément qu'il voulût bien être innocent.

Il avoit envoyé plusieurs Couriers sur la route de Lisbonne ; & quoiqu'il attendît des nouvelles à toutes les heures, il avoit déjà passé toute la journée & une partie de la nuit dans ces agitations, lorsqu'enfin Mendoze & Mello , ayant fait une extrême diligence , arriverent à Villaviciosa. Ils se jetterent d'abord aux pieds du Prince ; & par cette action respectueuse , & la joie qui brilloit sur leur visage , ils lui apprirent encore

mieux que par leurs paroles, qu'il étoit Roi de Portugal.

Ils vouloient lui rendre un compte exact du succès de l'entreprise ; mais le Prince , sans leur donner le tems d'entrer dans le détail de cette affaire , les conduisit lui-même avec empressement dans l'appartement de la Duchesse. Ces deux Seigneurs la saluerent avec le même respect que si elle eût été déjà sur le Trône : ils l'assurèrent de tous les vœux de ses Sujets ; & pour lui marquer qu'ils la reconnoissoient pour leur Souveraine, ils la traitèrent toujours de Majesté , ce qui lui devoit être

être d'autant plus agréable ,  
que l'on ne se servoit auparavant que du mot d'Atteste pour les Rois de Portugal.

On peut juger de la joie du Prince & de cette Princesse par les cruelles inquiétudes dont ils sortoient , & par la grandeur de la fortune où ils se trouvoient heureusement élevés. Tout le Château retentit alors de cris de joie : la nouvelle se répandit en un moment aux environs. Le même jour il fut proclamé Roi de Portugal dans toutes les Villes de ses dépendances. Alphonse de Mello en fit faire au-

## 210 REVOLUTIONS

tant dans la Ville d'Elvas. Chacun accourut en foule rendre ses devoirs au nouveau Roi : & peut-être que ces premiers hommages , quoique rendus confusément , ne toucherent pas moins l'ame de ce Prince , que ceux qu'il reçut quelque tems après dans un jour de cérémonie.

L'Archevêque Régent dépêchoit Couriers sur Couriers au Duc de Bragance , pour lui représenter de quelle importance étoit sa présence à Lisbonne. Son dernier Courier le trouva le Lundi à moitié chemin , dans la Plaine de Montemor, où

DE PORTUGAL. 211

pour couvrir sa marche, ce Prince timide feignoit de chasser à l'oiseau : mais il n'eut pas pas plutôt ouvert le paquet du Régent, qu'il prit la poste pour se rendre à Aldegalegue, dont il étoit éloigné de dix lieues ; & y ayant trouvé une Barque avec deux Pêcheurs, il se jeta dedans, & se fit conduire à Lisbonne, en traversant le Tage, qui en cet endroit a trois lieues de largeur. D'Abblancour, Envoyé du feu Roi en Portugal, rapporte dans ses Mémoires, que ce Prince aborda à la Place du Palais, qui est un quarré long fort spacieux, fermé de trois

## LII REVOLUTIONS

cours du Palais de l'Alfardue & de quelques maisons particulieres , & de l'autre du Tage , qui n'en est séparé que par un mur d'appui fait en forme de terrasse ; que cette grande Place étoit remplie d'une infinité de personnes de toutes conditions , qui attendoient depuis deux jours leur Prince , les yeux toujours tournés vers Aldegalegue ; mais que pas un , dit cet Ecrivain , ne conjecturoit , en voyant aborder cette barque de pêcheurs ; qu'elle portoit le Roi ; qu'il ne fut point connu d'abord de tout ce peuple qui occupoit la Pla-

ce ; qu'il passa au travers de la foule comme un particulier , & que ce ne fut qu'après être monté sur une es-  
pece d'échafaut où on avoit placé son Trône , qu'il fut salué & proclamé Roi avec une joie infinie de tous les Portugais.

Le soir il y eut des feux d'artifices disposés dans toutes les Places publiques. Les Bourgeois en particulier en avoient fait chacun devant leurs maisons : toutes les fenêtres brillèrent pendant toute la nuit d'un nombre infini de flambeaux & de bougies : il sembloit que toute la Ville fût en feu ;

## 214 REVOLUTIONS

ce qui fit dire à un Espagnol , que ce Prince étoit bien heureux qu'un si beau Royaume ne lui coûtât qu'un feu de joie.

En effet , un soulèvement général de tout le Royaume suivit incontinent celui de Lisbonne. Il sembloit qu'à l'exemple de cette Capitale chaque Ville eût une conspiration toute prête à faire éclater , tant cette révolution fut prompte & générale. Il arrivoit tous les jours des Couriers au Roi , pour lui apprendre que les Villes & les Provinces entières avoient chassé les Espagnols pour se mettre sous son

obéissance. Les Gouverneurs des Places ne furent pas plus fermes que celui de la Citadelle de Lisbonne ; & soit qu'ils n'eussent pas assez de troupes pour contenir le peuple , ou qu'ils manquaient de courage ou de munitions , ils sortirent honteusement , la plupart sans se faire tirer un coup de mousquet. Chacun d'eux craignoit pour soi le même traitement que celui de Vafconcellos : rien ne leur paroissoit si terrible que le peuple en fureur. Ainsi on peut dire , qu'ils s'enfuirent de Portugal avec la même précipitation , que des crimi-

## 216 R E V O L U T I O N S

nels qui échappent de leurs prisons , sans qu'il restât dans tout le Royaume un seul Espagnol qui ne fût arrêté ; & tout cela en moins de quinze jours.

Il n'y eut que Dom Ferdinand de la Cueva, Gouverneur de la Citadelle de Saint Joam , à l'embouchure du Tage , qui parut vouloir tenir contre la révolution générale, & conserver la Place au Roi son Maître. Sa garnison n'étoit composée que d'Espagnols , commandés par de braves Officiers, qui firent une vigoureuse résistance aux premières approches des Portugais. Il fallut

lut se résoudre à l'assiéger dans les formes. On fit venir du canon de Lisbonne , la tranchée fut ouverte , & poussée jusqu'à la contrescarpe, nonobstant le feu continuél & les sorties fréquentes que faisoient les assiégés. Mais comme la voie de la négociation est toujours la plus sûre , & souvent la plus courte , le Roi fit faire des propositions si avantageuses au Gouverneur, qu'il n'eût pas la force d'y résister. Il fut ébloui des sommes considérables qu'on lui offrit, jointes à une Commanderie de l'Ordre de Christ dont ce Prince l'assura. Il fit son

T

**218**    **REVOLUTIONS**  
traité, & rendit la Citadelle,  
sous prétexte qu'il n'avoit pas  
de Troupes suffisantes pour  
la défendre, malgré cepen-  
dant les principaux Officiers  
de sa garnison, qui refuserent  
de signer la capitulation.

Le Roi jugea à propos de  
ne différer pas davantage à  
se faire couronner, afin de  
consacrer sa Royauté, &  
rendre sa personne plus au-  
guste à ses peuples. La céré-  
monie s'en fit le 15 Décem-  
bre avec toute la magnifi-  
cence possible. Le Duc d'A-  
veïro, le Marquis de Villa-  
real, le Duc de Camine son  
fils, le Comte de Monsano,  
& tous les autres Grands

du Royaume s'y trouverent. L'Archevêque de Lisbonne, à la tête de son Clergé, & accompagné de plusieurs Evêques, le reçut à la porte de la Cathédrale ; & il fut reconnu solennellement pour Roi de Portugal par tous les Etats du Royaume, qui lui prêterent le serment de fidélité.

Peu de jours après la Reine arriva à Lisbonne avec une suite nombreuse. Toute la Cour sortit bien loin au-devant d'elle : les Officiers, qui étoient nommés pour composer sa Maison, s'étoient déjà rendus auprès d'elle : le Roi même sortit

de Lisbonne pour la recevoir. Ce Prince n'oublia rien de toutes les magnificences qui étoient convenables à sa nouvelle dignité , & qui pouvoient lui faire croire qu'il étoit persuadé qu'elle n'avoit pas peu contribué à lui mettre la Couronne sur la tête. On remarqua que dans ce changement de fortune le personnage de Reine ne lui coûta rien , & qu'elle soutint sa nouvelle dignité avec tant de grace & de majesté , qu'elle sembloit être née sur le Trône.

Tel fut le succès de cette entreprise , qu'on peut dire qu'il fut un miracle du secret,

soit que l'on considère le grand nombre , ou les diverses qualités des personnes à qui il fut confié. Mais ce fut une suite naturelle des sentimens d'aversion que chacun d'eux avoit conçus depuis long-temps contre le Gouvernement Espagnol : sentimens que les guerres fréquentes , que ces peuples comme voisins ont toujours eues entr'eux , firent naître dès le commencement de cette Monarchie , que la concurrence dans la découverte des Indes , & de fréquens démêlés dans le Commerce , avoient fort augmentés , & qui étoient dé-

## 222 REVOLUTIONS

généérés en une haine violente depuis que les Portugais avoient été soumis à la domination de la Castille.

Cette nouvelle fut bientôt portée à la Cour d'Espagne. Le Ministre en fut sensiblement touché , il fut au désespoir de s'être laissé prévenir. Le Roi son Maître n'avoit pas besoin de nouvelles affaires ; il étoit assez embarrassé à se défendre contre les armes de la France & de la Hollande : & surtout la révolte de la Catalogne étoit d'un dangereux exemple , & lui causoit de violentes inquiétudes.

Toute la Cour savoit la

nouvelle : le Roi étoit le seul qui l'ignoroit : personne n'osoit se hasarder de lui en parler , par la crainte du Ministre , qui n'auroit pas pardonné aisément à ceux qui se seroient chargés de ce soin. Enfin cette affaire faisant trop de bruit pour être cachée davantage , & le Comte-Duc craignant que quelqu'un de ses ennemis ne s'ingérât d'en faire le récit d'une manière qui lui fût plus défavantageuse , que s'il le faisoit lui-même, il se détermina à l'annoncer lui-même au Roi. Mais, comme il connoissoit l'esprit de ce Prince , il fut tourner la

## 224 REVOLUTIONS

De bel-  
lo Lusi.  
L. 1. P.  
49.

chose d'une manière si fine ,  
que le Roi ne connut pas  
toute la perte qu'il venoit  
de faire. Sire , lui dit-il en  
l'abordant avec un visage  
ouvert & plein de confian-  
ce , » je vous apporte une  
» heureuse nouvelle : votre  
» Majesté vient de gagner  
» un grand Duché , & plu-  
» sieurs belles Terres. Et  
» comment , Comte ? lui dit  
» le Roi tout surpris. C'est ,  
» répondit ce Ministre , que  
» la tête a tourné au Duc de  
» Bragance : il s'est laissé sé-  
» duire par une populace qui  
» l'a proclamé Roi de Por-  
» tugal : voilà tous ses biens  
» confisqués : il n'y a qu'à

» les réunir à votre Domai-  
 » ne ; & par l'extinction de  
 » cette Maison , Votre Ma-  
 » jesté regnera désormais sans  
 » inquiétude dans ce Royau-  
 » me.

Quelque foible que fût ce Prince , il ne fut pas tellement ébloui de ces espérances magnifiques , qu'il ne comprît bien que cela ne seroit pas si aisé. Mais, comme il n'osoit plus voir que par les yeux de son Ministre , il se contenta de lui dire qu'il falloit travailler à éteindre une rébellion qui pouvoit avoir des suites dangereuses.

En effet , le Roi de Por-

## 226 R E V O L U T I O N S

tugal ne négligeoit rien de ce qui pouvoit l'affermir dans sa nouvelle grandeur. En arrivant à Lisbonne, il avoit nommé aussitôt pour toutes les Places frontieres des Gouverneurs, gens fideles, & pleins de valeur & d'expérience, qui partirent incessamment, & allerent se jeter chacun dans son Gouvernement, avec ce qu'ils purent ramasser de gens de Guerre, & travaillerent avec toute la diligence possible à mettre leurs Places en état de défense. Il délivra en même-tems quantité de Commissions pour lever des Troupes; & im-

médiatement après son Couronnement, il convoqua les Etats du Royaume. Il y fit examiner ses droits à la Couronne, pour ne laisser aucun scrupule dans l'esprit des Portugais; & par un Acte solennel il fut reconnu pour véritable & légitime Roi de Portugal, comme descendant par la Princesse sa mere de l'Infant Edouard, fils du Roi Emanuel, à l'exclusion du Roi d'Espagne, qui ne sortoit de ce Roi que par une fille, qui, par les Loix fondamentales du Royaume, étoit exclue de la Couronne, ayant épousé un Prince étranger.

Le 28  
Janvier  
1641.

Souza,  
p. 582.

Il déclara dans l'Assemblée générale des Etats, qu'il se contentoit de ses biens de patrimoine pour l'entretien de sa Maison, & qu'il réservoir tout le Domaine Royal pour les nécessités du Royaume ; & afin de faire goûter aux peuples la douceur de son Gouvernement, il abolit tous les impôts dont les Espagnols les avoient accablés.

Il remplit les Charges de l'Etat & les Emplois les plus considérables , de ceux des Conjurés qui en étoient plus capables , & qui avoient marqué plus d'ardeur pour son élévation. Pinto n'eut

point de part à cette promotion : le Prince ne crut pas son autorité encore assez établie pour faire passer un de ses Domestiques , d'une naissance médiocre , dans une grande Charge : il n'en eut cependant pas moins d'autorité sur l'esprit du Roi & dans tout le Royaume ; & l'on peut dire que sans être Ministre, ni Secrétaire d'Etat en titre , il en faisoit toutes les fonctions , par la confiance étroite que son Maître avoit en lui.

Ayant mis tout l'ordre qu'on pouvoit desirer dans le dedans du Royaume , il donna tous ses soins à s'u-

## 230 REVOLUTIONS.

nir étroitement avec les ennemis du Roi d'Espagne , & même à lui en susciter de nouveaux ; & il tâcha d'insinuer au Duc de Medina Sidonia , son beau-frere , & Gouverneur de l'Andalousie , le dessein de se rendre indépendant dans son Gouvernement , & de s'en faire à son exemple le Souverain. Le Marquis d'Aïamonté , Seigneur Espagnol , parent de la Reine de Portugal , se chargea de cette négociation , dont nous verrons le succès dans la suite de ce discours.

Le nouveau Roi de Portugal dépêcha ensuite des

Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, pour s'y faire reconnoître. Il fit une ligue offensive & défensive avec les Hollandois & les Catalans : il se trouvoit assuré de la protection de la France. Le Roi d'Espagne même montra sa foiblesse : car il n'entreprit rien de considérable sur les frontières de Portugal pendant toute la Campagne, apparemment parceque la révolte de la Catalogne occupoit toutes ses forces. Ce qu'il entreprit même ne lui réussit pas : ses Troupes eurent toujours du désavantage. Quelque temps après on

Sous la  
L. 1. 6.  
s.

## 232 R É V O L U T I O N S

apprit que Goa , & tout ce qui reconnoît la domination Portugaife , soit dans les Indes , ou dans l'Afrique & le Pérou , avoient suivi la révolution générale du Royaume. De sorte que tout sembloit promettre au Roi de Portugal une suite d'heureux succès , & un Regne toujours tranquille au dedans , & victorieux au dehors , lorsqu'il étoit sur le point de perdre le Sceptre & la vie , par une détestable conspiration qui s'étoit formée sourdement dans Lisbonne , & au milieu de la Cour de ce Prince.

Sous  
L'hist. L.  
3. c. 7.  
p. 627.

L'Archevêque de Brague  
étoit ,

étoit , comme nous avons dit , tout dévoué à la Cour d'Espagne , dont il étoit un des Ministres dans le Portugal. Il voyoit bien qu'il n'y avoit point de rétablissement à espérer pour lui que dans le rétablissement du Gouvernement Espagnol: il craignoit même que le Roi , qui sembloit avoir eu quelques égards pour son caractère , en ne le faisant pas arrêter , comme les autres Ministres des Espagnols , ne s'y déterminât enfin , quand son autorité seroit entièrement établie. Mais ce qui étoit plus capable que tout cela de lui faire entreprendre

## 234 REVOLUTIONS

quelque chose de considérable, c'étoit son attachement pour la Vice-Reine. Il ne voyoit cette Princesse en prison, & dans les lieux surtout où il lui sembloit qu'elle devoit régner, qu'avec un véritable désespoir ; & ce qui avoit particulièrement aigri son ressentiment, c'est qu'on lui avoit défendu de la voir, & à toutes les personnes de qualité qui avoient permission d'aller chez elle, depuis qu'on s'étoit aperçu qu'elle se servoit de la liberté que le Roi lui avoit laissée pour inspirer des sentimens de révolte à tous les Portugais qui l'appro-

choient. Cette conduite lui parut tyrannique & insupportable : il lui sembloit à tous momens que cette Princesse lui demandoit sa liberté , pour prix de toutes les graces qu'elle lui avoit faites. Le souvenir de ses bontés allumoit sa colere , & le fit résoudre à tout employer pour satisfaire à sa reconnoissance , & pour la venger de ses ennemis. Mais, comme il étoit bien difficile de surprendre ou de corrompre les Gardes que le Roi lui avoit donnés , il résolut d'aller droit à la source ; & , par la mort du Roi même , rendre à cette Princesse & la

236 **REVOLUTIONS**  
**liberté & la premiere auto-**  
**rité.**

S'étant affermi dans ce dessein , il s'appliqua à trouver tous les moyens qui pouvoient faire réussir le plus promptement son projet , se doutant bien qu'on ne lui laisseroit pas long - temps la Charge de Président du Palais , & qu'il seroit contraint de se retirer à Brague. Il jugea bien d'abord qu'il falloit prendre une autre route que celle que le Roi venoit de tenir ; qu'il n'auroit jamais le peuple de son parti , à cause de la haine qu'il portoit aux Espagnols ; que d'un autre côté , l'éléva-

tion du Roi étant l'ouvrage de la Noblesse , elle n'entreroit pas dans cette Conspiration, dans laquelle elle ne pouvoit trouver aucun avantage. Il vit bien qu'elle ne pouvoit réussir que du côté des Grands , dont la plupart , bien loin d'avoir contribué à la révolution présente, souffroient impatiemment l'élévation de la Maison de Bragance. Ainsi, après s'être assuré de la protection du Ministre d'Espagne , il jeta les yeux sur le Marquis de Villareal.

Il fit comprendre à ce Prince , que le nouveau Roi étant un esprit timide & dé-

## 238    R E V O L U T I O N S

fiant , chercheroit toujours les moyens d'abaisser sa Maison , de peur de laisser à son Successeur des ennemis redoutables dans des Sujets trop puissans ; que lui & le Duc d'Aveïro , tous deux du Sang Royal de Portugal , étoient éloignés des Emplois , pendant que toutes les Charges de l'Etat & les Dignités du Royaume devenoient la récompense d'une troupe de séditieux ; que tous les gens de bien voyoient avec douleur le mépris qu'on faisoit de sa personne ; qu'il alloit languir dans une indigne oisiveté au fond de sa Province ;

qu'il songeât qu'il étoit trop grand par sa naissance & ses grands biens, pour être Sujet d'un si petit Roi ; & qu'il venoit de perdre un Maître, dans la Personne du Roi d'Espagne, qui pouvoit seul lui donner des Emplois conformes à sa naissance, par le nombre considérable de Royaumes & de Gouvernemens où il avoit à pourvoir.

Voyant que ces discours faisoient impression sur l'esprit de ce Prince, il lui dit, qu'il avoit ordre de la Cour d'Espagne de lui promettre la Vice-Royauté de Portugal pour récompense de sa fidélité. Ce n'étoit pourtant

pas l'intention de l'Archevêque ; il vouloit uniquement la liberté & le rétablissement de la Princesse de Mantoue. Mais il falloit intéresser le Marquis de Villareal par les motifs les plus puissans. Ces considérations, que l'Archevêque fut lui remettre plusieurs fois & en plusieurs manieres devant les yeux, le firent consentir à se mettre à la tête de cette affaire avec le Duc de Camine son fils.

L'Archevêque, s'étant bien assuré de ces deux Princes, engagea aussi le Grand Inquisiteur, son ami particulier. Cet homme étoit d'autant plus

DE PORTUGAL. 24<sup>E</sup>  
plus important au dessein de  
l'Archevêque, qu'il étoit sûr  
en l'engageant d'y faire en-  
trer tous les Officiers de l'In-  
quisition ; Nation souvent  
plus formidable aux gens de  
bien qu'aux scélérats, & qui  
peut beaucoup parmi les Por-  
tugais. Il le prit par des mo-  
tifs de conscience, le faisant  
souvenir du serment de fidé-  
lité qu'ils avoient fait au Roi  
d'Espagne, & qu'ils ne de-  
voient pas violer en faveur  
d'un Rebelle ; peut-être aussi  
par des vûes fort intéressan-  
tes, en lui faisant envisager  
qu'ils ne pouvoient ni l'un ni  
l'autre espérer de conserver  
long-temps leurs Charges,

## 242 REVOLUTIONS

sous un Prince qui aimoit à remplir tous les Emplois de gens qui lui fussent dévoués.

Il passa plusieurs mois à faire beaucoup d'autres Conjurés. Les principaux furent le Commissaire de la Cruzeade, le Comte d'Armamar, neveu de l'Archevêque, le Comte de Ballerais, Dom Augustin Emanuel, Antoine Correa, ce Commis de Vasconcellos à qui Menezès donna quelques coups de poignard, quand la Conjuración éclata; Laurent Pidez Carvable, Garde du Trésor Royal, tous créatures des Espagnols, à qui ils devoient leurs Charges &

leur fortune , & qui n'en espé-  
roient la conservation ou  
le rétablissement que par le  
retour de la domination des  
Castillans.

Les Juifs même, qu'on fait  
être en grand nombre à Lis-  
bonne , & qui y vivent en  
s'accommodant au dehors  
de la Religion Chrétienne ,  
eurent part à ce dessein. Le  
Roi venoit de refuser des  
sommes considérables, qu'ils  
lui avoient offertes pour fai-  
re cesser les poursuites de  
l'Inquisition , & pour obte-  
nir la permission de profes-  
ser publiquement leur Reli-  
gion. L'Archevêque se servit  
habilement du ressentiment

## 244 R E V O L U T I O N S

où ils étoient de ce refus , pour les engager dans son entreprise. Il s'aboucha avec les principaux , qui étoient au désespoir de s'être déclarés mal-à-propos , & qui se voyoient par-là exposés à toute la cruauté de l'Inquisition.

Ce Prélat habile fit servir leur frayeur à ses desseins : il les assura de sa protection auprès du Grand Inquisiteur, qu'on savoit bien qu'il n'agissoit que par ses mouvemens : ensuite il leur fit craindre d'être chassés de tout le Portugal par un Prince qui affectoit une grande Catholicité ; & en-même temps il

leur promit, au nom du Roi d'Espagne, la liberté de conscience, & d'une Synagogue dans le Royaume, s'ils pouvoient contribuer à y rétablir son autorité.

La passion de cet Archevêque étoit si violente qu'il n'eut point de honte d'emprunter le secours des ennemis de JESUS - CHRIST pour chasser du Trône son Roi légitime : ce fut peut-être la première fois que l'on vit l'Inquisition agir de concert avec la Synagogue.

Les Conjurés, après plusieurs projets différens, s'arrêterent enfin à celui-ci, qui étoit le sentiment de

## 246 REVOLUTIONS

l'Archevêque, & qu'il avoit concerté avec le premier Ministre d'Espagne : que les Juifs mettroient le feu , la nuit du 5 Août , aux quatre coins du Palais , & en même temps à plusieurs maisons de la Ville , afin d'occuper le peuple chacun dans son quartier ; que les Conjurés se jetteroient dans le Palais , sous prétexte d'apporter du secours contre l'incendie , & qu'au milieu du trouble & de la confusion que causent nécessairement ces fortes d'accidens , ils s'approcheroient du Roi , & le poignarderoient ; que le Duc de Camine s'assureroit de la

Reine & des Princes ses enfans , pour s'en fervir , comme on avoit fait de la Princesse de Mantoue , pour faire rendre la Citadelle ; qu'il y auroit en même-temps des gens tous prêts avec beaucoup de feu d'artifice pour mettre le feu à la flotte ; que l'Archevêque & le Grand Inquisiteur , avec tous ses Officiers , marcheroient par la Ville pour appaiser le peuple & l'empêcher de remuer , par la crainte qu'il a de l'Inquisition ; & que le Marquis de Villareal prendroit le Gouvernement de l'Etat , en attendant les ordres d'Espagne.

Comme ils n'étoient pas sûrs que le peuple voulût se déclarer en leur faveur, ils avoient besoin de troupes pour soutenir leur entreprise. Ils convinrent qu'il falloit obliger le Comte-Duc à envoyer une Flotte considérable sur les Côtes, prête à entrer dans le Port au moment que la conjuration éclateroit ; & que, sur l'avis du succès, il fît avancer aussitôt vers Lisbonne des troupes qui seroient sur la frontière, pour achever de soumettre ce qui seroit encore quelque résistance.

Mais il étoit difficile aux Conjurés d'entretenir pour

cela les correspondances nécessaires avec le premier Ministre d'Espagne. Depuis que le Roi avoit su que la Vice-Reine avoit écrit à Madrid , il avoit des Gardes si exacts sur les frontieres , qu'il ne sortoit plus personne du Royaume sans sa permission expresse ; & il n'étoit pas sûr d'entreprendre de corrompre les Gardes , de peur que par une double trahison ces gens ne les trahissent eux-mêmes , en livrant les Lettres , ou en déclarant qu'on les avoit voulu corrompre.

Enfin , pressés de faire savoir de leurs nouvelles au

## 252 R É V O L U T I O N S

lement en négociation avec le nouveau Roi, surpris de voir des Lettres cachetées du grand Sceau de l'Inquisition de Lisbonne, & adressées au premier Ministre d'Espagne, les ouvrit aussitôt, dans la crainte que ce ne fût quelque avis qu'on lui donnât de la liaison qu'il entretenoit secrètement avec le Roi & la Reine de Portugal; lorsqu'il trouva que c'étoit le projet & le plan d'une Conjuración prête à éclater contre lui, & qui alloit perdre toute la Maison Royale. Il renvoya aussitôt le paquet au Roi de Portugal. On ne peut dire l'étonnement où il se trouva

à l'ouverture de ces Lettres, en voyant que des Princes ses parens, un Archevêque, & plusieurs des Grands de sa Cour, qui sembloient avoir marqué beaucoup de joie de son élévation, conspiroient non-seulement contre sa Couronne, mais en vouloient encore à sa vie.

Il fit aussi-tôt assembler son Conseil secret; & quelques jours après on exécuta ce qui y fut résolu. Le cinq Août étoit le jour où la Conspiration devoit éclater, sur les onze heures du soir, suivant le projet qui avoit été intercepté. Le Roi fit entrer ce jour là-même dans Lis-

## 254 REVOLUTIONS

bonne , à dix heures du matin , toutes les troupes qui étoient en quartier dans les villages voisins , sous prétexte d'une revue générale qu'il devoit faire dans la grande cour du Palais. Il donna de sa propre main , & en secret , plusieurs billets cachetés à ceux de sa Cour dont il étoit le plus assuré , avec un ordre précis à chacun de n'ouvrir son billet qu'à midi , & pour lors d'exécuter ponctuellement ce qu'il portoit. Ensuite, ayant fait appeller dans son cabinet l'Archevêque & le Marquis de Villareal , sous prétexte de quelque affaire qu'il

leur vouloit communiquer , on les arrêta fans bruit environ à midi ; & un Capitaine des Gardes , dans le même temps , arrêta le Duc de Camine dans la Place publique. Ceux qui avoient reçu du Roi ces billets cachetés , les ayant ouverts , y trouverent un ordre pour chacun d'eux , d'arrêter un des Conjurés , de le conduire en telle prison , & de le garder à vûe jusqu'à nouvel ordre. Ces mesures étoient prises si justes , & furent exécutées si ponctuellement qu'en moins d'une heure les quarante-sept Conjurés furent arrêtés , fans qu'aucun songeât à échapper.

## 256 R E V O L U T I O N S .

Le bruit de cette Conjur-  
 ration s'étant répandu dans  
 la Ville , tout le peuple ac-  
 courut en foule au Palais ,  
 demandant avec de grands  
 cris qu'on lui livrât les traî-  
 tres. Quoique le Roi apper-  
 çût avec plaisir l'affection  
 que le peuple lui portoit,  
 ce concours de monde qui  
 s'étoit assemblé si brusque-  
 ment ne laissoit pas de lui  
 faire de la peine. Il craignit  
 que le peuple ne s'accoutu-  
 mât à ces sortes de mou-  
 vemens , qui ont toujours  
 quelque chose de séditieux.  
 Ainsi, après les avoir remer-  
 ciés du soin qu'ils prenoient  
 de sa vie , & les avoir assu-  
 rés

rés de la punition des coupables, il se servit du Magistrat pour les faire retirer.

Cependant, de peur de laisser ralentir la haine du peuple, qui passe aisément de la fureur & de la colere la plus violente contre les criminels, aux sentimens de compassion, dès qu'il ne les regarde plus que comme des malheureux ; ce Prince fit publier que les Conjurés avoient eu dessein de l'assassiner, & toute la Maison Royale, & de mettre le feu à la Ville ; que ce qui seroit resté de l'incendie auroit été en proie aux séditieux ; & que la Politique d'Espagne

## 258 REVOLUTIONS

pour s'épargner désormais toute crainte de nouvelles Conspirations , & pour assouvir pleinement sa vengeance, avoit résolu de peupler la Ville d'une Colonie de Castillans, & d'envoyer tous les Bourgeois aux Mines de l'Amérique , & là de les ensevelir tous vivans dans ces abîmes, où ils font périr tant de monde.

Ensuite il donna des Juges aux Conjurés , qu'il prit du Corps de la Chambre Souveraine : il y joignit deux Grands du Royaume , à cause de l'Archevêque de Brague , du Marquis de Villareal , & du Duc de Camine.

Le Roi avoit ordonné aux Commissaires de ne se servir des Lettres qu'il leur remit , qu'en cas qu'ils ne pussent d'ailleurs convaincre les Conjurés de leur crime , de peur qu'on ne démêlât en Espagne ses liaisons avec le Marquis d'Aiamonté , & par quelle voie ces Lettres étoient tombées entre ses mains. Mais il ne fut pas besoin de les employer pour découvrir la vérité. Baëse se coupa dans son interrogatoire sur tous les chefs sur lesquels il fut interrogé ; & ce malheureux ayant été présenté à la question , à-peine en eut-il senti les premières

## 260. REVOLUTIONS

douleurs , que le courage lui manquant , il confessa son crime , & déclara tout le plan de la Conspiration. Il avoua qu'ils avoient eu dessein de faire périr le Roi; que l'Office de l'Inquisition étoit plein d'armes , & qu'ils n'attendoient que la réponse du Comte-Duc pour exécuter leurs desseins.

La plupart des autres Conjurés furent exposés à la question , & leurs dépositions se trouverent conformes à celles du Juif. L'Archevêque , le Grand Inquisiteur , le Marquis de Villareal , & le Duc de Camine confesserent leur crime pour

s'épargner la douleur de la question. Les Juges condamnèrent les deux derniers d'avoir la tête tranchée, les autres Conjurés à être pendus & mis par quartiers, & réserverent au Roi le jugement des Ecclésiastiques.

Le Roi assembla aussitôt son Conseil, & dit à ses Ministres, qu'il craignoit que le supplice de tant de gens de qualité, quoique criminels, n'eût des suites dangereuses. Que les Chefs des Conjurés étant des premières Maisons du Royaume, leurs parens seroient autant d'ennemis secrets qu'il auroit, & que la passion de ven-

ger leur mort seroit une malheureuse source de nouvelles Conjurations. Que la mort du Comte d'Egmont en Flandre , & celle des Guises en France avoient eu l'une & l'autre des suites funestes ; que la grace qu'il accorderoit à quelques-uns, & un traitement moins rigoureux que la mort pour les autres , lui gagneroit tous les cœurs , & les mettroit eux , leurs parens & leurs amis dans l'obligation d'agir dorénavant par des motifs de reconnoissance ; que cependant , quoique son avis penchât à la douceur , il ne les avoit assemblés que pour sa-

DE PORTUGAL. 263  
voir leur entiment, & suivre celui qui seroit trouvé le meilleur.

Le Marquis de Ferreira opina le premier à les faire exécuter promptement. Il soutint fortement qu'un Roi dans ces occasions ne doit écouter que la justice seule ; que la douceur pourroit avoir de dangereuses suites ; que l'on attribuerait le pardon des criminels à la faiblesse du Prince , ou à la crainte que l'on avoit de leurs amis , plutôt qu'à sa bonté ; que l'impunité attireroit le mépris sur le Gouvernement présent , & donneroit la hardiesse à leurs

## 264    R E V O L U T I O N S

parens de vouloir les délivrer de prison, & peut-être de pousser la chose plus loin; qu'il devoit un exemple de sévérité à son avènement à la Couronne, pour intimider ceux qui seroient capables d'entreprendre quelque chose de semblable. Enfin, que les criminels n'étoient pas seulement coupables envers la personne de Sa Majesté; mais qu'ils étoient coupables envers l'Etat qu'ils alloient bouleverser; & qu'il devoit encore plus considérer la justice qu'elle doit à son peuple, en les punissant comme ils le méritoient, que de faire attention au  
penchant

penchant qu'il avoit à la clémence , dans une occasion où la conservation de Sa Majesté & la sûreté publique étoient des intérêts inséparables.

Tout le Conseil ayant été du même avis , le Roi s'y rendit, & l'Arrêt fut exécuté le lendemain. L'Archevêque de Lisbonne voulut sauver un de ses amis : il demanda sa grace à la Reine, & la sollicita avec toute la confiance d'un homme qui croyoit qu'il n'y avoit rien qu'on pût refuser à ses services. Mais la Reine , qui avoit compris la justice & la nécessité indispensable de la

punition, & qui voyoit combien une distinction de cette nature aigriroit les parens & les amis des autres Conjurés, persuadée qu'il pouvoit y avoir des actions de clémence très injustes, sçut faire céder dans ce moment le penchant qu'elle avoit à la douceur, au devoir de la justice. Elle ne dit qu'un mot à l'Archevêque, mais d'un ton qui ne lui permit pas de repartir. » Monsieur l'Archevêque, lui dit-elle, la plus grande grace que vous pouvez attendre de moi, sur ce que vous me demandez, c'est d'oublier que vous m'en ayiez jamais parlé ».

Le Roi voulant ménager le Clergé du Royaume , & sur-tout la Cour de Rome , qui , par considération pour la Maison d'Autriche , refusoit de recevoir ses Ambassadeurs , changea la peine de l'Archevêque & du Grand Inquisiteur en prison perpétuelle. On publia peu de temps après que l'Archevêque y étoit mort de maladie , accident assez ordinaire à certains prisonniers d'Etat , que la Politique ne permet pas de faire monter sur un échafaut. On fut long-temps à la Cour de Madrid sans pouvoir démêler par quel moyen le Roi de Portugal

## 268 R E V O L U T I O N S

avoit découvert cette Conjururation , & ce ne fut que par une nouvelle Conspiration qui se tramoit en même-tems contre le Roi d'Espagne, que ce Prince connut celui qui avoit fait passer à Lisbonne les premiers avis des desseins de l'Archevêque de Brague.

Le Roi de Portugal entretenoit toujours , comme nous avons dit , une étroite relation avec les ennemis de la Monarchie Espagnole. Ses Ports étoient ouverts aux Flottes de France & d'Hollande : il avoit un Résident à Barcelonne, & parmi les Révoltés de la Catalogne ; & il s'appliqua à exciter de nou-

DE PORTUGAL, 269  
veaux troubles dans le cœur même de l'Espagne , qui laissent moins d'attention à Philippe IV pour les affaires de Portugal. Le nouveau Roi avoit déjà jetté quelques semences de rébellion dans l'esprit du Duc de Medina-Sidonia , son beau-frere. Le Marquis d'Aïamonté , Seigneur Castillan, & leur Confident mutuel , acheva de le séduire. Il étoit proche parent de la Reine de Portugal & du Duc de Medina: ses Terres , situées à l'embouchure de la Guadiane , & proche les frontieres de Portugal , favorisoient le commerce secret qu'il entretenoit avec

## 270 R E V O L U T I O N S

cette Cour ; & il espéroit augmenter sa fortune & trouver son élévation dans celle de ces deux Maisons. C'étoit un homme hardi , entreprenant , mécontent du Ministre , & prevenu de cette indifférence pour la vie si nécessaire à ceux qui tentent de hautes entreprises.

Il écrivit secrètement au Duc de Medina-Sidonia , pour le féliciter sur la découverte de la Conjuración de l'Archevêque , qui avoit pensé faire périr la Reine, sa sœur , & toute la Maison Royale ; & il lui insinuoit en même-temps combien il devoit souhaiter que le nou-

veau Roi pût conserver une Couronne qui devoit passer un jour sur la tête de ses neveux ; que le Portugal contigu à la Castille lui assuroit un asyle dans des temps fâcheux , & sur-tout pendant le Ministère du Comte-Duc , dont la politique superbe & absolue n'avoit pour objet que l'abaissement des Grands. Il ajouta qu'il n'étoit pas même sûr que ce Ministre , quoique son parent, lui laissât long-temps le Gouvernement d'une grande Province si voisine du Portugal ; que c'étoit un sujet digne de ses réflexions , & que, s'il vouloit qu'il ache-

## 272 REVOLUTIONS

vât de lui communiquer celles qu'il avoit faites de son côté, il lui envoyât un homme de confiance avec lequel il pût s'ouvrir avec sûreté.

Le Duc de Medina-Sidonia , naturellement vain & superbe , & qui n'avoit vû qu'avec une jalousie secrète l'élévation de son beau-frere , comprit bien que la Lettre du Marquis cachoit de plus hauts desseins. Il fit partir aussitôt un certain Louis de Castille , son Confident , pour conférer avec lui. Le Marquis, ayant vû sa lettre de créance , s'ouvrit sans peine; & après lui avoir fait voir avec quelle facilité le Duc

de Bragance s'étoit emparé de la Couronne de Portugal, il lui dit que le Duc de Medina ne trouveroit jamais une conjoncture plus favorable pour assurer la fortune de sa Maison, & la rendre indépendante de la Couronne d'Espagne.

Il lui représenta que le Roi étoit épuisé par la guerre qu'il soutenoit depuis si longtemps contre la France & la Hollande; que la Catalogne seule occupoit ses principales forces; qu'il falloit faire soulever l'Andalousie, & porter la Guerre jusques dans le centre du Royaume; que le peuple

## 274 R E V O L U T I O N S

toujours avide de la nouveauté, & d'ailleurs accablé d'impôts; changeroit avec plaisir de Souverain; que le Duc de Médina n'étoit pas moins aimé dans son Gouvernement, que celui de Bragance dans le Portugal; qu'il devoit seulement s'appliquer à gagner les Gouverneurs particuliers qui étoient sous ses ordres, sans cependant leur confier le secret de ses desseins; qu'il mît ses créatures dans les postes les plus importans; qu'il lui seroit aisé ensuite de s'assurer des Galions qu'on attendoit incessamment des Indes; que l'ar-

DE PORTUGAL. 275  
gent dont ils étoient chargés , serviroit à soutenir la Guerre ; & que , pour faciliter l'exécution de ce projet, le Roi de Portugal feroit entrer dans Cadix , de concert avec lui , une Flotte considérable , composée de ses Vaisseaux & de ceux de ses Alliés , & chargée de troupes de débarquement , qui acheveroit de soumettre ceux qui s'opiniâtroient mal-à-propos à vouloir conserver une fidélité inutile au Roi d'Espagne.

Le Confident du Duc de Medina lui ayant rendu compte de son voyage , ce Seigneur se laissa éblouir

## 276 REVOLUTIONS

par l'éclat d'une Couronne.

Il étoit maître des forces de Terre & de Mer , comme Capitaine Général de l'Océan & Gouverneur de toute la Province : il y possédoit en propre des Villes considérables & de grandes terres : tout cela lui donnoit une autorité presque absolue ; & il crut , dans les premiers mouvemens de son ambition , qu'il ne lui manquoit que la volonté d'être Roi pour mettre une Couronne sur sa tête , & pour ne reconnoître aucune autorité supérieure dans l'Andalousie.

Il renvoya aussitôt Louis

deCastille au Marquis d'Aïamonté , pour l'assurer qu'il entroit dans ses vûes, & pour prendre avec lui des mesures plus précises, par rapport sur-tout à la Cour de Portugal. Il s'appliqua en même temps à s'assurer de ses créatures , & à s'en faire de nouvelles. Il laissoit échapper des plaintes contre le Gouvernement, il plaignoit les Soldats qui n'étoient point payés , & le peuple qui étoit accablé d'impôts.

Le Marquis d'Aïamonté , instruit de sa disposition, ne songea plus qu'à réduire leurs projets dans un plan fixe & déterminé. Il étoit

## 278 REVOLUTIONS

question d'en conférer avec le Roi de Portugal : le Marquis, trop connu sur les frontieres , n'osa passer dans ce Royaume. Il jeta les yeux , pour une Négociation si délicate , sur un Moine intrigant, attaché de tout tems à sa fortune, & dont l'habit , si révééré dans ce pays d'Inquisition, laissoit moins d'attention à ses démarches. Ce Religieux de l'Ordre de S. François , & appelé le Pere Nicolas de Valesco , passa à Castro - Martin , premiere Ville du Portugal , sous prétexte d'y venir traiter de la rançon d'un Castillan qui étoit prisonnier. Le Roi de

Caët  
de bel-  
loLusit.  
L. 2.  
P. 99.

Portugal, de concert avec le Marquis d'Aiamonté, le fit arrêter comme un espion ; & on le fit venir à Lisbonne chargé de chaînes, & comme un criminel que les Ministres vouloient interroger eux-mêmes. On le jetta dans une prison où il étoit gardé avec une sévérité apparente : on le relâcha peu après, sous prétexte qu'il n'étoit entré dans le Royaume que pour traiter de la liberté de l'Officier Espagnol ; & on lui permit même de venir au Palais la solliciter, afin qu'il pût conférer avec les Ministres, sans se rendre suspect aux Espions secrets de la Cour de Madrid.

Le Roi le vit plusieurs fois , & l'assura, pour récompense de ses soins, de le faire Evêque. Le Cordelier, ébloui de cette espérance, ne partoît plus du Palais : il faisoit sa cour à la Reine, & obsédoit les Ministres : il entroit même dans les intrigues des Courtisans. Il vouloit qu'on s'apperçût de son crédit & de sa faveur ; & sans révéler expressément le fond de sa négociation, il en trahissoit le secret par des manieres fastueuses & indiscrettes. Le Courtisan attentif, & toujours jaloux de la faveur naissante, démêla bientôt que sa prison n'avoit été qu'un prétexte

DE PORTUGAL. 281  
prétexte pour l'introduire à  
la Cour. On publioit diffé-  
rentes conjectures sur le su-  
jet de son voyage ; & un  
Castillan , qui étoit prison-  
nier à Lisbonne , en péné-  
tra tout le secret.

Ce Castillan, appelé San-  
che, étoit créature du Duc de  
Medina-Sidonia : il faisoit la  
fonction de Trésorier de  
l'armée avant la dernière ré-  
volution. Le nouveau Roi l'a-  
voit fait arrêter, comme tous  
les Castillans qui se trouve-  
rent alors à Lisbonne ; & il  
gémissoit dans une dure cap-  
tivité. Il n'eut pas plutôt ap-  
pris le nouveau crédit du Cor-  
delier, son pays & sa condui-

te, qu'il soupçonna qu'il n'étoit à la Cour que pour y ménager quelque intrigue , & il fonda sur ce soupçon le projet de sa liberté. Il écrivit à ce Religieux pour implorer sa protection , & en des termes respectueux & propres à flatter sa vanité : il se plaignoit , par sa Lettre , de ce que le Roi de Portugal retenoit si long-temps dans une dure prison un serviteur & une créature du Duc de Medina son beau-frere ; & pour répandre quelque vraisemblance sur ce qu'il avançoit , il envoya au Cordelier un grand nombre de Lettres qu'il avoit reçues de ce Sei-

gneur avant la révolution ; & dans lesquelles il lui recommandoit différentes affaires, avec cette confiance, & la supériorité que lui donnoient son rang & la protection dont il l'honoroit.

Le Cordelier répondit en peu de mots à Sanche , qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que les intérêts de ceux qui appartenoient au Duc de Medina ; qu'il alloit travailler à lui procurer sa liberté, & qu'il lui recommandoit seulement le secret. L'adroit Castillan , pour se rendre moins suspect, attendit quelque tems l'effet de ses promesses. Il lui écri-

A a ij

## 284 R E V O L U T I O N S

vit ensuite pour lui représenter qu'il y avoit sept mois qu'il gémissoit dans la captivité; que le Ministre d'Espagne sembloit l'avoir oublié dans les fers; qu'on ne parloit ni de sa rançon, ni de son échange, & qu'il n'attendoit plus sa liberté que des soins qu'il en voudroit bien prendre.

Le Cordelier, qui se vouloit faire un nouveau mérite auprès du Duc de Medina, de la liberté de Sanche, la demanda au Roi, & l'obtint. Il fut tirer lui-même le Castillan de prison, & il lui offrit de le faire comprendre dans un Passeport que

le Roi avoit accordé à quelques domestiques de la Duchesse de Mantoue qui s'en retournoient à Madrid. Mais le rusé Castillan lui répondit que la Ville de Madrid étoit devenue pour lui une terre étrangere ; qu'il ne pouvoit paroître à la Cour , sans s'exposer à rentrer dans une nouvelle prison ; que le Ministre sévere & inexorable ne manqueroit pas de lui demander un compte rigoureux de sa recette, quoique dans la révolution on eût pillé sa Caisse , & qu'on ne lui eût pas même laissé ses Registres ; & il ajouta , pour pressentir le Cordelier , qu'il ne respiroit qu'à

servir auprès du Duc de Medina son patron , & que ce Seigneur étoit assez puissant pour faire sa fortune , sans qu'il fût obligé de sortir de l'Andalousie.

Le Religieux ayant besoin d'une voie sûre pour rendre compte au Marquis d'Aïa-monté de sa Négociation, & pour recevoir de nouveaux ordres , jetta les yeux sur le Castillan , qui affectoit de paroître inviolablement attaché aux intérêts du Duc de Medina : il le garda quelque-temps , sous prétexte de lui ménager un Passeport ; mais en effet, pour l'observer & s'assurer de sa fidélité. Le

commerce fréquent qu'ils avoient , forma insensiblement une liaison étroite entr'eux. Le Castillan , plus habile , s'en servit pour tirer un secret qui échappa au Cordelier par vanité. Ce Religieux , pour le persuader de l'étendue de son crédit , & de la considération qu'on avoit pour lui , ne put s'empêcher de lui dire qu'il le verroit bientôt sous un autre habit ; qu'il étoit assuré d'un Evêché , & qu'il ne désespéroit pas même de se voir revêtu de la Pourpre Romaine. Sanche' , pour achever de lui arracher son secret , affectoit de n'en rien croire :

## 288 REVOLUTIONS

son incrédulité apparente piqua le Cordelier: & que direz-vous , ajouta-t-il , quand vous verrez une Couronne sur la tête du Duc de Medina ? Sanche , par des doutes affectés, le conduisit peu-à-peu jufqu'à faire une entière confidence de fes deffeins. Le Cordelier lui avoua enfin qu'il étoit chargé d'une négociation où des Rois entroient ; qu'il verroit au premier jour le Duc de Medina Souverain de l'Andaloufie ; que le Marquis d'Aïamonté conduisoit cette grande affaire ; que c'étoit à ce Seigneur Castillan que le Roi de Portugal étoit redevable  
de

de la découverte de la dernière conspiration ; que les Espagnes alloient entièrement changer de face ; & qu'à son égard il pouvoit l'assurer d'une fortune considérable , s'il vouloit seulement se charger de rendre au Duc & au Marquis les lettres qu'il lui confieroit. Sanche , charmé de se voir maître d'un secret si important , lui renouvela les assurances qu'il lui avoit données plusieurs fois de son attachement aux intérêts du Duc de Medina. Il prit les lettres du Cordelier , & il lui assura que , si on le jugeoit à propos , il se tien-

## 290. R É V O L U T I O N S

droit heureux d'en rapporter lui-même la réponse. Il partit pour l'Andalousie : mais il ne fut pas plutôt sur les terres d'Espagne, qu'il prit la route de Madrid. Il fut droit en arrivant chez le Ministre, auquel il fit dire que Sanche, Trésorier de Portugal, échappé des prisons de l'Usurpateur, avoit une affaire de conséquence à lui communiquer.

Le Comte-Duc, naturellement superbe & de difficile accès, lui fit dire de revenir aux jours ordinaires d'Audience. Sanche, rebuté si durement, s'écria, qu'il falloit absolument qu'il lui

parlât ; qu'il y alloit du salut de la Monarchie : & il prit le Ciel à témoin de sa fidélité , & de la diligence qu'il avoit apportée pour en avertir le Ministre.

Ce discours véhément étant rapporté au Comte-Duc , il commanda qu'on le laissât entrer. Sanche se jeta à ses pieds , & lui dit que l'Etat étoit sauvé , puisqu'il étoit parvenu en sa présence : il lui rendit compte de la maniere dont il avoit été arrêté dans la dernière révolution : il passa ensuite à la conjuration du Duc de Medina-Sidonia : il lui en développa tous les

projets , les liaisons avec le Roi de Portugal , le dessein de s'emparer des Galions , de livrer Cadix aux ennemis de la Couronne , & de tourner contre le Roi même les armes qu'il commandoit en Andalousie pour son service ; & pour justifier tout ce qu'il avançoit , il lui remit différentes Lettres du Cordelier écrites en chiffre au Marquis d'Aïamonté , & au Duc de Medina , & qui contenoient le plan de la conspiration.

Le Comte Duc parut d'abord consterné d'une nouvelle si surprenante : il resta quelque tems sans dire mot ;

DE PORTUGAL. 293  
mais , après s'être remis , il prit un air plus gracieux qu'il ne l'avoit ordinairement : il loua Sanche de sa fidélité envers son Roi , & il ajouta qu'il méritoit une double récompense pour avoir découvert de si pernicious desfeins , & pour n'avoir pas balancé à les découvrir au plus proche parent du chef même de la conspiration. Il le fit conduire ensuite dans un appartement séparé , avec ordre de ne le laisser parler à qui que ce soit ; & il passa aussi-tôt chez le Roi , auquel il rendit compte de tout ce qu'il venoit d'apprendre , & il lui présenta en même-

tems les lettres du Cordelier.

Philippe fut frappé d'une si noire trahison. Il y avoit longtems que la fierté extraordinaire des Gufmans lui étoit suspecte & odieuse ; & songeant en même-tems à la perte récente du Portugal , qu'il attribuoit à l'ambition de la Duchesse de Bragance , il ne put s'empêcher de dire à son Ministre , par une espece de reproche, que tous les malheurs de l'Espagne venoient de sa maison. Ce Prince ne manquoit ni de pénétration ni de délicatesse dans l'esprit : mais il aimoit les plaisirs , & haïssoit les affaires : toute attention

lui étoit pénible ; & il eut volontiers abandonné une partie de ses Etats , pourvu qu'on lui eût laissé toute son oisiveté. Ainsi , après avoir évaporé sa colere , il remit les Lettres du Cordelier au Comte-Duc , sans les avoir décachetées , & il lui ordonna de les faire examiner par trois Conseillers d'Etat qui lui en feroient le rapport.

C'étoit rendre le Ministre maître de cette affaire : il choisit pour instruire ce procès trois de ses créatures. On déchiffra les lettres du Cordelier : Sanche fut entendu plusieurs fois. Il étoit question de le faire parler à la

décharge du Duc de Medina , que le Ministre vouloit sauver. Il le fit appeller avant qu'il parût devant les Commissaires ; & affectant ces manieres pleines de confiance , dont les Grands savent bien se servir pour éblouir & pour gagner ceux dont ils ont affaire. « Comment ,  
» mon cher Sanche, lui dit-il,  
» pourrons-nous justifier le  
» Duc de Medina d'une ac-  
» cusation qui ne roule que  
» sur les lettres d'un Moine  
» inconnu , & qui vraisem-  
» blablement a été corrompu  
» par nos ennemis , pour  
» rendre suspecte la fidélité  
» du Duc , qui sert si utile-

» ment le Roi dans sa Province d'Andalousie ? »

Sanche pénétré de la vérité de sa déposition , & qui craignoit peut-être qu'en l'affoiblissant il ne se privât lui-même de la récompense qu'il espéroit , soutint toujours avec beaucoup de fermeté , qu'il y avoit une conspiration formée contre l'Etat ; que le Duc en étoit le chef , le Marquis d'Aïamon-té le principal négociateur , qu'il en avoit vû des Lettres entre les mains du Cordelier , & qu'inailliblement on verroit l'Andalousie soulevée si on ne prévenoit de bonne heure les mauvais desseins

298 **REVOLUTIONS**  
du Gouverneur de la Province.

Le Ministre , qui ne vouloit pas que cette affaire s'approfondît , prit son temps pour en parler au Roi. Il dit à ce Prince qu'on avoit déchiffré les lettres du Cordelier , qui avoit été apparemment suborné pour perdre le Duc de Medina ; que Sanche lui-même pouvoit avoir été trompé par ce Moine intrigant ; qu'on ne produisoit ni lettres du Duc , ni témoins qui déposassent formellement contre lui ; & que toute cette accusation rouloit sur des lettres qui pouvoient bien être l'ouvrage

de la calomnie ; que cependant , comme on ne pouvoit prendre trop de précaution dans une affaire si importante , il croyoit qu'il falloit tirer adroitement le Duc de son Gouvernement , où il n'auroit pas été aisé de l'arrêter , faire entrer des troupes dans Cadix avec un nouveau Commandant , & s'assurer en même-temps du Marquis d'Aïamonté ; & que , s'ils se trouvoient criminels , le Roi pourroit alors les abandonner à toute la rigueur de sa Justice.

Les conseils du Ministre étoient des loix encore plus impérieuses à l'égard du Prin-

### 300 R E V O L U T I O N S

ce , que pour le reste de ses Sujets. Philippe , qui n'aimoit pas à répandre du sang, & d'un caractère doux & paresseux, lui dit qu'il le laissoit maître de cette affaire. Le Comte-Duc fit partir aussitôt Dom Louis de Haro son neveu , avec ordre de dire au Duc, qu'innocent ou coupable, il se rendît incessamment à la Cour ; qu'il étoit assuré de sa grace s'il étoit criminel ; mais qu'il étoit perdu s'il différoit un moment de déférer aux ordres du Roi. Un autre Courier fit arrêter le Marquis d'Aïa-monté : & le Duc de Ciudad-réal se jetta en même-temps

DE PORTUGAL. 301  
dans Cadix, à la tête de cinq  
mille hommes.

Le Duc de Medina fut  
accablé par cette nouvelle.  
Il n'avoit point d'autre parti  
à prendre que celui d'obéir,  
ou de se sauver en Portugal.  
Mais l'idée de passer le reste  
de sa vie comme un prof-  
crit , & dans un pays étran-  
ger , lui paroissoit indigne  
d'un homme de son rang. Il  
ne voyoit point de place  
pour lui en Portugal; & com-  
me il connoissoit le pouvoir  
absolu que le Comte-Duc  
avoit sur l'esprit du Roi , il  
résolut de s'abandonner à la  
foi de ce Ministre. Il partit,  
& il fit une si grande diligen-

ce, que cette prompte obéissance disposa le Roi à le croire innocent, ou à lui pardonner s'il étoit coupable.

Le Duc fut descendre chez le Ministre, & après en avoir reçu de nouvelles assurances de sa grace, il lui déclara le plan de la conjuration, dont il rejetta tout le projet sur le Marquis d'Aïamonté. Le Ministre, l'introduisit secrètement dans le cabinet du Roi : le Duc se jeta à ses pieds, qu'il mouilla de ses larmes ; & dans cette posture humiliante il lui avoua son crime, & lui demanda sa grace dans les termes les plus touchans. Le Roi, natu-

rellement doux, se laissa attendrir, il mêla ses larmes à celles du Duc, & lui dit, qu'il donnoit sa grace à son repentir, & aux prières que lui en avoit faites le Comte-Duc d'Olivarez : il le congédia ensuite. Mais, comme il n'étoit pas à propos de l'exposer à une nouvelle tentation dans une conjoncture si délicate, il eut ordre de se tenir à la suite de la Cour. On confisqua même une partie de ses grands biens, qui n'avoient servi qu'à lui inspirer des pensées d'indépendance ; & le Roi mit un Gouverneur & une garnison dans la Ville de Saint Lucar

304 R E V O L U T I O N S  
de Baraméda, résidence ordinaire des Ducs de Medina-Sidonia.

Le Ministre, pour persuader le Roi du repentir sincere de son parent, proposa à ce Seigneur de faire appeller en duel le Duc de Bragance. Le Duc de Medina parut d'abord surpris d'une pareille proposition : il dit au Ministre que les loix divines & humaines défendoient le duel. Mais , comme il vit que le Comte-Duc s'opiniâtroit dans son dessein, il ajouta qu'il auroit beaucoup de peine à en venir à ces extrémités avec son beau frere ; à moins que le Roi  
n'obtînt

DE PORTUGAL. 305  
n'obtînt en sa faveur une  
Bulle du Pape, qui le mît  
à couvert de l'excommuni-  
cation majeure dont l'Eglise  
punit les duellistes.

Le Ministre lui repartit  
qu'il n'étoit pas tems de  
s'arrêter à ces scrupules; qu'il  
devoit songer à mériter sa  
grace par une action d'éclat,  
& qui fît perdre au Public le  
suspçon qu'on pourroit avoir  
de son intelligence avec les  
rebelles; & il ajouta que, s'il  
ne vouloit pas absolument  
se battre, il suffisoit qu'il  
ne défavouât pas le Cartel  
qu'il prendroit soin de faire  
publier sous son nom. Le  
Duc, qui comprit bien que

## 306    R E V O L U T I O N S

tout ce qu'on exigeoit de lui n'aboutiroit qu'à une comédie dont on vouloit amuser le peuple , consentit au Cartel : le Comte-Duc le dressa lui-même. On en répandit un grand nombre de copies dans l'Espagne , en Portugal , & même dans la plupart des Cours de l'Europe. Et nous le rapporterons ici comme une pièce singulière , qui convenoit mieux à un Chevalier errant qu'à un Grand d'Espagne, & à un Seigneur revêtu de si grandes dignités.

**D O M   G A S P A R**  
**Alonço   Perez   de**

DE PORTUGAL. 307  
Guzman , Duc de  
Medina - Sidonia ,  
Marquis , Comte &  
Seigneur de Saint  
Lucar de Baraméda,  
Capitaine Général de  
la Mer Océane , cô-  
tes d'Andaloufie , &  
des Armées de Por-  
tugal , Gentilhomme  
de la Chambre de Sa  
Majesté Catholique.

DIEU - L E - G A R D E.

*J*E dis que comme c'est une  
chose notoire à tout le mon-  
de que la trahison de Juan

Cc ij

## 308 REVOLUTIONS

de Bragance, jadis Duc, que l'on sache aussi la détestable intention avec laquelle il a voulu tacher d'infidélité la très-fidelle Maison des Gufmans, laquelle par tant de siècles est demeurée, & demeurera à l'avenir en l'obéissance de son Roi & Maître, & vérifiée telle par tant de sang de tous les siens répandu pour ce sujet. Ce Tyran a introduit dans l'esprit des Princes étrangers, & dans celui des Portugais errans qui suivent son parti, pour mettre en crédit sa méchanceté, les animer en sa faveur, & me mettre mal, bien qu'en vain, dans l'esprit de mon Maître [ Dieu-le-

garde ] que je fois de son opinion ; fondant & établissant sa conservation sur le bruit qu'il en faisoit courir , & duquel il infectoit un chacun , se promettant que s'il pouvoit gagner ce point , que de faire douter au Roi d'Espagne de ma fidélité à son service , il ne trouveroit pas de ma part une si grande opposition qu'il la rencontre en tous ses desseins. Et pour y parvenir il s'est servi d'un Frere Religieux , qui avoit été envoyé par le corps de la Ville d'Aiamonté à Castro-Marino en Portugal , pour délivrer un prisonnier , lequel Frere , ayant été amené prisonnier à Lisbonne , fut pratiqué

### 310 REVOLUTIONS

pour dire que j'étois de son parti , publia même à cette fin quelques lettres qui le confirmoient , & que je donneroie libre entrée & faveur à toutes les Armées Etrangères qui viendroient aux côtes de l'Andalousie.

Tout cela afin de faciliter l'envoi du secours qu'il demandoit ausdits Princes étrangers ; & plutôt à Dieu que cela fût ! je ferois le monde témoin de mon zele & de la perte de leurs vaisseaux , comme ils auroient expérimenté par les ordres que j'avois laissés , s'ils eussent entrepris quelque chose de semblable.

Voilà bien quelques - uns.

de mes motifs : mais le principal sujet de mon déplaisir est que sa femme soit de mon sang , lequel étant corrompu par cette rébellion , je désire le répandre , & me sens obligé de montrer à mon Roi & Maître , par cette action , le ressentiment que j'ai de la satisfaction qu'il témoigne avoir de ma fidélité , & la donner pareillement au Public , pour le relever du doute qu'il a pu concevoir des fausses impressions qu'on lui a données.

C'est pourquoi je défie ledit Juan de Bragance , jadis Duc , comme ayant faussé la foi à son Dieu & à son Roi , & l'appelle à un combat singulier,

### 312 REVOLUTIONS

corps à corps , avec parrein ;  
ou sans parrein , ce que je re-  
mets à son choix , comme aussi  
le genre d'armes : la place sera  
près de Valence d'Alcantara ,  
à l'endroit qui sert de limites  
aux deux Royaumes de Por-  
tugal & de Castille , où je  
l'attendrai quatre-vingts jours ,  
à commencer dès le premier  
d'Octobre , & à finir le 19 Dé-  
cembre de la présente année :  
les vingt derniers jours je se-  
rai en personne dans ladite  
place de Valence ; & le jour  
qu'il me signifiera je l'atten-  
drai sur ces limites. Lequel  
temps , bien qu'il soit long , je  
donne audit Tyran , afin qu'il  
le puisse savoir , & la plupart  
des

des Royaumes de l'Europe ,  
 voire tout le monde ; à la char-  
 ge qu'il assurera , au desir des  
 Cavaliers que je vous envoie-  
 rai , une lieue avant dans le  
 Portugal , comme je l'assureraï  
 aussi , à ceux qu'il enverra de  
 sa part , une lieue dans la Cas-  
 tille ; & me promets de lui faire  
 entendre lors plus à plein l'in-  
 famie de l'action qu'il a com-  
 mise. Que s'il manque à l'o-  
 bligation qu'il a de Gentil-  
 homme , de se trouver à l'ap-  
 pel que je lui fais ; pour ex-  
 terminer ce phantôme par les  
 voies qui seules me resteront  
 en ceci , voyant qu'il n'aura  
 pas la hardiesse de se trouver  
 en ce combat , & de m'y faire

314 **REVOLUTIONS**  
parôître tel que je suis , &  
tels qu'ont toujours été les  
miens au service de leurs  
Rois ; comme les siens , au con-  
traire , ont été traîtres ; j'offre  
dès - à - présent , sous le bon  
plaisir de Sa Majesté Catho-  
lique , ( Dieu-le-garde ) à  
celui qui le tuera , ma ville  
de Saint Lucar de Barameda ,  
Siege principal des Ducs de  
Medina - Sidonia ; & étant  
prosterné aux pieds de Sa dite  
Majesté , ne me donner point  
en cette occasion le comman-  
dement de ses armées , pour ce  
qu'il a besoin d'une prudence  
& d'une modération que ma  
colere ne me pourroit dicter en  
cette occurence ; me permet-

DE PORTUGAL. 315  
tant seulement que je la serve  
en personne avec mille chevaux  
de mes Sujets, afin que ne  
m'appuyant lors que sur mon  
courage, non-seulement je serve  
à la restauration du Portu-  
gal, & punition de ce rebelle,  
mais que ma personne & celle  
de mes troupes, en cas qu'il  
refuse mon appel, puisse ame-  
ner, mort ou prisonnier, cet  
homme aux pieds de Sa dite  
Majesté; & pour ne rien ou-  
blier de ce que pourra mon zele,  
j'offre une des meilleures Vil-  
les de mon Etat au premier  
Gouverneur ou Capitaine Por-  
tugais qui aura rendu quelque  
place de la Couronne de Por-  
tugal, trouvée tant soit peu

### 316 REVOLUTIONS

*importante au service de Sa Majesté Catholique; demeurant toujours trop peu satisfait de ce que je pourrai faire pour Sadtte Majesté, puisque tout ce que j'ai, je le tiens & le dois à elle, & à ses glorieux ancêtres. Fait à Toledé le 29 de Septembre 1641.*

Le Duc de Medina, en exécution de son Cartel, ne manqua pas de se rendre sur le champ de bataille: il y parut armé de toutes pieces, & escorté par Dom Juan de Garray, Mestre de Camp Général des troupes Espagnoles. On fit les chamades & les appels ordinai-

res, fans qu'il parût personne de la part du Roi de Portugal. Ce Prince étoit trop sage pour faire un personnage dans cette Comédie ; & quand même l'affaire auroit été plus sérieuse, il ne convenoit pas à un Souverain de se commettre avec un sujet de son ennemi.

Pendant que le Ministre d'Espagne amusoit le Public par ce vain spectacle, il songeoit en même-temps à faire retomber sur le Marquis d'Aiamonté l'indignation du Prince & toute la rigueur des Loix. Ce Seigneur avoit été arrêté : il étoit question d'en tirer un aveu de son

### 318 REVOLUTIONS

crime. Il le flatte de l'espérance de sa grace , & il lui fit dire qu'il ne tiendrait qu'à lui d'éprouver , comme le Duc de Medina , la clémence du meilleur Roi du monde ; mais que les Souverains, semblables à Dieu dont ils sont sur la terre la plus vive image , n'accordoient le pardon des fautes qu'au repentir sincère , & à une confession ingénue de ceux qui avoient manqué à leur devoir.

Le Marquis, séduit par ces promesses , & surtout par l'exemple du Duc son complice , signa tout ce qu'on voulut. On se servit de sa

propre confession pour lui faire son procès : il fut condamné à perdre la tête. Ses Juges lui prononcèrent sa Sentence le soir : il l'écouta avec une tranquillité surprenante , & sans se plaindre ni du Duc ni du Ministre. Il soupa ensuite comme à l'ordinaire , il passa toute la nuit dans un profond sommeil. Il fallut que les Juges le fissent éveiller pour aller au supplice : il y marcha sans dire un seul mot , & il mourut avec une fermeté digne d'une meilleure occasion. Telle fut la fin d'une conspiration dont le Roi d'Espagne n'échappa que par un

De bello Lus.  
L. 2. P.  
180.

## 320 REVOLUTIONS

heureux hazard , ou , pour mieux dire , par un ordre de la Providence , qui ne permet pas que tous les crimes soient heureux.

Le Roi de Portugal, voyant ce projet manqué , ne songea plus qu'à se maintenir sur le Throne à force ouverte & par le secours de ses Alliés. La France l'assista puissamment : cette Couronne se faisoit un mérite de protéger la plus ancienne branche de la dernière race de ses Rois ; & d'ailleurs cette guerre étrangère caufoit une diversion utile , & occupoit une partie des forces de l'Espagne.

Les Portugais remportèrent différens avantages sur les Espagnols , qu'ils éloignerent toujours de leurs frontieres. Le Roi de Portugal eut pû même pénétrer dans la Castille , s'il eut eu de plus habiles Généraux , & un corps de troupes réglées : mais la plus grande partie de son armée n'étoit composée que de Milices , plus propres à faire des courses qu'à tenir la campagne : ce Prince manquoit même souvent de fonds pour les payer. Il avoit aboli la plûpart des impôts à son avènement à la Couronne , pour se rendre plus agréable au

### 322 R E V O L U T I O N S

peuple ; & il eut été dangereux de les rétablir au commencement d'une nouvelle domination. Il ne laissa pas de soutenir la guerre contre les Espagnols pendant près de dix-sept ans. L'Espagne n'avoit pas alors de plus habiles Généraux que le Portugal. L'une & l'autre Nation se conserva plutôt par la foiblesse du parti contraire , que par ses propres forces ; & l'épuisement d'argent où se trouva Philippe IV. à la fin de son regne , tint lieu de richesses au nouveau Roi de Portugal. Ce Prince mourut le 6 de Novembre de l'année 1656.

Les Portugais , au défaut des vertus plus éclatantes , forment son éloge de sa piété & de sa modération. Les Historiens indifférens lui reprochent son peu de courage , & une extrême défiance de lui-même & des autres ; qu'il étoit de difficile accès pour les Grands , familier & ouvert seulement avec ses anciens domestiques , & surtout avec le Compagnon de son Confesseur. Ce qui paroît résulter de sa conduite , c'est que ce Prince , peu guerrier , & tout occupé de ses exercices de dévotion , eut plutôt les bonnes qualités d'un simple

### 324 R E V O L U T I O N S

particulier , que les vertus d'un grand Roi : & il ne dut sa Couronne qu'à l'animosité extrême des Portugais contre les Espagnols , & à l'habileté qu'eut la Reine sa femme de faire servir cette haine à l'élévation de sa Maison. Le Roi son mari la nomma par son testament pour Régente, persuadé que celle qui par son courage l'avoit porté lui-même sur le Thronne sçauroit bien s'y maintenir pendant la minorité de ses enfans. Il en avoit trois , deux garçons & une fille : l'aîné, appelé Dom Alphonse , avoit près de treize ans , quand il lui succéda ; jeune

Prince d'une humeur sombre, & qui étoit perclus de la moitié du corps. L'Infant Dom Pedro, son frere, n'avoit que huit ans : & l'Infante Dona Catharina, plus âgée que tous les deux, étoit née avant la révolution. Dom Alphonse fut montré au peuple, & déclaré Roi dans les formes ordinaires, & la Reine prit le même jour la Régence de l'Etat.

Cette Princesse eut bien-souhaité d'en signaler les commencemens par quelque action d'éclat : mais ses Généraux étoient plus soldats que Capitaines : il n'y en avoit aucun dans le Portugal

### 326 R E V O L U T I O N S

qui fût capable de fortifier une Place, ou de conduire un Siege. Le Conseil n'étoit pas rempli de plus habiles Ministres : les uns s'appliquoient bien plus à faire de grands discours sur les besoins de l'Etat, qu'à y remédier : d'autres, sans faire attention au peu de forces qu'il y avoit dans le Royaume, ne formoient que de vastes projets ; & il ne sortoit souvent de ces suprêmes Conseils que des desseins mal concertés, & suivis de mauvais succès.

— 1657. Delà vinrent les pertes considérables que les Portugais firent devant Olivença

& Badajos , dont ils furent obligés de lever le siege : ils s'étoient d'ailleurs brouillés avec les Hollandois au sujet du Commerce des Indes. Et la France par la Paix des Pyrenées sembla depuis s'être détachée de leurs intérêts. La Reine se voyoit sans alliance étrangere , sans troupes disciplinées , & sans habiles Généraux : mais on peut dire qu'elle trouva toutes ces choses dans la grandeur de son courage. Le poids des affaires ne l'épouvanta point : la justesse & l'étendue de son esprit fournissoient à tout. Il falloit , pour ainsi dire, une Régence

aussi agitée , pour faire éclater les grandes qualités de cette Princesse. Elle rappella toute l'autorité des Conseils dans sa personne : elle lisoit elle-même les dépêches : rien n'échapoit à ses soins & à sa prévoyance ; & elle porta ses vûes dans toutes les Cours de l'Europe , d'où elle pouvoit tirer du secours.

Ce fut par de si nobles soins qu'elle mit d'abord le Portugal en état de résister à toutes les forces de l'Espagne. Mais , comme elle sentit bien dans la suite qu'elle avoit besoin de troupes étrangères pour former les siennes , & surtout d'un habile

DE PORTUGAL. 329  
bile Général , elle jetta les  
yeux sur Frederic Comte de  
Schomberg , Capitaine déjà  
célèbre par sa valeur & par  
sa capacité. Cette Princesse  
eut bien voulu lui confier le  
commandement général de  
ses Armées : mais elle étoit  
obligée de ménager la fierté  
des *Gouverneurs des Armes* ,  
qui n'auroient pas consenti  
aisément à recevoir les or-  
dres d'un Chef étranger. Ain-  
si le Comte de Soure, son Am-  
bassadeur en France , con-  
vint par son ordre avec le  
Comte de Schomberg , qu'il  
ne passeroit d'abord en Por-  
tugal qu'en qualité de Mestre  
de Camp général de l'armée;

E e

mais qu'il la commanderoit seul , si le *Gouverneur des Armes* venoit à mourir ou à quitter son emploi.

Le Comte partit pour Lisbonne avec quatre-vingts Officiers, tant Capitaines que Subalternes , & plus de quatre cens Cavaliers , tous vieux soldats capables d'en former de nouveaux , & de les commander. Le Comte passa par l'Angleterre : il y vit le Roi Charles II. nouvellement rétabli dans ses Etats. Il avoit des ordres secrets de la Régente de présenter si ce Prince Protestant n'auroit point d'éloignement d'épouser l'Infante de Por-

DE PORTUGAL. 331  
tugal. Le Comte s'acquitta  
avec adresse & avec succès  
de sa commission : il fit de-  
sirer cette alliance au Roi ;  
& à Hyde Chancelier d'An-  
gleterre. La Reine, assurée  
de cette favorable disposi-  
tion, envoya dans ce Royau-  
me le Marquis de Sande ;  
pour continuer la négocia-  
tion. Le Roi d'Espagne, qui  
en vit les conséquences ,  
n'oublia rien pour la traver-  
ser. Il fit offrir à Charles jus-  
qu'à trois millions , s'il vou-  
loit épouser une Princesse  
Protestante ; & son Ambassa-  
deur lui proposa les Princef-  
ses de Dannemarc, de Saxe &  
d'Orange ; & il lui dit que le

E e ij

Roi son Maître marieroit comme sa fille la Princesse sur laquelle son choix tomberoit : mais le Chancelier d'Angleterre représenta si vivement au Roi quel intérêt il avoit à maintenir la Maison de Bragance sur le Trône , & à ne pas souffrir que toutes les Espagnes fussent sous la domination du même Prince, qu'il détermina Charles II. à épouser l'Infante : & on vit un Ministre Protestant faire épouser à son Roi une Princesse Catholique , pendant qu'un Prince de cette Communion , & qui affectoit par préférence le titre de Roi Catholique ,

offroit des trésors pour l'engager à ne se marier qu'avec une Princesse Protestante ; tant il est vrai que la raison d'Etat est la premiere Religion des Souverains , qui ne consultent que leurs intérêts.

Le Roi d'Angleterre , en faveur de cette alliance , ménagea un Traité pour le Commerce entre les Etats Généraux & le Portugal. Il fit passer depuis dans ce Royaume un corps considerable de troupes sous les ordres du Comte d'Inchequin : mais l'ayant rappelé , il ordonna aux Anglois d'obéir au Comte de Schom-

## 334    R E V O L U T I O N S

berg ; en sorte que ce Seigneur peu après son arrivée en Portugal se vit commander les troupes de trois Rois. Ce n'est pas que les Portugais n'eussent leur Général : mais ce n'étoit qu'un vain titre dont on flattoit l'ambition de quelque Grand. Le Comte avoit la confiance de la Reine , & toute l'autorité. Il s'en servit pour établir une exacte discipline dans l'armée : il apprit aux Portugais l'ordre qu'ils devoient tenir dans leurs marches , & l'art de se camper avec avantage ; & il fit faire dans la suite des fortifications régulières à la plûpart des Places fron-

tières de ce Royaume, qui avant son arrivée étoient hors de défense.

La Régente, ayant trouvé un Général si habile, poussa la guerre avec vigueur : ses armes eurent presque partout d'heureux succès. Jamais les troupes n'avoient été en si bon état, ni si bien disciplinées. Le peuple bénissoit son Gouvernement ; & la crainte & le respect tenoit les Grands dans une parfaite soumission. Un état si heureux fut altéré par des chagrins domestiques, & par des intrigues qui changerent toute la face de la Cour.

Pendant que la Régente

## 336 REVOLUTIONS

travailloit avec tant de succès à affermir la Couronne sur la tête du Roi son fils , ce Prince s'en rendoit indigne par l'irrégularité de sa conduite. Il avoit l'esprit bas , l'humeur sombre & farouche : l'autorité de la Reine sa mere lui étoit insupportable. Il rejettoit avec mépris les avis de ses Ministres : il ne pouvoit souffrir la compagnie des Seigneurs qu'on avoit mis auprès de lui. Tout son plaisir étoit de s'entretenir avec des Negres & des Mulâtres , ou avec de jeunes gens de la lie du peuple : il s'en étoit formé une petite Cour , malgré tous les soins

soins de son Gouverneur :  
 il les appelloit ses braves :  
 c'étoit son escorte ordinaire ;  
 & il couroit la nuit avec  
 eux les rues de Lisbonne ,  
 & insultoit tous ceux qui  
 étoient assez malheureux de  
 se trouver à son chemin.

Le dérèglement de son  
 esprit avoit sa source dans  
 une paralysie dont il avoit  
 été attaqué à l'âge de quatre  
 ans , & qui lui avoit laissé  
 de fâcheuses impressions. On  
 avoit dissimulé d'abord ses  
 défauts pour ne pas ajouter  
 une éducation trop sévère  
 à une enfance infirme , &  
 dans l'espérance que le tems  
 en fortifiant le corps adou-

ciroit son esprit. Mais cette complaisance ne fit qu'augmenter son indocilité. Sa santé devint à la vérité meilleure par le secours du temps & des remèdes : les exercices les plus violens ne l'incommodoient point : il faisoit des armes , & étoit fort bon homme de cheval : mais son humeur fut toujours également féroce. Il avoit plus d'emportement que de raison ; & l'âge ayant amené le temps des passions , il faisoit venir jusques dans le Palais des femmes perdues , & souvent il alloit les chercher lui-même dans des lieux de débauche , & il y passoit la

plûpart des nuits dans des plaisirs faciles & honteux.

La Régente, pénétrée de douleur, jugea bien que de si grands déreglemens feroient dans la suite tomber ce Prince du Thrône, & même qu'il ruineroit par la seule incapacité l'ouvrage de tant d'années, & le fruit de ses soins : elle songea plus d'une fois à le faire enfermer, & à mettre l'Infant en sa place. La crainte d'exciter une guerre civile, dont les Espagnols n'auroient pas manqué de profiter, fut la seule raison qui l'empêcha de tenter une action si hardie : elle se flatta même de

# 340 R E V O L U T I O N S

pouvoir ramener l'esprit du Roi en lui ôtant un certain Conti, fils d'un Marchand, dont il avoit fait son favori, & le Ministre secret de ses plaisirs. Il fut arrêté par son ordre : on l'embarqua aussitôt ; & il fut conduit au Brésil, avec défense sous peine de la vie de revenir en Portugal. Le Roi parut d'abord consterné de l'éloignement de son favori : il affecta ensuite un air plus tranquille, il parut même plus docile. La Régente se savoit bon gré du parti qu'elle avoit pris ; & ses Ministres & les Courtisans la félicitoient d'une entreprise qui avoit si heureusement réussi.

Mais la tranquillité apparente du Roi cachoit de profonds desseins dont la Régente ne le croyoit pas capable ; & cette Princesse, si habile à pénétrer dans le cœur des Courtisans les plus cachés, fut la dupe de la dissimulation d'un imbécille.

Le Roi avoit confié sa douleur au Comte de Castel-Melhor, Seigneur Portugais, d'une naissance illustre, habile Courtisan, & plein d'ambition ; mais plus capable de conduire une intrigue de Cour que les affaires d'Etat. Le Comte se servit de cette ouverture pour prendre la place du favori, sous pré-

texte de plaindre sa disgrâce,  
 & de vouloir contribuer à  
 son retour. Il dit à ce Prince  
 qu'il ne devoit se prendre  
 qu'à lui-même du malheur  
 de Conti; qu'il étoit Roi,  
 qu'il y avoit même long-tems  
 qu'il étoit majeur, & qu'il  
 n'avoit qu'à témoigner qu'il  
 vouloit regner, pour voir  
 tomber le pouvoir de la Ré-  
 gente; & qu'il feroit revenir  
 ensuite Conti son favori,  
 triomphant de la Reine mê-  
 me & de tous ses ennemis.

Le Roi, flatté par des con-  
 seils si conformes à sa dispo-  
 sition, lui abandonna toute  
 sa confiance : leur liaison  
 étoit cependant cachée ; sa

faveur étoit encore un secret. Le Comte avoit exigé du Roi cette précaution, pour ne pas se rendre suspect à la Reine. Cette Princesse ne laissa pas de s'appercevoir de son nouveau crédit ; & l'ayant rencontré à la suite du Roi, elle l'arrêta par le bras, & le regardant avec cet air de Majesté qui faisoit trembler tout le monde : Comte, lui-dit-elle, je suis bien instruite que le Roi prend créance en vous : s'il fait quelque chose contre ma volonté, vous m'en répondrez sur votre tête.

Le Comte ne repartit au discours menaçant de la

F fiv

Reine que par une profonde révérence , & suivit le Roi qui l'appelloit. Il ne se vit pas plutôt seul avec ce Prince , qu'il lui rendit compte de ce que la Reine lui avoit dit. Il ajouta qu'il étoit à la veille d'éprouver le même sort que Conti ; mais qu'il s'en consoleroit s'il voyoit son Maître affranchi d'une Régente si impérieuse , & qui ne lui laisseroit jamais que le vain titre de Roi , sans puissance & sans autorité.

Ce discours artificieux jeta le Roi dans des emportemens extraordinaires. Il vouloit aller sur le champ de-

mander lui-même à la Régente les Sceaux de l'Etat, qui sont la marque de l'autorité souveraine : mais le Comte, qui connoissoit sa foiblesse & l'empire que la Reine avoit pris sur son esprit, lui conseilla de se retirer à Alcantara sans la voir, & delà d'envoyer des Courriers aux Magistrats de Lisbonne & aux Gouverneurs des Provinces, pour faire savoir qu'il avoit pris en main le Gouvernement de ses Etats. Ce Prince par son conseil se travestit le soir, & suivi du Comte seul & de ses amis, il arriva la nuit à Alcantara. Il écrivit le

lendemain aux Secrétaires d'Etat de se rendre auprès de lui , il manda la garde Allemande , & il fit savoir dans tout le Royaume que la Régence de la Reine sa Mere étoit expirée par sa majorité.

La plupart des Seigneurs de la Cour se rendirent aussitôt à Alcantara. La Cour de la Reine fut déserte ; & elle s'apperçut bientôt qu'une autorité empruntée ne subsiste qu'autant qu'elle est soutenue par la puissance légitime.

Cependant cette Princesse ne s'abandonna pas elle-même ; & la maniere noble &

généreuse dont elle se dépouilla de la souveraine puissance fit voir qu'elle méritoit de regner plus longtemps, & qu'elle n'avoit même prolongé sa Régence que pour le bien de l'Etat.

Relation des troubles de Portugal. P. 67.

Elle écrivit un billet au Roi son fils , pour lui mander qu'il ne devoit pas s'emparer de son propre Thrône d'une maniere furtive & comme un Usurpateur ; qu'il se rendit au Palais le lendemain , & que dans une assemblée des Grands & des principaux Magistrats de la Ville , elle lui remettroit entre les mains les Sceaux & le Gouvernement de ses Etats. Le Roi

348 REVOLUTIONS  
revint à Lisbonne ; & la Reine , en exécution de sa parole , convoqua les Grands du Royaume , les Titulaires & les Chefs d'Ordre ; & en leur présence , prenant les Sceaux renfermés dans une bourse : *Voilà* , dit-elle , en les présentant au Roi , *les Sceaux qui m'ont été confiés avec la Régence de vos Etats , en vertu du Testament du feu Roi Mon Seigneur : je les remets entre les mains de Votre Majesté avec l'autorité qui les accompagne , & je prie Dieu que tout réussisse sous votre conduite comme je le desire.* Le Roi les prit , & les donna au Secrétaire d'Etat. L'Infant

& tous les Grands furent  
baïser les mains de ce Prin-  
ce , qu'ils reconnurent de  
nouveau pour leur Souve-  
rain.

La Reine avoit déclaré  
que dans six mois elle se  
retireroit dans un Couvent,  
& avoit pris ce terme pour  
voir quel train prendroit le  
Gouvernement. Le Favori ,  
qui redoutoit la grandeur  
de son génie & le pouvoir  
si naturel d'une mere sur  
l'esprit de son fils , engagea  
le Roi à lui faire plusieurs  
incivilités , pour l'obliger à  
précipiter sa retraite. La Rei-  
ne , naturellement fiere &  
hautaine , ne put souffrir ce

manque de respect. Elle se jetta dans un Couvent. Défabusée alors des vaines grandeurs de la terre, elle ne parut plus occupée que de celles que les hommes ne peuvent ôter. A peine vécut-elle un an dans sa retraite : elle mourut le 18 de Février de l'année 1660. Princesse d'un génie supérieur, & qui eut les vertus de l'un & de l'autre sexe : elle fit éclater sur le Thrône toutes les grandes qualités d'une Souveraine ; & il sembla qu'elle eût oublié dans sa retraite qu'elle eût jamais regné.

Le Roi n'étant plus retenu

DE PORTUGAL. 351  
par l'autorité de cette sage  
Princesse s'abandonna ou-  
vertement à son humeur fé-  
roce. Il attaquoit de nuit , a-  
vec ses braves , tout ce qu'il  
rencontroit dans les rues ; &  
il chargeoit même souvent le  
Guet & ceux qui veillent à  
la sûreté publique. Il ne sor-  
toit jamais la nuit , qu'on ne  
publiât le lendemain diffé-  
rentes histoires tragiques.  
On redoutoit sa rencontre  
comme celle d'une bête fé-  
roce , qui seroit échappée de  
ses liens. Le Comte de Castel-  
Melhor dissimuloit des dé-  
fordres qui faisoient le fon-  
dement de son autorité , aussi  
bon Courtisan que peu ha-

bile Ministre , fier dans les bons succès , abattu & sans ressource dans la mauvaise fortune. Le Portugal ne se soutenoit que par la foiblesse de l'Espagne.

Le Roi Dom Alphonse, dont le pouvoir ne s'étendoit pas plus loin que l'étendue de son Palais, abandonnoit à son Favori le Gouvernement de tout le Royaume, & ne retenoit de la souveraine puissance que la liberté de faire impunément toutes les extravagances qu'il imaginoit.

Les Espagnols se flatterent de réduire aisément le Portugal , gouverné par un Prince  
furieux

DE PORTUGAL. 1353  
furieux & imbécille. Ils mirent une armée considérable sur pied, & à la tête, Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. Le Roi de Portugal lui opposa le Comte Schomberg, quoique le Comte de Villa-Flor eût le titre de Général. Le Roi de Portugal fut uniquement redevable de la conservation de sa Couronne au Comte Schomberg. Ce grand Capitaine remporta différentes victoires sur les Castillans; & on peut dire qu'il eut encore moins de peine à les vaincre, que l'opiniâtreté du Général Portugais, qui, jaloux de sa gloire, traversoit

### 354 REVOLUTIONS

tous les desseins qui pouvoient l'augmenter. Mais le Général François avoit la confiance de la Cour, & sur tout celle des troupes, qui suivoient avec plaisir un Commandant que la victoire n'abandonnoit jamais.

Le Ministre s'attribuoit toute la gloire de ces heureux succès, quoiqu'il n'y eût gueres d'autre part que d'être le premier à qui on en adressoit les nouvelles. Son crédit augmentoit tous les jours ; & il jouissoit de l'autorité souveraine sous le nom du Roi. Il gouvernoit ce Prince comme une machine dont il faisoit agir les

DE PORTUGAL. 355  
ressorts à son gré & suivant  
ses intérêts. Il se servoit de  
son humeur violente, pour  
perdre sur de faux rapports  
ceux qui lui étoient suspects.  
C'est ainsi qu'il se défit de  
la plûpart des Ministres de la  
Régente; & il les fit rempla-  
cer par des gens qui lui  
étoient entièrement dévoués.  
Le Conseil & toute la Cour  
changèrent de face; & on  
ne s'y maintenoit qu'autant  
qu'on étoit utile ou agréa-  
ble au Ministre. Il eut même  
l'adresse de faire exiler de  
nouveau Conti, ce premier  
Favori de son Maître, & que  
ce Prince avoit fait revenir  
depuis peu du Brésil. Conti

lui étoit redoutable , par l'inclination que le Roi conservoit pour lui. Il n'eut pas plutôt appris qu'il étoit débarqué , qu'il lui fit faire défense d'approcher de la Cour , & il lui en envoya l'ordre par le même Courier que le Roi avoit dépêché pour lui marquer la joie de son retour. Ce malheureux Prince , esclave de son Ministre , n'osoit le voir qu'en secret ; & le Comte , pour rompre entièrement un commerce qui auroit pû ruiner sa fortune , fit accuser Conti d'être complice d'une conspiration contre le Prince , dont il n'y avoit ni preuve ni témoins ,

& qui manquoit même de vraisemblance, mais qui lui servit de prétexte pour perdre son Rival.

Le Ministre défait de Conti tourna ses vûes du côté de l'Infant Dom Pedro, frere du Roi. Ce jeune Prince devenoit grand : ses inclinations paroissoient nobles : & il attiroit l'estime & les vœux de tous les Portugais, par la régularité de sa conduite, & par la comparaison qu'on en faisoit avec celle du Roi.

Le Comte mit son frere dans la maison de l'Infant, dans la vûe qu'il pourroit s'emparer de bonne heure

358    **REVOLUTIONS**  
de sa confiance , & que par  
son moyen il gouverneroit  
les deux freres en même  
temps. Le jeune Prince reçut  
bien le frere du Favori : il le  
traitoit même avec distinc-  
tion ; mais il ne lui donna  
aucune part dans sa faveur :  
la place étoit prise ; la Ré-  
gente , qui avoit toujours re-  
gardé l'Infant comme l'uni-  
que soutien de la Maison  
Royale , avoit mis de bonne  
heure auprès de lui les meil-  
leures têtes du Royaume. De  
sages Gouverneurs & des  
amis fideles firent envisager  
à ce jeune Prince qu'il n'é-  
toit pas impossible qu'il ne  
montât sur le Thrône , si le

Roi continuoit dans ses dé-  
reglemens ; & on lui laissa  
entrevoir qu'il n'étoit pas  
bien sûr que son frere pût  
jamais avoir des enfans : mais  
on lui fit appréhender en  
même-temps le crédit & les  
artifices du Comte, si inté-  
ressé, par sa propre grandeur,  
à faire durer le regne d'Al-  
phonse. Ces vœux différens  
formerent insensiblement  
deux cabales à la Cour :  
celle du Comte étoit la  
plus nombreuse ; & il avoit  
pour lui tous ceux qui s'at-  
tachent indifféremment à la  
source des graces : mais les  
anciens Ministres, qui pré-  
voyoient qu'un Gouverne-

## 360 REVOLUTIONS

ment aussi violent que celui du Roi ne pourroit pas durer long-temps , & les plus grands Seigneurs du Royaume , qui ne pouvoient se résoudre à plier sous l'autorité du Favori , faisoient leur Cour à l'Infant , comme à l'héritier présomptif de la Couronne.

Le Comte, qui s'aperçut que le parti qui lui étoit opposé ne se soutenoit que par les bruits que ses ennemis répandoient de l'infirmité du Roi, résolut de les faire tomber par le mariage de ce Prince. Ce fut par son conseil qu'il fit demander à la France pour femme

femme Marie Elifabeth Francoise de Savoie , fille de Charles Amedée , Duc de Nemours , & d'Elifabeth de Vendôme. Cette Princesse lui fut accordée. César d'Estrées , son oncle , à la mode de Bretagne, Evêque & Duc de Laon , & si connu dans toute l'Europe sous le nom illustre du Cardinal d'Estrées , la conduisit en Portugal. Ce Prélat étoit accompagné du Marquis de Ruvigni, Ambassadeur extraordinaire de France , & d'un grand nombre de Gentilshommes & de personnes de qualité , amis & serviteurs de la Maison de Savoie , ou attachés

362 REVOLUTIONS  
par différens engagements à  
celles de Vendôme & d'Ef-  
trées.

La cérémonie de ce mariage se fit avec la magnificence ordinaire en pareilles fêtes. Toute la Cour admira la rare beauté de la jeune Reine : l'Infant en parut vivement touché : le Roi seul étoit insensible à ses charmes ; & on ne fut pas long-tems sans soupçonner que la qualité de Reine & de Femme du Roi , n'étoit qu'un vain titre , dont on tâchoit de couvrir la foiblesse de ce Prince.

Le Ministre s'étoit flatté de gouverner cette jeune

DE PORTUGAL, 363  
Princesse avec le même empire qu'il faisoit le Roi son Maître : il eut d'abord pour elle de grands égards ; mais il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que cette Princesse avoit le courage trop haut , pour vouloir dépendre d'un de ses Sujets. Le Ministre , pour s'en venger , ne perdoit aucune occasion de lui faire sentir son pouvoir. On lui cachoit avec soin les affaires d'Etat : celles des Particuliers , auxquelles il paroissoit qu'elle prît part , ne manquoient jamais d'échouer. C'étoit un titre d'exclusion pour le Ministre que la recommanda-

tion de la Reine. On com-  
mença ensuite à ne payer ni  
ses pensions , ni celles de sa  
Maison , sous prétexte que  
les charges de l'Etat & les  
besoins de la guerre consom-  
moient tous les fonds du  
Trésor Royal. Et le Roi, que  
son Favori tenoit par les  
cordons , & qu'il lâchoit  
contre ceux qui lui étoient  
désagréables , fit des brus-  
queries si violentes à l'Infant  
& à la Reine , qu'on la vit  
plusieurs fois sortir de l'ap-  
partement du Roi baignée  
de ses larmes,

Sa beauté , ses malheurs ,  
les Plaintes que répandoient  
les Dames du Palais , & ses

Officiers qu'on ne payoit plus, lui attirerent la compassion de tous ceux qui n'étoient pas esclaves de la faveur : ce fut un troisieme parti qui se forma à la Cour. On ne parloit que de la stérilité de la Reine, quoiqu'il n'y eût pas encore un an qu'elle fût mariée.

On prit soin d'augmenter les soupçons du Public, au sujet d'une porte que le Roi avoit fait ouvrir à la ruelle du lit de la Reine, & dont lui seul cependant se réserva la clef. La Reine parut alarmée d'une nouveauté, qui exposoit, disoit-elle, sa vertu & sa gloire. Ses Partisans

Mé-  
moires  
de Fre-  
mont  
d'A-  
blan-  
court.

publioient que le Ministre vouloit que le Roi eût des enfans à quelque prix que ce fût , & qu'il se flattoit , à la faveur de cette porte mystérieuse , de couvrir la honte du Prince aux dépens de l'honneur de la Reine.

Cette Princesse découvrit à son Confesseur les scrupules de sa conscience , & en fit confidence, par son ordre, au Confesseur de l'Infant. Ces deux Religieux leur proposerent d'agir de concert dans une conjoncture si délicate , & où ils avoient l'un & l'autre de si grands intérêts, quoiqu'en apparence opposés. Leurs créatures convinrent

qu'il n'étoit pas impossible de les concilier. On fit revivre les premiers desseins de la Régente. Ces deux cabales se réunirent, & ne formèrent plus dans la suite qu'un même parti: la Reine eut même l'habileté d'y faire entrer le Comte de Schomberg qui étoit à la tête de l'Armée : & l'Infant, qui ne mettoit point de bornes à ses desirs ni à ses espérances, s'assura en même temps des premiers Magistrats de la Ville, & de tous ceux qui avoient du crédit parmi le peuple.

Le Roi par lui-même n'étoit qu'un vain phantôme de la Royauté, & aisé à détruire;

mais il étoit soutenu par un Ministre adroit, ambitieux, & qui savoit faire valoir ce nom si respectable de Souverain. Il étoit question avant toutes choses d'arracher du Palais un homme si habile, & qui ne se dessaisiroit que le plus tard qu'il pourroit du Gouvernement de l'Etat. On gagna secrètement un de ses amis, qui lui donna avis que l'Infant lui attribuoit tous les mauvais traitemens qu'il recevoit du Roi; que ce Prince avoit juré sa perte, & qu'il n'étoit pas en sûreté, s'il s'opiniâtroit à rester à la Cour. Le Ministre, naturellement timide, publia l'avis qu'on lui avoit donné : il s'en fit un

prétexte pour redoubler la garde , & pour faire prendre les armes à tous les Officiers du Palais ; & il vouloit que le Roi allât lui-même à leur tête arrêter l'Infant chez lui. Mais le Roi , furieux de nuit , & contre ceux qui ne se défendoient point , rejetta un dessein où il prévoyoit de la résistance , & il se contenta d'écrire à l'Infant de se rendre auprès de lui. Ce Prince s'en défendit sous prétexte des bruits injurieux à sa gloire, qu'il disoit que le Comte avoit publiés contre lui , & il représenta au Roi que le Ministre étoit maître du Palais , & qu'il ne pouvoit pas

y entrer qu'il n'en fût sorti. Le Roi & l'Infant s'écrivirent plusieurs lettres au même sujet, & qui furent rendues publiques. Le Roi offrit enfin d'envoyer le Comte se jeter à ses pieds, & lui demander pardon : mais l'Infant, qui avoit de plus grandes vûes que de se venger d'un discours dont il étoit même l'auteur secret, persista à vouloir qu'il sortît du Palais. La Cour & la Ville étoient dans une agitation continuelle ; tout se dispo-  
soit à une guerre civile. Le Comte s'apperçut avec douleur que le Comte de Schomberg n'étoit pas dans ses

DE PORTUGAL. 371  
intérêts. La plûpart des  
Grands se déclarerent hau-  
tement pour le Prince  
Dom Pedro ; & ses amis  
& ses propres parens lui  
firent comprendre qu'ils  
ne vouloient point se per-  
dre avec lui , & qu'ils n'é-  
toient point en état de ré-  
sister au parti de l'Infant ,  
soutenu de celui de la Rei-  
ne. Le Comte , se voyant  
abandonné de ses propres  
créatures , s'abandonna lui  
même : il sortit du Palais ,  
de nuit & déguisé. Il se re-  
tira d'abord dans un Monas-  
tere à sept lieues de Lisbon-  
ne, d'où il passa en Italie , &  
il chercha un asyle à la Cour  
de Turin.

L'Infant vint ensuite au Palais sous prétexte de rendre ses devoirs au Roi. Tout ploya sous son autorité , & il écarta ce qui restoit de créatures du Ministre. Le Roi, destitué de Conseil, étoit pour ainsi dire à sa discrétion. Ce Prince n'osoit cependant toucher à la Couronne , à moins de s'exposer à passer pour un Usurpateur. Il falloit que la Souveraine Puissance lui fût déférée par une autorité légitime ; & il n'y en avoit point qui pût au moins servir de prétexte à une action si hardie que l'Assemblée générale des Etats du Royaume.

Le Roi seul pouvoit la convoquer : on lui en fit la proposition sous le prétexte ordinaire des besoins de l'Etat , & on lui représenta qu'on n'y pouvoit remédier que par le concours de ses plus fideles Sujets. Ce Prince n'étoit point si stupide , qu'il ne se doutât bien qu'une pareille Assemblée étoit une Conspiration contre son autorité. Prévenu de cette opinion , il éluda long-temps de répondre à plusieurs Requêtes que l'Infant lui fit présenter par différens Corps de l'Etat. Enfin , le Conseil en dressa une délibération qu'on fit signer à ce malheu-

# 374 R E V O L U T I O N S

reux Prince , & qui par cette démarche signa lui-même sa perte & son abdication. L'Assemblée par cet Acte étoit convoquée pour le premier de Janvier de l'année 1668.

Mé- L'Infant étant venu à bout  
moires de cette entreprise , qu'il re-  
de Fre- gardoit comme le fonde-  
mont ment de son élévation ; la  
d'A- Reine , de concert avec lui ,  
blan- parut à son tour sur la scène :  
court , elle se retira d'abord dans  
p. 340. un Couvent. Elle n'y fut pas  
plutôt , qu'elle écrivit au  
Roi , que , pressée par sa  
conscience , elle avoit cru  
être obligée de quitter le Pa-  
lais ; que personne ne savoit

mieux que lui qu'elle n'étoit point sa femme ; qu'elle lui demandoit pour toute grace sa dot , & la permission de retourner dans sa Patrie , & de chercher un aîle dans le sein de sa famille.

Le Roi n'eut pas plutôt reçu cette Lettre , qu'il courût au Couvent comme un furieux pour en arracher la Reine. Mais l'Infant , déjà plus maître que lui dans sa Capitale , & qui avoit bien prévu cette faillie , se trouva à la porte du Couvent avec tous les Seigneurs de son parti. Il empêcha le Roi de s'en faire ouvrir les portes , & il ramena ce Prince au Pa-

### 376 REVOLUTIONS

lais , qui prenoit tout haut ses Maîtresses à témoin de sa fanté , & qui menaçoit également l'Infant & la Reine.

L'Infant peu inquiet de ses menaces , destituées de conseil & de forces , résolut de donner le dernier coup à son autorité : il se rendit le lendemain au Palais. Il étoit accompagné de toute la Noblesse , des Magistrats , & de la Maison de Ville ; & une foule innombrable de peuple le suivoit pour voir le dénouement de cette grande affaire. Il entra dans le Palais , où tous les Conseillers d'Etat l'attendoient, & après avoir eu avec eux une courte

te

---

23 No-  
vembre  
1667.

te conférence , il envoya arrêter le Roi dans son appartement.

On lui fit ensuite signer son abdication. L'Infant n'osa cependant prendre le titre de Roi ; il se contenta de celui de Régent , qui lui fut confirmé par les Etats Généraux du Royaume , qui lui prêtèrent en cette qualité le serment de fidélité. Les premières vues de ce Prince furent de se procurer la paix avec l'Espagne. Le Roi d'Angleterre s'en rendit Médiateur ; & le Roi d'Es-

13 Fé-  
vrier  
1668,

378    R E V O L U T I O N S  
de celle de Castille.

Il manquoit au bonheur du Régent de se voir le mari de sa belle-sœur. Cette Princesse en entrant dans le Couvent avoit présenté une Requête au Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Lisbonne, pendant la vacance du Siege., pour demander la dissolution d'un mariage qui n'avoit pû être consommé pendant près de quinze mois d'habitation. Le Chapitre le déclara nul, *sans autre contestation que celle du Promoteur par négation , & au défaut de partie , ainsi que porte la Sentence ; l'empêchement étant tenu pour morale-*

— 22 No-  
vembre  
1667.

— 24  
Mars  
1668.

Rela-  
tion  
des

*ment assuré, & sans qu'il fût* trou-  
bles ar-  
rivés  
dans la  
Cour  
de Por-  
tugal.  
A Paris  
chez  
Clou-  
fier,  
*besoin d'autres preuves, ni de*  
*plus long délai.* Et au moyen  
de ces formalités, que la plu-  
part des Juges savent tou-  
jours accommoder au gré de  
ceux qui gouvernent, le Ré-  
gent se vit en état de pou-  
voir épouser la Reine. On  
lui conseilla cependant, *pour*  
*l'honnêteté publique*, d'obte-  
nir une dispense du S. Siege.  
Heureusement, & par un  
concours de hafards qui pa-  
roissoient un peu prémédités,  
M. Verjus arriva de France  
en même temps avec cette  
dispense. On avoit obtenu  
ce Bref du Cardinal de Ven-  
dôme, Légat à *Latere*, & qui

# 380 R E V O L U T I O N S

avoit été revêtu de cette dignité passagere pour assister au nom du Pape à la cérémonie du Baptême de Monseigneur le Dauphin. L'Evêque de Targa , Coadjuteur de l'Archevêché de Lisbonne , donna la bénédiction nuptiale au Régent & à la Reine , en vertu de ce Bref , qui fut depuis confirmé par celui du Pape Clement IX , qu'on crut nécessaire à la sûreté de leurs consciences , & à la tranquillité du Royaume.

2 Mars  
1668.

Le Roi Dom Alphonse fut confiné aux Isles Terceres , qui sont de la domination du Portugal. Le peuple , qui

10 Décembre  
1668.

DE PORTUGAL. 381  
s'intéresse toujours pour les  
malheureux , disoit haute-  
ment qu'on devoit se con-  
tenter de lui avoir ôté sa  
Couronne & sa femme , sans  
le priver encore de respirer  
l'air de sa Patrie : mais un  
Prince détrôné ne trouve  
gueres de protecteurs. Il n'y  
eut aucun Grand qui osât  
parler en sa faveur , & on  
s'apperçut bien que le Ré-  
gent n'auroit pas pardonné  
une compassion injurieuse à  
son gouvernement. Dom  
Alphonse resta dans cet exil  
jusqu'en 1675 , que le Ré-  
gent l'en retira. Il le fit re-  
venir en Portugal , sur le  
soupçon qu'il eut qu'il s'é-

### 382 R E V O L U T I O N S

toit formé un parti pour l'enlever des Isles Terceres , & le rétablir sur le Trône. Il mourut près de Lisbonne en l'année 1683 , & par sa mort le Régent prit enfin le titre de Roi , qui lui manquoit , & qui étoit le seul bien dont il n'avoit pas dépouillé ce malheureux Prince.

*F I N.*



# TABLE

## DES MATIERES.

### A.

**A**BDALA , Roi de Maroc ,  
*page 19*  
ACUGNA ; Archevêque de Lisbonne. Caractere de ce Prélat , 79. 80. Son discours à la Noblesse confédérée , pour l'exciter à la révolte, & à secouer le joug de la domination Espagnole , 82 & *seq.* Il est chargé par les amis du Duc de Bragance du soin du Gouvernement après la révolution , 199. Il tâche à faire entrer dans l'administration de l'Etat l'Archevêque de Brague , 200. Il fait préparer tout dans Lisbonne , pour que le

## T A B L E

nouveau Prince fasse son entrée avec pompe & magnificence, 203. Il fait retirer la Vice-Reine du Palais, 204.

**AlAMONTE'**, Seigneur Castillan, dont le Roi de Portugal se sert pour tenter de faire soulever l'Andalousie, 230. Renvoie à ce Prince un paquet qui contenoit le plan d'une conspiration que les Espagnols avoient formée contre la Maison de Bragance, 252. Caractere de ce Seigneur Castillan, 270. Il écrivit secrettement au Duc de Medina-Sidonia pour l'engager dans une révolte, 271. Le Comte-Duc le fait arrêter, 300. Le Comte-Duc d'Olivarez use d'une insigne supercherie pour lui faire avouer son crime, 317, 318. Il montre une fermeté digne des plus grands Héros en allant au supplice, 319.

**ALAINS**

## DES MATIERES.

**ALAINS** Sueves , Vandales qui  
dépendoient de l'Empire des  
Gots , peuples barbares & fé-  
roces , s'emparent des Espa-  
gnes , 4

**ALARRES** , Milice parmi les  
Maures , plus propre au pillage  
qu'au combat , 24.

**ALBE** , le Duc d'Albe , Grand  
Capitaine , Général des Trou-  
pes de Philippe II , Roi d'Es-  
pagne , se rend maître du Por-  
tugal , 41.

**ALMADA** , Château proche de  
Lisbonne , 94.

**ALMEIDA** , un des Chefs de la  
Révolution , son caractère , 80  
81 , porte la parole au nom  
des trois Conjurés qui ve-  
noient conférer avec le Duc  
de Bragance , & il lui fait un  
détail des malheurs que l'Es-  
pagne fait souffrir au Portu-  
gal , 99. Attaque la Garde  
Allemande , avec une vigueur

## T A B L E

- .. étonnante, 172.  
**ALMANZOR**, Caliphe des Ara-  
 bes, se rend maître des Espa-  
 gnes par ses Lieutenans, 5.  
**ALPHONSE VI**, Roi de Cas-  
 tille & de Leon, donne une  
 partie du Portugal, avec une  
 de ses filles, nommée Therese,  
 à Henri Comte de Bourgo-  
 gne, pour le récompenser d'a-  
 voir défait & chassé les Mau-  
 res de son Royaume, 7, 8.  
**ALPHONSE** de Bourgogne,  
 fils du Comte Henri I, Roi de  
 Portugal, succede à l'Empire  
 de son pere & à sa valeur, 9.  
**ALPHONSE VI**, Roi de Por-  
 tugal, succede, à l'âge de treize  
 ans, au Roi Dom Juan, son  
 pere, 324. Caractere de ce  
 jeune Prince, 336. Ses déré-  
 glemens, 337, 338. Sa retraite  
 à Alcantara, 345. Prend le  
 Gouvernement de ses Etats,  
 par le conseil pernicieux de

## DES MATIERES.

son Ministre , 347. Epouse Marie-Elisabeth-Françoise de Savoie , Princesse de Nemours , 361. Est arrêté dans son Palais , 376. Signe son abdication , *ibid.* Ce malheureux Prince est confiné aux Isles Terceres , 380. En revient , & meurt proche de Lisbonne , 381.

**ANTOINE** & Louis d'Almada , Seigneurs qui ont beaucoup de part à la Révolution , & ennemis outrés de l'Espagne , 82.

**ANTOINE** de Portugal , Chevalier de Malthe , Grand Prieur de Crato , prétendant à la Couronne , 35. Le peuple le proclame Roi , 41. Est défait par le Duc d'Albe , *ibid.*

**ASTURIES** , Pays où se réfugièrent les Espagnols qui ne voulurent pas se soumettre à la domination des Maures , 5.

# T A B L E

**A**VEÏRO, le Duc d'Aveïro  
pousse la cavalerie des Maures  
à la bataille d'Alcacer, 30.

## B.

**B**AËZE, riche Marchand  
Juif, entre dans la conspi-  
ration que les ennemis de la  
Maison de Bragance avoient  
formée contre le Roi de Por-  
tugal, 250. Est mis à la ques-  
tion, confesse son crime, & dé-  
couvre quel dessein ils avoient  
pris, 259, 260.

**B**RAGANCE, Dom Jacques  
Duc de Bragance aspire à la  
Couronne de Portugal après  
la mort du Roi Henri, du  
chef de Catherine de Portu-  
gal, sa femme, fille du Prince  
Dom Edouard, 35. Ne se  
met pas en état de soutenir  
ses droits contre le Roi d'Es-  
pagne, par la voie des ar-  
mes, 41.

## DES MATIERES.

**B R A G A N C E**, second du nom,  
 Dom Juan de Bragance, petit  
 fils de Dom Jacques, son ca-  
 ractere, 50. Le Roi d'Espa-  
 gne, par l'avis de son zélé Mi-  
 nistre, pour le tirer de Portu-  
 gal, lui offre le Milanois, 58,  
 59. Le nomme Général des  
 Troupes de Portugal par com-  
 mission particuliere, pour ca-  
 cher sa fourberie avec plus  
 d'adresse, 65. Le veut faire  
 arrêter, 67. Le Duc de Bra-  
 gance vient à Lisbonne : toute  
 la Ville s'emeut à son arrivée,  
 95. Sa réponse aux Députés  
 de la Noblesse confédérée,  
 103, 104. Tous les Ordres  
 de l'Etat le proclament Roi,  
 192. Tente de faire soulever  
 l'Andalousie, 230. Sa mort,  
 & son caractere, 322, 323.  
**BRAGANCE**, Louise de Gusman,  
 Duchesse de Bragance, carac-

## T A B L E

tere de cette Princesse , 106.  
 Sa réponse au Duc son mari  
 au sujet de la Couronne de  
 Portugal, 114, & *suiv.* Elle  
 répond fierement à l'Arche-  
 vêque de Lisbonne, 266. Est  
 nommée Régente, 323. Elle  
 montre une extrême sagesse  
 dans le Gouvernement, 325.  
 Elle donne sa fille en mariage  
 au Roi d'Angleterre, quoique  
 de différente Religion, 332.  
 Elle souffre beaucoup de cha-  
 grin domestique que lui cause  
 la vie déréglée du Roi, son  
 fils, 337. Son Discours au  
 Comte de Castel-Melhor, favo-  
 ri de ce Prince, 343. Au Roi,  
 en lui présentant les Sceaux  
 qu'elle lui remettoit, 347. Se  
 retire dans un Couvent, & y  
 meurt, au bout d'un an, tou-  
 te occupée des grandeurs du  
 Ciel, 349.

## DES MATIERES.

### C.

- C**ATHERINE, d'Autriche,  
Régente de Portugal pen-  
dant la minorité du Roi Dom  
Sébastien, 15.
- C**ATHERINE de Médicis, pré-  
tendante à la Couronne de  
Portugal, 37.
- C**ATHERINE de Portugal,  
fille de Dom Juan, IV Reine  
d'Angleterre, 332.
- C**AMINE. Le Duc de Camine  
fomenté une conjuration con-  
tre le Roi de Portugal, 246.  
Il est arrêté 254, & exécuté  
à mort, 265.
- C**ASTILLE, Louis de Castille,  
Confident du Duc de Medina-  
Sidonia, négocie avec le Mar-  
quis d'Alamonte, 276, & *suiv.*
- C**ASTEL-MELHOR, Favori  
& Ministre d'Alphonse VI,  
Roi de Portugal, son carac-  
tere, 341. Conseille au Roi

## T A B L E

de prendre le Gouvernement  
de les Etats , 341 , 342. En-  
gage ce Prince de manquer de  
respect à la Reine sa mere ,  
pour l'obliger , par ce manque  
de respect , à quitter la Cour ,  
348 , 349. Ce favori fin &  
habile gouverne le Roi & le  
Royaume avec une autorité  
absolue , 359. Met son frere  
auprès de l'Infant pour lui  
tenir lieu d'espion , 360. Se  
brouille avec ce Prince , 361.  
Il s'attire la haine de la Rei-  
ne , femme du Roi , 366. Il  
rend à l'Infant & à la Reine  
de mauvais offices auprès du  
Roi , 367. Aveuglé d'une  
passion brutale de gouverner ,  
il conseille au Roi d'aller à  
la tête de ses Gardes arrêter  
l'Infant , 371. Ne sachant  
où donner de la tête , il sort  
de la Cour & du Royaume ,  
372.

## DES MATIERES.

**CARDENAS**, Mestre de Camp Général, arrêté dans la révolution, 190.

**CHERIFS**, leur Loi qui appelle à la Couronne les freres du Roi dernier mort, préféralement à ses enfans, 20.

**CIUDAD-REAL**. Le Duc de Ciudad-real entre dans Cadix à la tête de cinq mille hommes, 300.

**CONTI**, fils d'un Marchand de Lisbonne, premier Favori d'Alphonse Roi de Portugal, 339. La Régente le fait arrêter, & l'envoie au Bresil, *ibid.* Le Roi le fait revenir; mais le Comte de Castel-Melhor le supplante & le fait exiler, 358, 359.

**CORRE'E**, premier Commis de Vasconcellos, reçoit quelques coups de poignard dans le tems de la révolution, 113. N'en meurt pas, & conjure depuis

## T A B L E

- contre le Roi de Portugal ,  
 242. Est exécuté avec ses com-  
 plices, 265.  
**COUTIGNO**, un des princi-  
 paux Chefs de la Noblesse con-  
 fédérée , délivre les prison-  
 niers, 193.  
**LA Couronne de Portugal** re-  
 connue par un Traité solem-  
 nel indépendante de celle  
 d'Espagne , 377.

### D.

- D**EL CAMPO, Gouverneur  
 de la Citadelle de Lis-  
 bonne , la livre à la Noblesse  
 confédérée, 195.  
**DIEGO Carcez-Palleja** défend,  
 l'épée à la main , l'entrée de  
 l'appartement de Vasconcel-  
 los, 173.

### E.

- E**SPAGNE. Puissance de cette  
 Monarchie sous l'Empire de  
 Charles-Quint , & le regne

## DES MATIERES.

- de Philippe II, 100, 101.  
**LES ESPAGNOLS** condam-  
nent la conduite que le Comte  
Duc d'Olivarez tient à l'égard  
du Duc de Bragance, 70.  
**UN ESPAGNOL** dit que la  
Couronne de Portugal n'a-  
voit coûté qu'un feu de joie au  
Duc de Bragance, 214.  
**ESTRÉES**, César d'Estrées,  
oncle, à la mode de Bretagne,  
de la Reine de Portugal, Evê-  
que & Duc de Laon, si connu  
sous le nom illustre du Cardi-  
nal d'Estrées, 363.  
**ETATS Généraux** de Portugal,  
reconnoissent Philippe II Roi  
d'Espagne, 40. D'autres Etats  
font depuis la même déclara-  
tion en faveur du Duc de Bra-  
gance, 227, 228.  
**Convocation des ETATS** par  
le Roi Alphonse VI, 351.  
Prêtent serment de fidélité au  
Régent, 376.

## T A B L E

**E V O R A** ; le peuple de cette  
Ville se souleve contre les Es-  
pagnols , 57.

### F.

**F E R N A N D** de la Cuéva rend  
la Citadelle de S. Juan au  
Roi de Portugal , 218.

**F E R R E I R A** , Marquis de Fer-  
reira, parent du Roi de Por-  
tugal , opine à faire exécuter  
tous ceux qui avoient conspi-  
ré contre la Maison de Bra-  
gance , 262 , & *suiv.*

### G.

**G A R R A Y** , Mestre de Camp  
Général des troupes Espa-  
gnoles , sert de parrain au Duc  
de Medina Sidonia , 316.

**G O A** , tout ce qui relevoit de  
la Couronne de Portugal dans  
les Indes & dans l'Afrique ,  
reconnoissent le nouveau Roi ,  
232.

## DES MATIERES.

GOUVENEURS des Armes ;  
ou Généraux d'Armées chacun  
dans leurs Départemens , 330.

### H.

**H**AMET , Prince Arabe ;  
frere du Roi de Maroc ;  
commande la Cavalerie à la  
bataille d'Alcacer , 27.

**HENRI** , Comte de Bourgogne ,  
issu de Robert , Roi de Fran-  
ce , chasse les Maures d'une  
partie du Portugal , 7.

**HENRI** , Cardinal Archevêque  
d'Evora , & depuis Roi de  
Portugal , ne veut point dé-  
clarer son successeur , 39.

**HYDE** , Chancelier d'Angleter-  
re , détermine Charles II à  
épouser l'Infante de Portugal ,  
332.

### I.

**I**NCHÉQUIN , Général des  
Troupes Angloises en Portu-  
gal , 333.

## T A B L E

Le Grand INQUISITEUR de  
Portugal conjure contre le  
Roi , 240. Arrêté & condam-  
né à une prison perpétuelle ,  
261.

DOM JUAN, Prince de Portugal,  
fils du Roi Dom Juan III ,  
mort avant le Roi son pere, 15.

DOM JUAN d'Autriche , fils na-  
turel du Roi Philippe IV ,  
Roi d'Espagne , commande  
l'armée contre le Portugal ,  
352.

JUIFS conspirent contre le Roi  
de Portugal, & la Maison de  
Bragance , 245.

JULIEN: le Comte Julien, Sei-  
gneur Espagnol , introduit les  
Infideles en Espagne , 5.

## L.

**L**EMOS & Corrée , Chefs du  
peuple de Lisbonne , s'en-  
gagent à le faire déclarer con-  
tre les Espagnols , 136.

## DES MATIERES.

**LOUIS** de Camara , de la Compagnie de JESUS, Précepteur du Roi Dom Sebastien , 16.

### M.

**M**AHAMET, Roi de Maroc, dépouillé de ses Etats, cherche un asyle à la Cour de Portugal, 21. Se noie en passant la riviere de Mucazen, 34.

**MARGUERITE** de Savoie, Duchesse de Mantoue, Vice-Reine de Portugal, 48. Ses plaintes de la conduite de Vafconcellos, 128. Veut appaiser la Noblesse confédérée, 184.

**MATTOS** : Dom Sebastien Mattos de Norognia, Archevêque de Brague, sa bravoure à contre-temps, 188. Sa passion violente de conjurer contre la Maison de Bragance, 225. Est arrêté, 255. Meurt en prison, 267.

**MELLO**, Grand Veneur, un

## T A B L E

des Chefs des Confédérées ,	
145. Désarme la garde du Pa-	
lais ,	172.
<b>MENDOZE</b> , autre Chef de la	
Noblesse , 99. Va trouver le	
Duc de Bragance , confere	
avec lui à la chasse , 124. Lui	
annonce le succès de la révo-	
lution ,	207.
<b>MENEZE's</b> : Dom Alexis Me-	
nezès , Gouverneur du Roi ,	
Dom Sebastien ;	16.
Antoine de MENEZE's , sa répon-	
à la Vice-reine ,	185.
<b>MEDINA - SIDONIA</b> , Gaspard	
Perez de Gusman Duc de Me-	
dina-Sidonia , beau-frere du	
Roi de Portugal , songe , à son	
exemple , & par ses conseils , à	
se faire Souverain de l'Andalou-	
sie , 276. Il fait négocier cette	
affaire par le Marquis d'Aïa-	
monté , 277. Ses desseins dé-	
couverts , 272. Est appelé à	
la Cour par le Comte d'Oli-	
varez	

## DES MATIERES.

varez , 300. Le Roi lui accorde  
sa grace , 303. Il fait appeller  
en duel le Roi de Portugal ,  
306. Le cartel que le Comte  
Duc d'Olivarez fait publier  
pour appeller en duel le Roi  
de Portugal , 307 & *suiv.*

MULEÏ-MOLUC , Roi de Maroc ,  
quoiqu'à l'extrémité , se trouve  
à la bataille d'Alcacer , & finit  
ses jours d'une maniere fort  
glorieuse , 32.

## N.

**N**OROGNA , un des Chefs  
de la Noblesse , sa répon-  
se brusque à la Vice-Reine :  
l'Archevêque de Brague le  
veut tuer , 188.

## O.

**O**LIVAREZ , le Comte Duc  
d'Olivarez de la Maison de  
Gusman , premier Ministre de  
Philippe IV , Roi d'Espagne ,

## T A B L E

sa politique à l'égard des Portugais , 4. Il tâche d'attirer en Espagne le Duc de Bragance . & pour cet effet lui offre plusieurs Charges qu'il refuse , 59. Son discours adroit & fin pour déguiser au Roi d'Espagne la révolte du Portugal , 224 , 225. Il se sert du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit du Roi pour obtenir la grace du Duc de Medina , son parent , 298.

O Z O R I O ( Dom Lopez ) commandant une Escadre de Vaisseaux Espagnols , a un ordre secret d'enlever du Portugal le Duc de Bragance , 65.

## P.

**P** A R M E : le Duc de Parme prétend à la Couronne de Portugal , 35.

P E L A G E jette les fondemens du Royaume de Leon , ou d'Oviedo , 5.

## DES MATIRES.

- DOM PEDRO**, Infant de Portugal, frere du Roi Alphonse, s'unit d'intérêt avec la Reine, sa belle-sœur, 345. Il fait arrêter le Roi, 376. Lui fait ensuite signer son abdication, *ibid.* Prend le Gouvernement de l'Etat, sous le titre de Régent, *ibid.* Epouse la Reine, sa belle-sœur, 379. Et par la mort du Roi, son frere, est reconnu par tous les Etats Roi de Portugal, 387.
- PHILIPPE II**, Roi d'Espagne, un des prétendans à la Couronne de Portugal, après la mort du Cardinal Dom Henri qui étoit Roi, 35.
- PHILIPPE IV**, Roi d'Espagne : caractere de ce Prince, 294, 295. Ce qu'il dit au Comte d'Olivarez au sujet de la Maison des Gusmans, 294. Il offre, lui qui affecte par préférence le titre de Roi Catho-

## T A B L E

lique , trois millions au Roi d'Angleterre , s'il veut épouser une Princesse Protestante ,

331.

**P I N T O - R I B E I R O** , Intendant du Duc de Bragance : sa différente conduite à l'égard des Portugais , qu'il vouloit engager dans les intérêts du Roi son Maître , 74 & *suiv.* Son discours plein de confiance à un de ses amis au moment de la révolution ,

175.

## R.

**R E L A T I O N** , Cour Souveraine en Portugal ,

193.

**R O D E R I Ç** , le dernier Roi des Gots en Espagne ,

5.

**R U V I G N I** : Marquis de Ruvi-  
gni , Ambassadeur Extraordi-  
naire de France en Portugal ,  
accompagne la Princesse de  
Nemours mariée au Roi de  
Portugal ,

361.

## DES MATIERES.

### S.

**SAA**, Grand Chambellan, tue  
d'un coup de pistolet Vaf-  
concellos, Ministre d'Etat,  
180.

**SALDAIGNE**, un des princi-  
paux Chefs de la révolution,  
146.

**SANCHE**, Trésorier du Roi  
d'Espagne en Portugal, arrêté  
dans le tems de la révolution,  
découvre les desseins du Duc  
de Medina-Sidonia, qui vou-  
loit se rendre Souverain dans  
l'Andalousie. 292.

**SANDE**, Marquis de Sande  
Ambassadeur de Portugal en  
Angleterre, y conclut le ma-  
riage de l'Infante avec le Roi,  
331.

**SAVOIE**: Philbert-Emmanuel  
Duc de Savoie, un des pré-  
tendans à la Couronne de Por-  
tugal, 35.

## T A B L E

**S E C R E T.** La révolution qui arriva en Portugal , l'année 1640 , fut un miracle du secret ; 221.

**SCHOMBERG** , Frederic Comte de Schomberg passe en Portugal , 339. Rempporte plusieurs victoires considérables sur les Espagnols, & affermit par sa valeur la Couronne dans la Maison de Bragance , 370.

**S O A R E Z** d'Albergaria , Corregidor de Lisbonne , est tué dans la révolution , 176.

**S O U R E** , le Comte de Soure , Ambassadeur de Portugal en la Cour de France , négocie avec le Comte de Schomberg , 330.

T.

**T H E O D O Z E** , Duc de Bragance : son caractère , 50.

**T U B A L** : les Espagnols prétendent descendre de Tubal , 3.

## DES MATIERES.

### V.

**V**ASBONCELLOS, Ministre absolu du Roi d'Espagne en Portugal, 48.

La dureté & la cruauté de son Gouvernement fait prendre la résolution à la Noblesse de l'immoler à la haine publique, 142. Il est tué dans la révolution, 181. Caractere singulier de ce Ministre, 182.

**V**ILLAREAL : le Marquis de Villareal conjure contre la Maison de Bragance avec l'Archevêque de Brague, 240. Est arrêté, 249. Et exécuté à mort.

254.  
**V**ELASCO : Nicolas de Velasco, Religieux de l'Etroite Observance de S. François, Castillan, négocie en Portugal contre les intérêts de son Roi, 280. Il découvre son secret à un autre Castillan, nommé

## TABLE DES MATIERES.

Sanche , qui étoit plus fin &  
plus rusé que notre Cordelier ,  
286.

VILLENES : discours généreux  
de Donna Philippe de Villènes  
à ses enfans , au moment de la  
révolution . 170 , 171.

VILLAVICIOZA , séjour or-  
dinaire des Ducs de Bragance ,  
56.

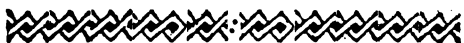
### X.

**X** ABREGAS , Maison Royale  
à l'extrémité de Lisbon-  
ne , 264.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

De l'Imprimerie de DIDOT, rue Pavée.



## APPROBATION

*De M. Richard, Doyen des Chanoines de l'Eglise Royale & Collegiale de Sainte Opportune à Paris, Prieur-Seigneur de Regny, & de l'Hôpital sous Rochefort, Censeur Royal des livres.*

**J'**AI lû, par ordre de monseigneur le Garde des Sceaux, 1°. *L'Histoire des Révolutions arrivées dans le Gouvernement de la République Romaine*; 2°. *L'Histoire de l'Origine & de l'Etablissement des Bretons dans les Gaules*; 3°. *L'Histoire des Révolutions de Portugal*; 4°. *L'Histoire des Révolutions de Suede*; 5°. *Plusieurs Dissertations sur l'Histoire de France*, par M. l'Abbé de Vertot, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Il ne faut que le nom d'un Historien aussi célèbre que l'est celui de l'Auteur de ces Ouvrages, pour engager le Lecteur à s'en faire une étude particulière. L'utile & l'agréable s'y présentent également par tout; & en même temps on

M m

y trouve la beauté de la narration ;  
la pureté du langage , la netteté des ex-  
pressions , la vérité des faits , avec la  
solidité des preuves qui les établissent.  
On y admire , dans les addirions judi-  
cieuses qu'il a faites , des réflexions po-  
litiques qui serviront à rendre précieu-  
se la réimpression de ces Livres , qui ont  
déjà reçu de si grands applaudissemens  
en France & dans les Pays étrangers ,  
où l'on attend avec impatience cette  
nouvelle édition. Fait à Paris , ce deux  
Mai 1720,

L'ABBE' RICHARD.



---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien - amé FRANÇOIS DIDOT , Libraire à Paris , Adjoint de sa Communauté , Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public le *Livre des Comptes faits, ou Tarif général des Monnoies ; le Livre nécessaire, ou Tarif général des intérêts ; le Livre d'Arithmétique sans Maître ; le Livre du grand Commerce pour la réduction des monnoies , poids & mesures de l'Europe ; le Traité des Parties doubles ; l'Ecole des Banquiers ; Essais de Géométrie ; les Tarifs parfaits des Monnoies courantes de France du Sieur Barreme ; les Révolutions de la République Romaine ; les Révolutions de Suede ; l'Etablissement des Bretons dans*

M m ij

*les Gaules ; de l'Union & de la désunion du Portugal, par M. de Vertot ; Histoire de l'Empire Ottoman , traduite de l'Italien de Sagredo par M. Laurent ; Pausanias, ou Voyage historique de l'ancienne Grece, par l'Abbé Gedoy ; Relation de la Mer du Sud aux Côtes du Chili & du Perou, par Monsieur Fresier ; Histoire d'Henri de la Tour d'Auvergne , Maréchal Duc de Bouillon , par M. de Marsollier ; Apologie des Dames, s'il Nous plaîtoit lui accorder nos Lettres de Continuation de Privilege sur ce nécessaires , offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caractères , suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes : A C E S CAUSES , voulant traiter favorablement ledit Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres ci - dessus spécifiés , en un ou plusieurs Volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , sur papiers & Caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit Contre-Scel ; & de les vendre , faire ven-*

dre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même en feuilles séparées ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposé; & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur les Registres

de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Imprimeur se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixieme Avril 1725, & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis, dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS

que la Copie desdites Prélentes , qui sera imprimée tout au long au commencement , ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. D O N N E' à Versailles , le onzieme jour du mois de Mai , l'an de grace mil sept cent trente six , & de notre Regne le vingt-unieme. Par le Roi en son Conseil.

## SAINSON.

*Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 310. Fol. 215. conformément aux anciens Reglemens , confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 13 Juillet 1736,*

G. MARTIN , Syndic.



